



This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

- + *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
- + *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
- + *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
- + *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at <http://books.google.com/>



A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

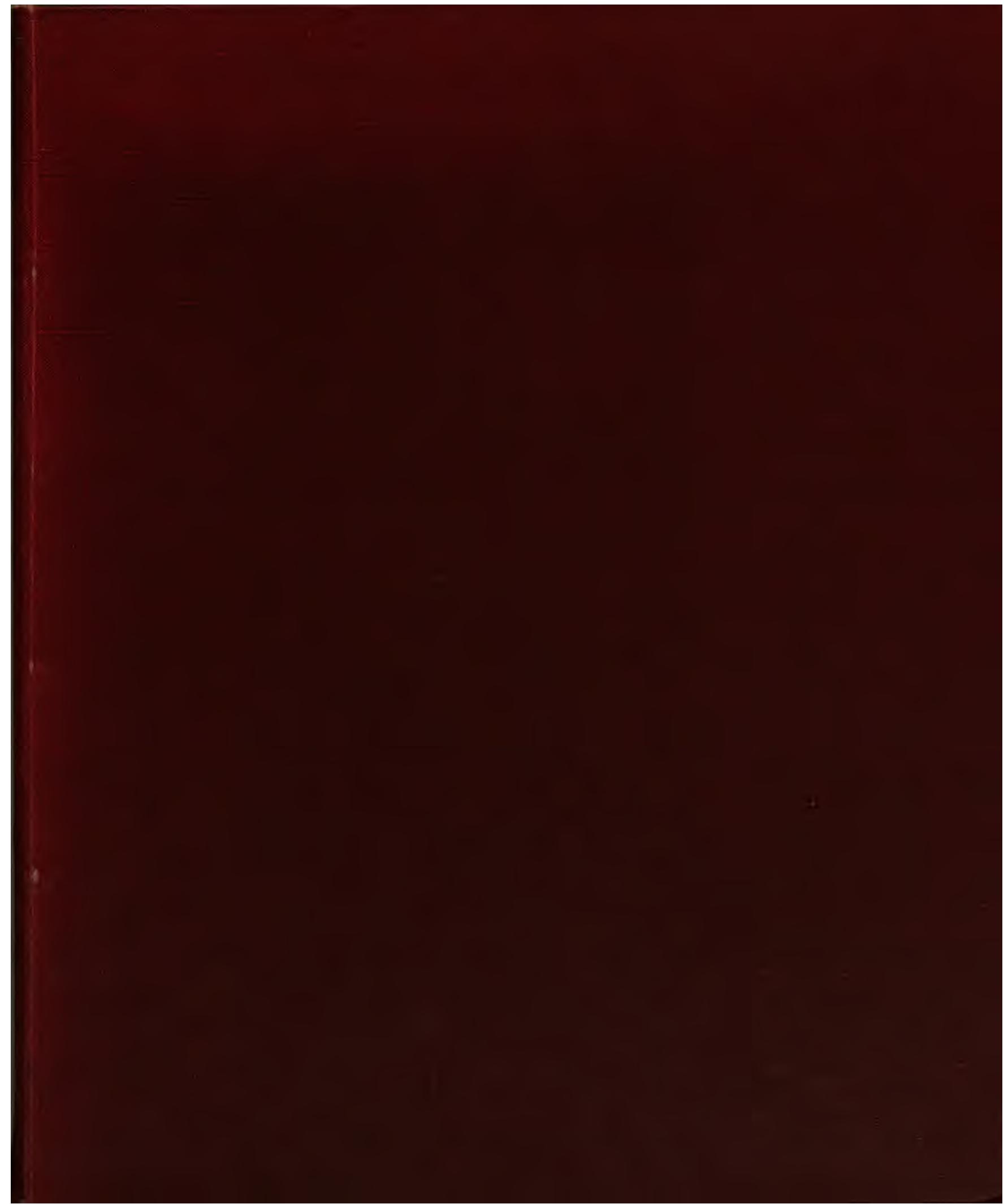
Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>



376
Lef.



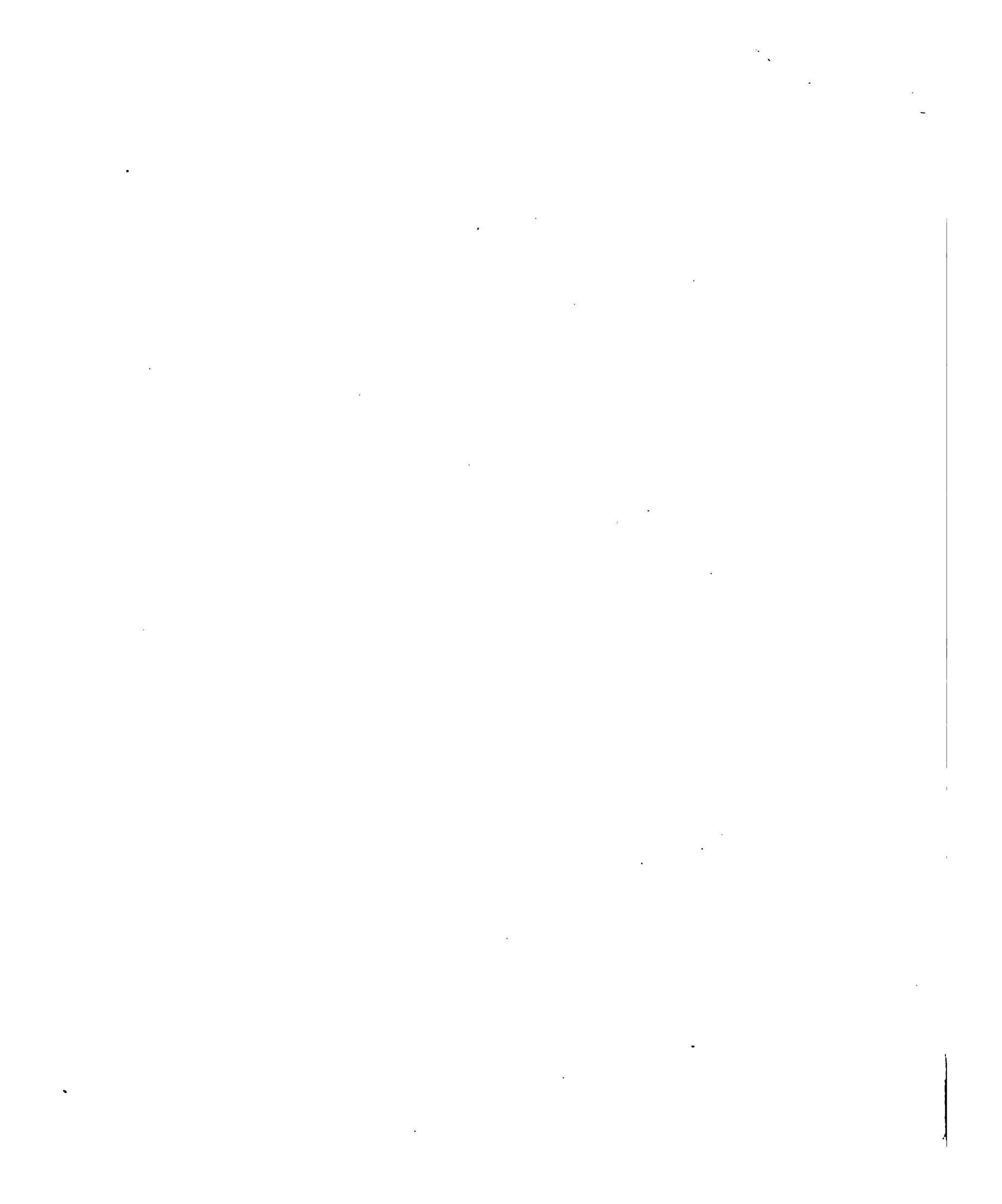
GRIFFITH INSTITUTE
EGYPTOLOGICAL LIBRARY





302145065Q

LE MYTHE OSIRIEN



ÉTUDES ÉGYPTOLOGIQUES

QUATRIÈME LIVRAISON

LE MYTHE OSIRIEN

PAR

EUGÈNE LEFÉBURE

DEUXIÈME PARTIE

OSIRIS



PARIS
LIBRAIRIE A. FRANCK,
F. VIEWEG, PROPRIÉTAIRE,
Rue Richelieu, 67.

1875



I.

ÉTYMOLOGIE DU NOM D'ISIS

ET DU NOM D'OSIRIS

La conséquence la plus apparente et la plus saisissante du grand fait de la mythologie égyptienne, le duel de Set et d'Osiris, était la mort quotidienne du soleil : aussi le personnage divin qui représentait spécialement l'astre du jour submergeé dans la nuit devint-il, sous le nom d'Osiris, un centre autour duquel se groupèrent et se coordonnèrent peu à peu toutes les légendes de la guerre des dieux. Il serait intéressant de demander à ce nouveau type son sens, que les constatations

376
Lef.



GRIFFITH INSTITUTE
EGYPTOLOGICAL LIBRARY





LE MYTHE OSIRIEN

le fils, ὥρηκός⁽¹⁾. M. Lauth⁽²⁾ a cru trouver l'étymologie cherchée dans le cartouche (= II), se rapportant à Horus et contenant une expression qui doit se traduire par fils d'Isis, comme dans les listes de noms propres⁽³⁾; la lecture en est ar-n-Os, où les Grecs auraient dit Trinisis. Le cartouche d'Osiris est II⁽⁴⁾. M. Devéria⁽⁵⁾, s'éloignant de l'Egypte, rappelle le dieu étranger Osiris, à l'imitation de M. Guigniaut qui avait cité aussi, avec William Jones et Creuzer⁽⁶⁾ le nom sanscrit Iwara. Mais le savant interprète de la Symbolique avait remarqué en outre la ressemblance des noms d'Isis et d'Osiris, qui ne diffèrent que par l'absence de l'œil dans celui de la déesse. L'analogie est en effet d'autant plus visible qu'Isis, qualifiée d'Osiris femelle sous les Ptolémées, suivant Champollion⁽⁷⁾ trompé peut

(1) De annis climactericis.

(2) Zeitschrift, 1868, p. 60.

(3) Sharpe, Egyptian inscriptions, II, pl. 20.

(4) Mariette, Denderah, II, 33.

(5) Le Papyrus de Neb-qed, p. 5.

(6) Les Religions de l'antiquité, t. I, p. 805.

(7) Notices publiées, p. 623.

être il est vrai par le titre d'*wer-t, ḥet*⁽¹⁾, était la sœur et l'épouse d'*Oasis*, *ȝetwet*⁽²⁾, ce qui implique, d'après l'esprit des mythologies anciennes, la priorité de leurs rôles.

Le signe par lequel on écrivait toujours le nom d'*Tsis*, sauf aux basses époques où on pouvait le remplacer par les variantes graphiques que citent Wilkinton et Champollion, *𢃊*⁽³⁾, *𢃊*⁽³⁾, et *𢃊*⁽⁴⁾, est *𢃊* qui n'a comme mot qu'un sens en égyptien, celui de siège, lieu, séjour, résidence. Or le nom de la déesse représenté par cet hiéroglyphe est quelquefois suivi, aux temps anciens, par les marques *?* qui ramènent le mot à son sens propre, *𢃊*⁽⁵⁾. Un exemple analogue recueilli par Champollion⁽⁶⁾ *𢃊*, peut être regardé comme douteux. Le nom d'*Oasis* n'admet aussi, à la bonne époque, que le même signe initial *𢃊*, ou, dès les pre-

(1) Denkm. IV, 25.

(2) Denkm. IV, 13, b.

(3) Wilkinton, *Manners and customs, etc.* t. IV, pl. 35; cf. Denkm. IV, 36, b, et 42.

(4) Champollion, *Notices publiées*, p. 199.

(5) Lepsius, *Gletscher Texte*, II, et XLIII; cf. Lieblein, *Dictionnaire des noms propres*, nos 275 et 422.

(6) *Notices manuscrites*, t. II (*Panthéon égyptien*), p. 158.

mères dynasties du moyen empire⁽¹⁾, sa variante 王, le palanquin qui se lisait 王 et qui alternait avec le siège comme expression graphique du mot lieu : au temple d' Abydos⁽²⁾ la phrase 王在冥中 est écrite une seconde fois 王在冥中 etc. et on trouve la forme 王在冥 au sarcophage de Séti I⁽³⁾

L'emploi du mot 王 dans l'acception de séjour divin n'a pas besoin d'être justifié : la pyramide de Montkaouhor s'appelait 王之宮, la divine demeure⁽⁴⁾ ou la plus divine des demeures ; un dieu, sur le sarcophage de T'a-ho, est le gardien de la divine demeure, 王之宮⁽⁵⁾ et un autre, au temple d' Abydos, est 王之母, la grande demeure⁽⁶⁾. On connaît la valeur équivalente de la maison 宮 dans Hathor, l'habitation d'Horus⁽⁷⁾ qui était une des mères de ce dieu, Horus fils d'Hathor, 王之母

(1) Musée du Louvre, c. 12, et cercueil d'Antef-aa.

(2) Mariette, Abydos, p. 38.

(3) Sharpe et Bonomi, VIII, B, 5 et c, 9.

(4) de Rougé, Mémoire sur les six premières dynasties, p. 99.

(5) 5^e heure de nuit.

(6) Mariette, Abydos, pl. 44, l. 26.

(7) Plutarque, d'Is. et d'Os. 56.

☒ (1) Déesse de la nuit et de la tombe, d'après ses titres de *Kalé*⁽²⁾, l'obscurité, de **T-³-²-¹-⁴-⁵-⁶**⁽³⁾ la nécropole, d'Ormant l'entrée et déterminant la sortie, **□-³-²-¹-⁴-⁵-⁶-⁷**⁽⁴⁾ de Nut, vaste sur son corps, **□-³-²-¹-⁴-⁵-⁶-⁷**⁽⁵⁾. Hathor était surnommée **□-³-²-¹-⁴-⁵-⁶-⁷**⁽⁶⁾, la grande habitation, **□-³-²-¹-⁴-⁵-⁶-⁷**⁽⁷⁾ l'habitation de l'époux, et très souvent confondue avec Isis, qui portait la même coiffure qu'elle⁽⁸⁾. On peut rappeler encore qu'une localité égyptienne se nommait, à la quatrième dynastie, Ra-as-het, **○-³-²-¹-⁴-⁵-⁶-⁷**⁽⁹⁾, place du cœur de Ra, et que l'espace souterrain est appelé double demeure du Soleil, au papyrus de Sutimes où on lit: je m'étais hors de la double demeure du Soleil, et je m'assieds à ma place qui est à l'horizon, **□-³-²-¹-⁴-⁵-⁶-⁷**⁽¹⁰⁾.

(1) Deveria, Manuscrits, Formules funéraires des papyri, chapitre du chevet.

(2) Chabas, le Calendrier Sallier, p. 69.

(3) Denkm. III, 231, b.

(4) Pierret, Études égyptologiques, 1^{er} fascicule, p. 83.

(5) Denkm. IV, 39

(6) Mariette, Revue archéologique, Avril 1867, t. 14 de la planche..

(7) Mariette, Abydos, pl. 39.

(8) Mariette, Notice du musée de Boulaq, p. 120.

(9) de Rougé, Mémoire sur les six premières dynasties, p. 72 et 94.

dit le ciel, au contraire, qui est dit le si-
jour de Ra,  (2) Au papyrus magique Harris, Shu, personnifica-
tion de l'air lumineux qui semble, en chassant les ténèbres, étendre
devant le regard l'espace céleste (salle de Shu), ou amener le ciel,
 est surnommé  (3) la double demeure du Soleil, com-
me aux textes d'Abydos. Seb, le dieu de la terre, est dit  (4) la double demeure de Ptah, dieu dont l'Amenti était la mai-
son (5) Ptah lui-même était  (6)  (7) ou  (8)
et  (9) de même qu'on disait d'une forme d'Osiris, Se-
bat est sa demeure,  (10) Thoth, dont certains papyrus assimi-

(1) papyrus de Sutimes à la Bibliothèque nationale; cf. Eodt. ch. 79, 7 et 8.

(2) Denkm. IV, 45.

(3) II, 10.

(4) Mariette, Abydos, pl. 36.

(5) Mariette, Mémoire sur une représentation gravée en tête de quelques protosyriennes.

(6) Champollion, Notices publiées, p. 905.

(7) Eodt. ch. 142, 26.

(8) Musée du Louvre, c. 12.

(9) Champollion, Notices publiées, p. 905.

(10) sarcophage de T'a-ho, 10^e heure de nuit, cf. Champollion, Notices publiées, p. 785.

milent l'ibis à l'eau⁽¹⁾ était   , d'après une stèle du temps d' Aménophis III⁽²⁾ et Seu était la place du cœur de Lum,  ⁽³⁾ Anubis était  à la quatrième dynastie⁽⁴⁾ dans  La Thébaïde, régence des noms, était la place du cœur, , d'Osiris enfanté en elle⁽⁵⁾. Dans une énumération de dieux et de choses divinisées, à Edfou, on lit :   ⁽⁶⁾ sauvé est cette demeure de Ra. Le pharaon Ramsès ou On avait pour devise d'enseigne Os ab ta-ui, , place du cœur de la terre⁽⁷⁾. Certains noms de particuliers étaient composés de même, avant le nouvel empire : ou ⁽⁸⁾ résidence de Ptah, résidence de Ra, résidence d' Ptahhotep.

(1) Pierret, Études égyptologiques, 1^{re} fascicule, p. 57, et Champollion, Notices manuscrites, Travau sur le Rituel funéraire, p. 157.

(2) Musée du Louvre, c. 54.

(3) Champollion, Notices publiées, p. 211.

(4) Denkm. II, 114, c.

(5) Mariette, Denderah, IV, 73, l. 6.

(6) Denkm. IV, 46, l. 15.

(7) de Rougé, Mémoire sur les six premières dynasties, p. 89.

(8) Lieblein, Dictionnaire des noms propres, n° 193, 228, et 518.

La finale ن , qui se retrouve au sarcophage d'Iborns⁽¹⁾ dans les deux noms de dieux $\text{د}\text{ن}\text{ن}\text{ن}$, le double séjour du cycle divin, et $\text{د}\text{ن}\text{ن}$, le double séjour divin, doit désigner dans ces exemples comme dans la forme $\text{د}\text{ن}$ ⁽²⁾, $\text{د}\text{ن}$ ⁽³⁾ du nom d'Isis, et dans le sur-nom as-té d'Osiris, $\text{د}\text{ن}\text{ن}\text{ن}$ ⁽⁴⁾, soit les deux parties de l'Egypte souterraine, ou de l'Orient qui on trouve figurée par deux formes coiffées des diadèmes du Nord et du Sud⁽⁵⁾, soit les deux points principaux du ciel supérieur et du ciel inférieur par où le soleil entrait dans l'un et dans l'autre, l'Orient et l'Occident. Le sarcophage de T'a-ho mentionne une diesse $\text{د}\text{ن}$, la résidence occidentale⁽⁶⁾.

C'etait donc simplement une résidence, et même, d'après une de ses épithètes habituelles, $\text{ن}\text{ن}$, la divine, on l'aurait nommée avant de la personnaliser. Cette diesse formait un type

(1) Musée du Louvre, D, 40.

(2) Musée du Louvre, c, 73.

(3) Lieblin, Dictionnaire des noms propres, no 1108; cf. Denkm. II, 137, c.

(4) Musée du Louvre, sarcophage de T'a-ho, 3^e heure de nuit, et sarcop. d'Iborns.

(5) Sharpe et Bonomi, le Sarcophage de Séti I, IX, B.

(6) 5^e heure de nuit.

qui' Osiris, dont on rencontre les formes IA , IB ⁽¹⁾, IC ⁽²⁾, ou ID ⁽³⁾
 $- \text{I}$ (celles-là peut-être fautives), et IE ⁽⁴⁾ - I - I - I ⁽⁵⁾, ou même $\text{I}:\text{I}$ ⁽⁶⁾, et
 IF ⁽⁷⁾ (ces trois dernières plus récentes), semble doubler pour le
rôle et peut de plus préciser pour la signification par le nou-
vel élément que contient son nom, I , ou bien avec la variante
surtout hiéroglyque que le démotique a conservé, o , o . Le si-
gne o , o , qu'on a pris quelquefois pour celui du soleil et qui
figure déjà au papyrus hiéroglyphique de Neb-ged⁽⁸⁾ IoI ,
est le prunelle de l'œil, que les scribes dessinaient à peu près
comme le soleil : le nom de l'astre, IO , ra , n'avait pas com-
me ar. A -, ou d'après les Grecs iri , l'œil, le voyelle qui a été

(1) Dendm. II, 135, h ; Louvre, C, 9 ; et Dendm. IV, 73, g.

(2) Mariette, Denderah, IV, 69.

(3) Mariette, Denderah, IV, 89.

(4) Dendm. II, 72 ; Lieblein, Dictionnaire des noms propres, n° 1060, et Mu-
sée du Louvre, salle historique, A, stèle paraissant présenter la légende royale d'Apis.

(5) Champollion, Notices publiées, p. 127 ; Notices manuscrites, t. IIS, p. 23 ; Denderah, IV, 89.

(6) Mariette, Denderah, IV, 64.

(7) Dendm. IV, 73, g.

(8) X, 14.

rendue en grec par le premier i du nom d' Osiris : il ne faut donc pas lire As-za la forme ፩፻, si commune à la basse époque.

L'hieroglyphe de l'œil se prête plus ou moins bien à trois interprétations, dont deux pourraient à la rigueur faire voir dans Osiris le séjour du créateur ou le lieu des formes ; mais cependant il n'est pas vraisemblable que ፩፻ ፩፻, formes, ait toujours été abrégé en ☉, et il est sans exemple que ☉, celui qui a fait, ait été employé sans complément pour désigner le créateur. Un seul sens, le plus naturel, reste possible : c'est celui qu'avaient conservé les historiens grecs et que confirme une ancienne variante du nom d'Isis, qui montre au même temps l'identité du dieu et de la déesse.

Elle est comprise dans la bande horizontale de grands hiéroglyphes qui surmonte la plupart du temps les prières des deux défunts Montu-hotep et Sebat-aa aux deux extrémités des Codtentuchs. L'inscription qu'on y lit est la formule ordinaire des offrandes faites à certains dieux en faveur du mort, précédée et suivie de deux petites phrases qui sont en parallélisme : le dévot à Nephthys, le dévot à Isis. Voici l'arrangement et le résumé des deux textes de cette ligne supérieure, en

commençant par celui de Sebat-aa qui est le plus court:

Le dévot à Nephthys, Sebat-aa.

Offrande à Anubis.

Offrande à Seb.

Le dévot à Isis, Sebat-aa.

Le dévot à Nephthys, l'intendant Mentuhotep.

Offrande à Osiris.

Offrande à Seb.

Le dévot à Isis, l'intendant Mentuhotep.

Le dévot à Nephthys.

Offrande à Anubis.

Offrande à Osiris.

Le dévot à [] -  (1)

Il est évident que cette dernière diesse est Isis, d'après la symétrie des phrases où elle est opposée à Nephthys comme dans les scènes qui représentent les deux sœurs pleurant à la tête et

(1) pl. XXIX.

aux pieds de la momie. L'hieroglyphe qui fait l'originalité du groupe, c'est à dire l'œil sauré d'Iborus (l'ut'a), dont l'importance allégorique ressort suffisamment des légendes traduites plus haut, se retrouve dans une variante ptolémaïque du nom d'Osis où il est précédé du sceptre déjà signalé par Plutarque (1) et Macrobe (2),   ⁽³⁾. Si on entre plutôt que  dans la composition du nom d'Osis, c'est qu'avec anciennes époques l'œil sauré ne portait pas toujours l'appendice qui plus tard lui resta attaché, mais qu'il n'a pas encore d'une manière fixe aux premiers textes du Livre des morts, où il reçoit souvent la forme . L'œil - d'Iborus divinisé s'écrivait de même       etc. plus souvent que  .

Tous ce dernier nom, l'œil est parfois noté des signes  qui figurent dans les variantes déjà citées du nom d'Osis : la stèle d'un scribe Antef, au Louvre⁽⁴⁾ lui ajoute dans le nom

(1) d' Is. et d' Os. 40 et 51.

(2) Saturnales, I, 21.

(3) Mariette, Denderah, IV, 69 et 70, cf. 12 et 49, 15.

(4) C. 27.

d'Osiris, $\text{†} \text{I}$, la barre verticale, variante de I , qui en fait aussi le membre dont il est la reproduction graphique; les formes de basse époque $\text{I} \text{---} \text{I}$ ⁽¹⁾ et $\text{I} \text{---} \text{I}$ ⁽²⁾, ont le même but, et on voit que les groupes $\text{I} - \text{---} \text{I}$, $\text{I} \text{---} \text{I}$, $\text{†} \text{I}$ (qu'il ne faut pas confondre avec $\text{I} \text{---} \text{I}$), $\text{I} \text{---} \text{I}$, $\text{I} \text{---} \text{I}$ et $\text{I} \text{---} \text{I}$ ont entre eux une corrélation parfaite. Les différents noms, de même qu'un dieu qui les rappelle, celui qui a l'œil sur la tête⁽³⁾ ne désignent qu'un seul œil et sans doute le plus important ou le soleil, comme l'affirme Macrobius⁽⁴⁾ et comme l'indiquent les variantes $\text{I} \text{---} \text{I}$ ⁽⁵⁾, $\text{I} \text{---} \text{I}$ ⁽⁶⁾, où --- ne peut être le même déterminatif que \circ , mais ils ne parviennent pas néanmoins à exclure l'idée de l'autre œil, car un texte en hiéroglyphes secrets ciréen Osiris, $\text{†} \text{I} \text{---} \text{I}$ ⁽⁷⁾, avec le signe des deux yeux.

(1) Denkm. IV, 42, a.

(2) Denkm. IV, 56, a, 83, a, 84, a, etc.; Champollion, Notices publiées, p. 142 et 143.

(3) Rodt. ch. 140, vignette, et l. 5 et 6.

(4) Saturnales, I, 21.

(5) Denkm. VI, 23; Musée du Louvre, c, 107, Stèles des Oysis, passim; etc.

(6) Denkm. V, 52 et 53.

(7) Sharpe et Bonomi, le sarcophage de Séti I, V.

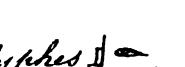
Les données prouvent, sans qu'il soit besoin d'y insister, qu'il ne faut pas confondre l'œil sacré dont il s'agit ici avec l'œil divinisant le sens de la voie comme l'oreille divinisait le sens de l'ouïe⁽¹⁾ et nommé au cercueil de Sutimes l'Oeil, seigneur de l'écriture, œil grand, $\omega \Delta \omega \text{ H } \ddot{\text{I}} : \text{H } \ddot{\text{I}}$ ⁽²⁾

Le lieu que symbolisent Isis et Osiris et que représente souvent un support ou un édicule, se rencontre sur les monuments et dans les manuscrits : il y est accompagné tantôt d'un seul œil et tantôt des deux yeux. Aux Céléstes Easte, qui mentionnent la maison des Ptah-ti (ou des Ut'a), $\square \omega \text{ H } \ddot{\text{I}} - \text{f} \text{H } \ddot{\text{I}} \text{ H } \ddot{\text{I}} \text{ T}$ ⁽³⁾, dans un texte correspondant au ch. 68 du Todtenbuch, ce palais est dessiné deux fois au-dessous de la mention des offrandes faites à Osiris et à Sob. A la planche IX, les yeux symboliques, placés dans l'habitation elle-même, surmontent deux portes, et l'on voit à une sorte d'étage qui leur est supérieur deux de ces yeux de dames destinées, ainsi que l'a montré M. Birch, à

(1) Champollion, Lettres crites d'Egypte, 14^e lettre ; papyrus n° 3084 du Louvre, vignette du ch. 110 du Livre des morts ; et Denkm. IV, 17.

(2) Musée du Louvre, salle funéraire.

(3) VIII, 56, et XXXIV, 9.

l' amusement des élus. A la planche XXXV, les jeux de dames manquent, mais les portes sont garnies de ces verrous à la garde desquels on n'échappait pas,  ⁽¹⁾, et qui caractérisaient l'enfer, comme on peut le voir dans le recueil de Sharpe et l'Art égyptien de M. Prisse d'Avennes, qui montrent, l'un la Déscente de l'Amont, ⁽²⁾ l'autre la descente d'Anubis ⁽³⁾, sur un édifice fermé de deux verrous. Au musée du Louvre, deux dieux lunaires tiennent à la main un naos contenant une ut'a, ⁽⁴⁾ et une stèle calcaire en forme de pylône, qui n'a pas de numéro, mais qui a été faite pour un tiber-heb de la dia-neuvième dynastie, place, comme le Rituel hiéroglyphique de Leide ⁽⁵⁾ et celui de Hu-nefer publié à Londres ⁽⁶⁾, une ut'a aillée dans le naos même d'Osiris, illustrant ainsi avec plus de développement que les singuliers hiéroglyphes .

(1) Chreste Texto, VII, 44.

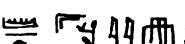
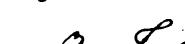
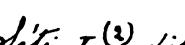
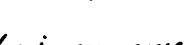
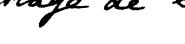
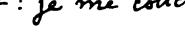
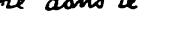
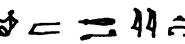
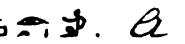
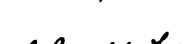
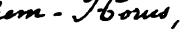
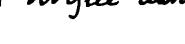
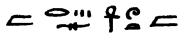
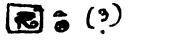
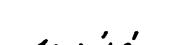
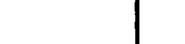
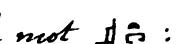
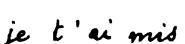
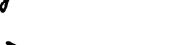
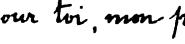
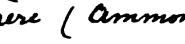
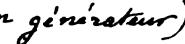
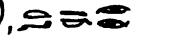
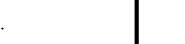
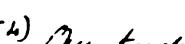
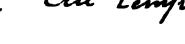
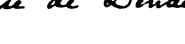
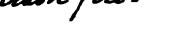
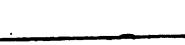
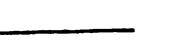
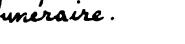
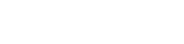
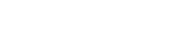
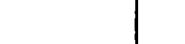
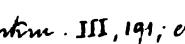
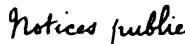
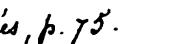
(2) Pèse et jugement de l'âme, Rituel funéraire, 18^e dynastie.

(3) Egyptian inscriptions, I, pl. 51.

(4) Salle des dieux, Osiris.

(5) pl. X, Leemans, Monuments égyptiens du musée de Leide.

(6) Pignette du ch. 125.

l'idée que contient le nom du dieu : sur le couvercle du cercueil de Sutimès⁽¹⁾ l'ut'a est en pareil cas remplacé par le disque solaire. Le même cercueil a une représentation de Celui qui est caché dans l'enfer,                                                                                                                                                                                                                        

(1) Musée du Louvre, salle funéraire.

(2) VI, B.

(3) Denkm. IV, 75. (4) Denkm. III, 191; et Champollion, Notices publiées, p. 75.

sente un globe à Hathor, et à Har-sam-tau qui répond : je te donne tes deux yeux, fortifiés à leur place ; plus de malheur en somme entre leur parcours. $\text{H} \text{a} \text{t} \text{h} \text{o} \text{r} = \text{H} \text{a} \text{t} \text{h} \text{o} \text{r}$ — $\text{H} \text{a} \text{t} \text{h} \text{o} \text{r} = \text{H} \text{a} \text{t} \text{h} \text{o} \text{r}$ — (?) La dédicace d'une offrande de $\text{R} \text{o}$ à Horus défenseur de son père et à Hathor de Philae est : je t'offre ton œil divin posé à sa place : que ton cœur se réjouisse de le voir ! $\text{H} \text{o} \text{r} = \text{H} \text{o} \text{r}$ — (?) Enfin, à Philae (2) Isis, régente des dieux, dont le soleil et la lune sont les yeux jour et nuit, $\text{I} \text{d} \text{i} \text{s} = \text{I} \text{d} \text{i} \text{s}$, paraît figurer comme demeure des yeux célestes dans un tableau où un Ptolémée lui est amené par Mentu et par Lum. Le titre est : passage du roi vers l'habitation divine, $\text{P} \text{a} \text{s} \text{a} \text{g} = \text{P} \text{a} \text{s} \text{a} \text{g}$; Lum lui dit : approche-toi, à ma suite, du sanctuaire, auprès de ta mère dont le cœur se réjouit (de te voir)..... il n'y a plus de mal devant toi dans la demeure de l'ut'a, $\text{P} \text{a} \text{s} \text{a} \text{g} = \text{P} \text{a} \text{s} \text{a} \text{g}$ (ici quelques signes indistincts), $\text{P} \text{a} \text{s} \text{a} \text{g}$ (o pour a , cf. même planche), $\text{P} \text{a} \text{s} \text{a} \text{g} = \text{P} \text{a} \text{s} \text{a} \text{g}$; viens avec moi auprès de ta mère Isis, demeure angustie réjouie de ta venue, ajoute le dieu Mentu, $\text{M} \text{e} \text{n} \text{t} \text{u} = \text{M} \text{e} \text{n} \text{t} \text{u}$ — $\text{H} \text{a} \text{t} \text{h} \text{o} \text{r} = \text{H} \text{a} \text{t} \text{h} \text{o} \text{r}$

(1) Mariette, Donderak, t. IIS, 23.

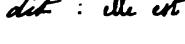
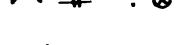
(2) Denkm. IV, 24.

(3) Dentm. IV, pl. 2.

— ~~deux~~. Plutarque, citant Platon, appelle de même cette dieuse l'espace, le récipient universel, et l'assimile à Icaros, l'habitation d'Icarus.

II.

OSIRIS MONDE SOUTERRAIN

Les représentations qui viennent d'être citées assignent à la demeure des *Hdt*'a un caractère plutôt infernal que céleste, bien qu'Isis se trouve comme synonyme du ciel⁽¹⁾ à la basse époque où une inscription dit : elle est la maîtresse du ciel et son mari est le maître de l'enfer,  (2). Le mot *Hdt* s'appliquait aux deux hémisphères, car on lit dans un hymne à Harshaf, le dieu d'Heliopolis,  , il a fait sa demeure au ciel⁽³⁾ tandis qu'au

(1) Dümichen, Zeitschrift, 1872, p. 35, et Plutarque, d'Is. et d'Os. 44.

(2) Denkm. IV, 6.

(3) Mariette, Monuments divers, 21.

Livre des morts l'âme divine fait sa demeure aux limites du ciel, $\Delta\text{m} = \Delta\text{m}\Delta\text{m}$, et avec le Nuor, fait pour être sa demeure dans le monde souterrain, $\Delta\text{m} \Delta\text{m} \Delta\text{m} \Delta\text{m} = \Delta\text{m} = \Delta\text{m} \Delta\text{m} \Delta\text{m}$ ⁽¹⁾. On sait toutefois d'une manière certaine que les renseignements égyptiens (d'accord avec les documents grecs qui identifient Isis et Osiris avec Dionysos et Déméter), mettent presque toujours Isis, et surtout Osiris, l'habitant de l'Ammenti, Δm , en relation avec le séjour des morts. Plutarque, qui fait d'Isis la terre⁽²⁾ comme Ma croise⁽³⁾ et qui en fait aussi Proserpine⁽⁴⁾ dit qu'Osiris est le onzième qui Ibadès⁽⁵⁾ et en effet ils se ressemblent en ce qu'ils ont tous deux été d'abord le séjour infernal, puis le dieu qui habite ce séjour, comme l'Osiris latin. Osiris, la résidence nocturne de l'ail sacré, c'est-à-dire du soleil, est devenu le soleil nocturne lui-même; le contenant a été pris pour le contenu, et l'on peut, en partant de là, démontrer par l'analyse un certain nombre d'aspects principaux

(1) Erod. ch. 95, 6 et 9.

(2) d'Is. et d'Os. 32, 38, etc.

(3) Saturnales, I, 20 et 21; cf. Julius Firmicus, De errore profanarum religionum, 2.

(4) d'Is. et d'Os. 27.

(5) d'Is. et d'Os. 78.

dans le dieu multiforme qui domine toute la légende égyptienne.

La plus importante des attributions osiriennes est celle d'espace souterrain, qui a servi de point de départ à toutes les autres. Voilée de plus en plus par les dérivations du symbole, elle persiste néanmoins dans des epithètes singulières, qu'elle explique, comme le montrera un court exposé de la théorie du ciel inférieur, ou $\text{ka} - \text{t}, * \text{m}, \text{g}, \text{m} \text{m} \text{x} \text{m}$ ⁽¹⁾, $\text{m} \text{m}$ ⁽²⁾, $\text{m} \text{m}$ ⁽³⁾ le profundum, $\text{x} \text{m}$, suivant l'etymologie proposée par M. Brugsch dans son Dictionnaire, et l'équivalent de la tombe, $\text{m} - \text{m} - \text{m}$ ⁽⁴⁾, de l'Osmenti, $\text{m} \text{m}$, de la divine courte inférieure, $\text{m} \text{m}$, et de la double cavité, $\text{m} \text{m}$:⁽⁵⁾

Les Egyptiens, qui voyaient chaque jour le soleil disparaître dans la terre et qui disaient de lui⁽⁶⁾ Ra se couche dans l'aven, dans

(1) Champollion, Notices manuscrites, t. V, hypogées de Thibes, tombeau de Ramsès-Héiamoun, p. 170, et tombeau de Ramsès VIII, 1^{er} corridor; Brugsch, Monuments de l'Egypte.

(2) Denkm. III, 280, c, passim.

(3) Pierret, Études égyptologiques, 2^e fascicule, p. 123.

(4) Denkm. III, 55.

(5) Brugsch, Papyrus Rhind, pl. XL.

(6) Sarcophage de E'a-ho, 8^e heure de nuit, texte horizontal.

la terre,            , représentaient généralement l'espèce de ca-
ne double,   ⁽¹⁾ où semblait s'engager la marche rétrograde de l'
astre et qui avait deux portes, l'une d'entrée à l'Occident, l'autre de sor-
tie à l'Orient ⁽²⁾ sous la forme d'un serpent à deux têtes, enlimes de l'
Orient et de l'Occident. Ils dormaient même quelquefois à l'ancien
(la terre elle-même), ces deux têtes de serpent ⁽³⁾. Au sarcophage de T'a-
ho ⁽⁴⁾ et au tombeau de Scti I ⁽⁵⁾ un serpent à deux têtes s'avance vers
la partie antérieure d'un scarabée qui tombe entre le ciel et l'hor-
izon, et la légende dit : il vit du Soleil chaque jour,          <img alt="Egyptian hieroglyph for sun, consisting of a circle with a cross inside." data-bbox="13700 380 13750

reptile appelle', comme Set⁽¹⁾ q. 7 : 222 , la Vie des dieux, 狹 三 七 二 三
J 5 e 7 222 . Le Soleil est dit sorti de sa bouche, 七 二 二 二 一 , ainsi
que les fidèles de Ra, 五 二 二 〇 二 , qui entraient dans cette forme mysté-
rieuse d' Ankh - netem, 二 二 二 二 二 二 二 二 二 二 二 二 二 二 二 二 二 二 二 二 ; et sortaient de sa
bouche chaque jour, 二 二 二 二 二 〇 二⁽²⁾ ; allégorie que le cercueil de Tent-
shet-maut, au Louvre⁽³⁾ , exprime en montrant la barque sur le serpent,
et qui explique comment les dieux, ou l'auj (solaire), d'après Euse-
be⁽⁴⁾ , sortaient de la bouche divine .

Lusèle ajoute que la bouche était consacrée au démiurge qui, d'après un hymne à Ptah, émettait l'air par ses narines, et l'eau par sa bouche, 呼氣爲風，吐氣爲雨。⁽⁵⁾ Le papyrus Rhind dit que le scarabée, emblème comme du soleil⁽⁶⁾, sortait par le bout du nez du

(1) Musée du Louvre, sarcophages d'Igorus et de T'a-ho, 8^e heure de nuit.

(2) Papyrus du Louvre n° 3071, et Pierret, Etudes égyptologiques, 2^e fascicule, p. 141, 142 et 143.

(3) Salle funéraire.

(4) *Prépar. evang.* III, 11; cf. Lefèvre, *Sur les dieux des quatre éléments*, p. 191.

(5) Pierret, *Etudes égyptologiques*, 1er fascicule, p. 6; cf. Champollion, *Notices publiées*, apotheose du nom de Ramsès-Mariamoun.

(6) de Rougé, *Nouvelles notices*, p. 181.

dieu vivant, $\Delta - \text{J} \text{J} \text{S} \text{S} \text{A} \text{A} \text{D} - \text{S} \text{S} \text{E} - \text{H} \text{H} \text{A}$ ⁽¹⁾. Le même mot signifiant en égyptien bouche et porte, Θ , il est certain que la bouche infernale ne diffère point de la porte terrestre, qui est si souvent citée que plusieurs égyptologues ont pris la Θ pour le pays des portes, et ont lu le groupe Seba-t. Séb, $\text{P} \text{J} \times \text{A}$, $\times \text{A}$, A , $\text{S} \text{J} \text{A}$, $\text{S} \text{J} \text{A}$, etc. pourraient personnaliser cette ouverture, car porte se disait aussi séb, seba, $\text{P} \text{J} \times$ ⁽²⁾ $\text{P} \text{J} \times \text{S}$ ⁽³⁾; on ouvrait, pour sortir de l'enfer, les verroux de Séb, $\text{S} \text{S} \text{E} \text{S} \text{S}$ $\Theta \text{S} \text{S} \Theta \text{S} \text{S}$ ⁽⁴⁾. L'ore de Séb, $\text{S} \text{S} \Theta$ ⁽⁵⁾, introduite dans la légende du dieu parce qu'elle figure comme hiéroglyphe dans son nom, avait pondu l'œuf divin, cet œuf dans lequel brillait Ra, $\text{A} \text{S} \text{S} \text{A} + \text{P} \text{S} \text{S}$ $\Theta \text{S} \text{S} \Theta \text{S} \text{S}$ ⁽⁶⁾, duquel sortait l'épergne d'or, $\text{S} \text{S} \text{E} \text{S} \text{S} \text{A} \text{A} \text{D} \text{D} \text{A} \text{A}$ ⁽⁷⁾, et qui ouvrait Séb comme terre, $\text{P} \text{S} \text{S} \text{A} - \text{S} \text{S} \text{A} \text{A} \text{S} \text{S} \text{A} \text{A} \text{S} \text{S} \text{A} \text{A}$ ⁽⁸⁾ Annabis,

(1) Brugsch, *Papyrus Rhind*, XII, 1.

(2) Chabat, *Texte*, I, 14.

(3) id. XXXI, 20.

(4) id. VIII, 56, et XXXIV, 8 et 9; cf. Edd. ch. 68, 1.

(5) Chabat, *Texte*, XL, 43.

(6) id. III, 41.

(7) Edd. ch. 77, 1.

(8) Edd. ch. 54, 2.

le dieu noir, dont l'animal emblématique, le chien ou le chacal, se place souvent sur un pylône, a pu être de son côté la porte noire ou céphalomorphe. Plutarque⁽¹⁾ fait de lui le cercle de l'horizon. On le trouve appeler seb, Σεβ, à la quatrième dynastie⁽²⁾, ce qui est le nom du chacal. Né, suivant Plutarque,⁽³⁾ d' Osiris⁽⁴⁾ et de Nephthys, épouse de Set⁽⁵⁾, ce dieu a conservé quelques traits du caractère typhonien ; de même que les chiens mangèrent le bœuf Aapis, sous Lambyse⁽⁶⁾, il avait mangé son père Osiris, ΩΣΩΣ ΤΤΥΑΙ⁽⁷⁾; l'animal de Set, qui est une espèce de loup⁽⁸⁾, fait pendant au chacal sur la stèle déjà citée d'un Kher-heb⁽⁹⁾ où ils se tiennent l'un à droite, l'autre à gauche de l'horizon. Dans le conte traditionnel

(1) d' Is. et d' Os. 44.

(2) Denkm. II, 98.

(3) d' Is. et d' Os. 14.

(4) cf. Champollion, Notices manuscrites, t. I, Panthéon égyptien, p. 143.

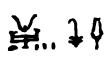
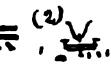
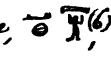
(5) cf. Denkm. III, 35.

(6) Plutarque, d' Is. et d' Os.

(7) Lefranc. Renouf, Leitschrijt, 1874, p. 103.

(8) Champollion, Notices manuscrites, t. XXXVI, pl. 209.

(9) p. 147.

par Mr. Goodwin, the Tale of the doomed prince, le fils du roi doit périr, suivant la prédiction des Hathors, par un crocodile, un serpent ou un chien⁽¹⁾. Mais le bon rôle l'a emporté dans la légende d'Amenhotep, l'ensevelisseur par excellence, et aussi celui qui ouvre les chemins,   ⁽²⁾  l'ouvreur des chemins du Sud, maître de la terre, l'ouvreur des chemins du Nord, maître du ciel. Ptah, l'un des auteurs de l'auj solaire⁽⁴⁾ et dont le nom a le sens d'ouvrir, comme dans  ⁽⁵⁾, bouche ouverte⁽⁵⁾, pourrait être aussi le portier de la terre, qu'il représentait (Ptah-Tatenen), ou, par extension et à un point de vue philosophique, celui qui a soulevé le ciel au dessus de la terre,  ⁽⁶⁾ ouvrant ainsi l'espace devant le soleil. Sur la stèle d'Ibsamboul, l. 3, Ptah-Tatenen, générateur des dieux, ne dit pas, suivant l'expression la plus usitée, que le roi est sorti de ses membres, mais qu'il a ouvert son ventre,     Il y avait une déesse 

(1) Records of the past, t. 31, p. 155.

(2) Lodd. ch. 142, l. 24; cf. Adelstaedt Eccl., XIV, 41 et 60.

(3) Lodd. ch. 142, l. 25.

(4) Marquet, Notice du musée de Boulogne, p. 114.

(5) Lodd. ch. 125, 45.

(6) Pierret, Études égyptologiques, 1^{re} fascicule, p. 8.

Celle qui ouvre la contrée, à l'avant de la barque solaire⁽¹⁾, où le signe des deux cornes, hiéroglyphe d'ouvrir, avait été installé⁽²⁾. Un des titres donné aux déesses est V , celle qui ouvre la terre⁽³⁾. Le signe des deux cornes a été sans doute pour quelque chose dans la forme de vache qu'a reçue souvent Isis, Hathor, Maatur, etc. mères et aussi nourrices infirmières, dont le sein s'ouvrait pour livrer passage au soleil levant : on voit en effet le dieu enfant assis entre les deux cornes de la vache mère⁽⁴⁾. L'assimilation du dieu de l'Amont au taureau aurait eu alors pour cause, avec son caractère de producteur, celui d'époux de la vache divine ou des sept vaches divines.

La décoration du sarcophage de Séti I le montre dans son rôle terrestre⁽⁵⁾, en faisant remarquer Ra à travers deux queues de taureau, avec la légende suivante : Adoration à l'âme qu'a avalé le double taureau ! Le dieu se cache dans ce qu'il a créé. Les dieux disent à Ra : adoration à Ra ! son âme est enveloppée dans le dieu de la Ter-

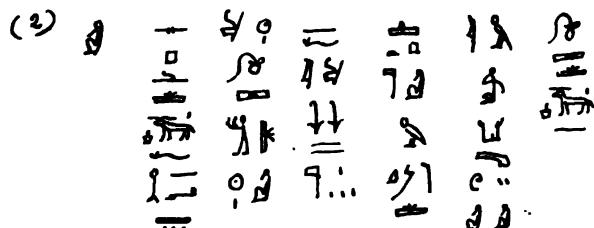
(1) Musée du Louvre, salle funéraire, sarcophage de Tant-shab-maut.

(2) Calendrier Sallier, II Paophi.

(3) Mariette, États de l'an 400, t. 9, Revue archéologique, 1865.

(4) Denkm. IV, 61, 9.

(5) cf. Macrobius, Saturnales, I, 19.



L'emblème, composé de deux longues lignes parallèles qui terminent les deux têtes de taureau, est appelé tantôt la barque-terre, , tantôt la barque-enfer, , ce que rappellent sans doute les noms donnés à certains navires de guerre et de transport, comme le Vœu ⁽³⁾, le Taureau, le double Taureau ⁽⁴⁾.

La barque est prise ici dans le sens général de support, car les Egyptiens, pour qui le cours du soleil était une perpétuelle navigation, changeaient en barque les endroits qu'il traversait. A son lever sur la jambe du ciel, il prenait cette jambe pour barque ⁽⁵⁾, et la terre devenait sa barque à son coucher dans la terre : il y a des représentations où la montagne solaire est placée dans une barque.

(1) Cf. Chabas, Réponse à la critique, p. 39.

(2) Sharpe et Bonomi, le sarcophage de Séti I, III et IV, c. cf. Musée du Louvre.

(3) Inscription d'Ahmès, l. 4.

(4) Chabas, Mélanges égyptologiques, 3^e série, t. II, p. 71 et 80. (5) Endt. ch. 99, 22.

On voit fréquemment sur les sarcophages ⁽¹⁾ deux dieux ou heures, l'un dans la barque de l'Orient et l'autre dans la barque de l'Occident, se passer le globe solaire. Parfois, la bari du soleil nocturne porte à l'une de ses extrémités le lotus, et à l'autre le papyrus ⁽²⁾ qui symbolisent la haute et la basse Egypte, priés pour la terre ou pour l'enfer en général, l'Amont pouvant être symbolisé par les dieux de la haute et de la basse Egypte ⁽³⁾, mais plus souvent la barque est faite du reptile à deux têtes ⁽⁴⁾, car le serpent, qui gîte dans la terre, a toujours été en mythologie l'animal terrestre par excellence.

Comme tel, on nommait le serpent Ankh-ta, ♀, —, la Vie de la terre ⁽⁵⁾, ce qui rappelle le nom de nôtreur de l'Ibadi gree; on faisait sortir de ces replis quatre têtes humaines représentant, comme dans l'Inde les faces de Kartika, les quatre points cardin-

(1) Musée du Louvre, sarcophage de T'a-ho, 11^e heure de nuit, sarcophage d'Ibous, et sarcophage d'un prêtre du temps de Psammétique I ..

(2) Sarcophage d'un prêtre du temps de Psammétique I.

(3) Sharpe et Bowring, sarcophage de Séti I, IX;B.

(4) Sarcophage de T'a-ho, 5^e heure de nuit, 2^e registre; Edd. ch. 110, vignette; etc.

(5) Livre de l'hémisphère inférieur et sarcophages, 10^e heure de nuit.

naux, c'est-à-dire les génies Amset, Thapi, Tuaumaf et Hesemaf⁽¹⁾, ou bien on lui donnait dans le même sens, sous le nom de Celui qui a plusieurs faces, $\text{---}^{\circ}\text{---}$, quatre têtes que venait rejoindre sa queue en formant une ellipse qui contenait le corps couché de Thopra, le soleil nocturne⁽²⁾; ou bien encore, on le représentait avec deux paires de jambes marchant à l'opposite pour indiquer une double direction, et avec deux têtes couronnées des diadèmes de la haute et de la basse Egypte⁽³⁾; sous cette forme, tantôt on lui faisait porter un épervier nommé --- ⁽⁴⁾ Iborus qui est dans le ciel, ou $\text{---}^{\circ}\text{---}$ ⁽⁵⁾, Celui qui est dans la terre, et $\text{---}^{\circ}\text{---}^{\circ}\text{---}^{\circ}\text{---}$ ⁽⁶⁾ l'âme de Sator dans l'enfer; tantôt, dans de naïfs essais d'allégories cosmiques plus développées, on lui ajoutait des ailes surmontées des deux ut'a, les deux parties du ciel, tandis qu'au milieu de lui un personnage

(1) Sarcophage de T'a-ho, 5^e heure de nuit, 9^e registre.

(2) id., 2^e registre, et sarcophage d'Iborus.

(3) Livre de l'hémisphère inférieur et sarcophages.

(4) Sarcophage d'Iborus.

(5) Sarcophage de T'a-ho, 10^e heure de nuit.

(6) Livre de l'hémisphère inférieur, 10^e heure de nuit, et Champollion, 9^e.

tice publiées, p. 785.

debout, Eum, soutenait sur sa tête le globe solaire, synthèse peu différente de celle qui donnait au dieu, en guise de bras, les deux ailes étendues qu'elle était au serpent : celui qui est dans ce tableau, à dieu l'appelle et l'image de Eum sort de son dos ; il avait avalé son image, puisqu'il vit d'ombres, (1) A côté d'un de ces serpents à deux têtes et à quatre jambes on lit, dans un manuscrit de style ancien (2), je suis l'hémisphère inférieur ; et un passage du Livre de l'hémisphère inférieur fait porter la terre par un serpent qui emplit l'enfer de ses replis ! (3)

Si maintenant on jette les yeux sur le chapitre des contes nous d'Oasis, au Livre des morts, on y retrouvera tous les traits caractéristiques des allégories précédentes.

- Osiris, qui on représentait quelquefois avec une tête de ser-

(1) Champollion, Notices manuscrites, t. V, hypogée de Thèbes, p. 101, et Notices publiées, p. 790 ; cf. Pierret, Études égyptologiques, fascicule, p. 128, Sarcophage de T-ah, 11^e heure de nuit ; et sarcophage d'Iborn.

(2) Denon, Catalogue des manuscrits, p. 15.

(3) 7^e heure de nuit ; cf. Champollion, Notices manuscrites, t. III, Panthéon égyptien, p. 333.

pont⁽¹⁾ ou debout sur un serpent⁽²⁾, qui avait pour fils les gémés des quatre points cardinaux, et qu'un texte dit $\text{I} \text{ I} \text{ X} \text{ I} \text{ - }$, Osiris-enfer⁽³⁾, était l'intérieur de la terre, $\text{I} \text{ I} \text{ M} \text{ n}$ ⁽⁴⁾, idée que rappelle au papyrus Rhind le scarabée sortant par le nez du dieu vivant, ou, d'après le démostique, sortant de la tête d'Osiris⁽⁵⁾; Ouvre des chemins, $\text{N} \text{ f. } \text{B}$ ⁽⁶⁾, et sans doute dieu aux mille bouches, d'après les Orlétois Texte où $\text{I} \text{ I} - \text{ A} \text{ - }$ varie avec $\text{K} \text{ A} \text{ - }$; ⁽⁷⁾ myriosome, il était le gorier ou le maître du gorier que traversait le soleil, $\text{I} \text{ I} \text{ K} \text{ n} \text{ T} \text{ e}$, ⁽⁸⁾ ou $\text{A} \text{ - K} \text{ n} \text{ T} \text{ e}$ ⁽⁹⁾;

(1) Denkma., Catalogue, p. 5, et Champollion, Notices manuscrites, Panthéon égyptien, t. III, p. 64.

(2) Sharpe et Bonomi, sarcophage de Séti I, VIII, D, et coralius du Musée égyptien au Louvre, paroi de gauche.

(3) Denkm. III, 260, c.

(4) Lott. ch. 142, l. 21 et papyrus du Louvre.

(5) Brugsch, Papyrus Rhind, XII, 1.

(6) Lott. ch. 128, 7.

(7) XXXVI, 28 et 34.

(8) VI, 28.

(9) Lott. l. 20, et papyrus du Louvre n° 3084, 1329 et 5450.

(10) Papyrus du Louvre n° 3079, 3144, 3248 et 3249.

il était peut-être le serpent qui portait Horus, Horus , Horus ⁽¹⁾, ou Horus ⁽²⁾; enfin, il figurait les deux parties de l'Horus avec le surnom de double crocodile, Horus ⁽³⁾, forme qu'on retrouve au Livre d'honorer Osiris qui dit à ce dieu : tu deviens Sébâk, maître du corps, Sébâk ⁽⁴⁾.

Le crocodile était une des personnifications du séjour infernal⁽⁵⁾, ou du couchant⁽⁶⁾: le crocodile de l'Occident voulait des étoiles à leur coucher, Crocodile ⁽⁷⁾; et on voit dans le premier corridor des tombes royales le disque solaire entre un serpent, un crocodile, et deux têtes de gazelle, ou plutôt de taureau. Au sarcophage de Sotè I, un crocodile a pour queue une tête de serpent⁽⁸⁾. Champollion a noté une scène où un crocodile emporte sous l'horizon

(1) Edd. ch. 142, l. 16.

(2) Papyrus du Louvre.

(3) Edd. ch. 142, l. 17, et papyrus du Louvre.

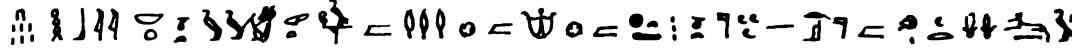
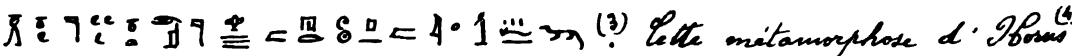
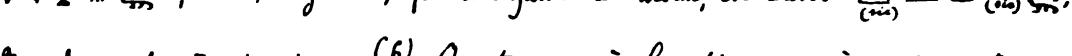
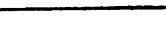
(4) Pierret, Études égyptologiques, 1^{re} fascicule, p. 28.

(5) Champollion, Lettres ciuités d'Egypte et de Nubie, 13^e lettre.

(6) Horapollon, I, 69.

(7) Edd. ch. 32, 2.

(8) Sharpe et Bonomi, II, B.

et dans des rocaux, une momie couchée sur son dos⁽¹⁾, épisode mythologique rappelé, non seulement dans Diodore⁽²⁾ qui le rapporte à Memphis poursuivi par ses chiens et emmené au delà d'un lac, mais encore à Denderah où il est dit : le seigneur de Thout, fête d'Osiris habitant de l'Éternité, dans Sonne et dans Lune, pour les choses des membres divins d'Osiris, de la tête aux pieds : Horus vint et emmena les membres divins d'Osiris hors de l'eau, en ce jour, sous sa forme de crocodile,         ⁽³⁾ Cette métamorphose d'Horus⁽⁴⁾ et le rôle de Sebât,  , retirant de l'eau Horus démembré, au chapitre 113 du Todtenbuch, font comprendre pourquoi les dieux ont été figurés par des crocodiles, à la base égypte, par exemple dans  ⁽⁵⁾. Ne, la grande, qui a enfanté les dieux, et dans   . Nun, le grand, père des dieux⁽⁶⁾. On trouve, à la dix-neuvième dynastie, une

(1) Notices manuscrites, b. II, Panthéon égyptien, p. 156.

(2) I, 89.

(3) Mariette, Denderah, IV, 37, l. 88 et 89.

(4) cf. de Rougé, Nouvelles notices, p. 193.

(5) Dantim. IV, 77.

(6) Dantim. IV, 77.

forme crocodilocéphale d'Ammon, organisateur de la terre,  (1)

Le double taureau paraît n'être qu'une déivation de l'omblige du serpent double, due à l'importance du rôle d'Osiris comme taureau de l'Amenti,  (2), ou  (3). Une variante de la scène du soleil traversant le serpent a pour légende : passage du taureau de l'Orient (4). On sait qu'à ce titre Osiris devenait le mari des déesses maries, célestes ou chthoniennes, figurées sous la forme de vaches,  (5) et que, taureau noir rédempteur au milieu de l'Egypte,  (6), il s'y manifestait dans les bœufs Apis et Monévis : on regarde le bœuf, dit Plutarque, comme la représentation vivante d'Osiris (7) et, selon Macrobe, les Egyptiens pour désigner la terre dans les hiéroglyphes, faisaient un bœuf (8). Le taureau noir symbolisait

(1) Denkm. III, 188.

(2) Musée du Louvre, c. 3.

(3) Edd. ch. 1, 1.

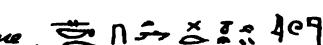
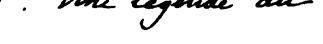
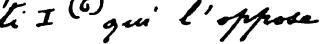
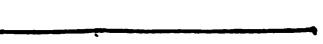
(4) Denkri, Catalogue, p. 40.

(5) Edd. ch. 142, l. 25.

(6) id. l. 19, et papyrus du Louvre.

(7) Plutarque, d'Is. et d'Os. 39.

(8) Macrobe, Saturnales, I, 19.

la terre noire, l'Egypte ou Osiris, et le bœuf rouge, seul immolé dans les sacrifices⁽¹⁾; la terre rouge, le désert ou Typhon. Le nom de Saka, dieu souvent assimilé à Osiris, Saker. Osiris, a pour déterminatif ordinaire une barque funèbre dont le dieu paraît être la personification, d'après un cercueil de la basse époque,                         <img alt="Egypt

(1) de Rionje, *Bibliothèque nationale universelle*, t. II, p. 162.

(2) Sharpe et Bonomi, XI, B.

(3) Plutarque, d' *Lo.* et d' *Os.* 19, et Chabas, le Calendrier Sallier, 26 Thoth, p. 31.

(b) Champollion, Notices publiées, p. 404.

(5) XXXV, de 1 à 5; cf. XV, 67, et Donkin, III, 262, c.

象 , emblème des temps qui détruit tout, il se dit aussi le veau rouge qui est dans les écritures, 象 象 火 火 火 火 ; ⁽¹⁾ Enfin, le mangue de l'âne, 象 象 火 火 , qui au Codex Sinicus est un serpent, ⁽²⁾ a une tête de bœuf sur un corps d'homme au sarcophage de T'a-ho ⁽³⁾

L'identité d'Osiris et de la terre est encore exprimée, dans les scènes d'outre-tombe, par des momies qui ont le disque solaire inséré en elles⁽⁴⁾ ce qui ressemble à l'Osiris ovulaire⁽⁵⁾ et rappelle le coucher du Soleil dans Osiris dont il est parlé sur une stèle publiée par M. Pierret⁽⁶⁾: à la basse époque, où l'on trouve le groupe ☐ pour la momie⁽⁷⁾ une variante du mot signifiant l'éternité remplace l'hieroglyphe de la terre par une momie couchée, ☐⁽⁸⁾ qui figure

(1) *Lodt. ch. 84, 5.*

(2) ch. 40

(3) 2^e heure de nuit.

(4) Pierret, le sarcophage de Séti I, *Revue archéologique*, Mai 1870, p. 290.

(5) de Rougé, Notices sommaires, p. 126.

(6) Etudes égyptologiques, 1^{re} fascicule, p. 80.

(7) Brugsch. Recueil de monuments égyptiens, 34.

(8) Laijland, *Voyage à Moëroé*, planches, t. II, pl. 67; Champollion, *Notices manuscrites*, t. X, p. 4; Denkrie, *Manuskript, Formules funéraires des papyrus*, p. 89, etc.

aussi comme déterminatif de l'enfer, ~~et~~^{et} (1), et le corps est pris pour la terre dans la phrase suivante : celui qui éclaire le double ciel et le corps, le maître des deux plafonds (célèstes), c'est Râ, $\text{R} \ddot{\text{a}} \text{ } \text{R} \ddot{\text{a}} \text{ } \text{R} \ddot{\text{a}}$ (2). Les Livres hermétiques disent en effet qu'on regardait la terre comme un homme couché sous le ciel (3). L'Egypte était alors soit le cœur du monde (4), soit l'œil d'Osiris (5). Plutarque rapporte qu'on l'appelait Thémis parce qu'elle est noire comme la pupille de l'œil (6) et il dit aussi qu'Osiris était de couleur noire (7) ce que confirment les anciens textes.

Les personnifications de la terre et de l'enfer, qui ont laissé leur trace dans le déterminatif, ajouté parfois à $\text{R} \ddot{\text{a}}$ et à $\text{R} \ddot{\text{a}}$, étaient d'ailleurs assez nombreuses : Seb, couvert de feuilles vertes ou à demi couché sous le ciel comme pour imiter les inégalités de l'écorce

(1) Denkm. IV, 42, 4, et 41, 2.

(2) Brugge, Monuments de l'Egypte, IV.

(3) Hermès Trismégiste, la vierge (ou la prunelle) du monde, 2^e fragment; cf. Leemans, Horap. 44.

(4) Plutarque, d'Is. et d'Os. 33, et Horapollon, 3, 21.

(5) J. de Rougé, Textes géographiques d'Edfou, Revue archéologique, 1865, p. 267.

(6) d'Is. et d'Os. 33.

(7) id. 22; cf. papyrus de Neb-qed, pl. I; papyrus de Sutimès; et Dervénia, Catalogue, p. 78.

terrestre, Tanon et sa forme féminine Taton, 牛, le dieu Terre⁽¹⁾ la déesse 女神, variante de l' Amonti⁽²⁾ l' Amonti, La-ut, Râthor, Kraft-neb-s, la déesse 女, l' Amie-de-silence, l' Horizon, 玄冥⁽³⁾, etc.

Le rôle terrestre d' Osiris n'a été illustré nulle part avec plus de netteté qu'aux tombes royales de Thèbes⁽⁴⁾ dans une scène remarquable où le corps du dieu, recourbé en corde, porte sur sa tête les pieds de la déesse céleste Nû qui, au milieu des flots infinis de l' ether ou du Nûn, reçoit de son côté le soleil, 太陽の世界 : c'est Osiris, il entoure le monde souterrain, 地球の世界 . (On remarquera que le pronom est répété en sens inverse pour indiquer le circuit).

Par une allusion évidente au symbolisme d' Osiris supportant Nû, un chapitre du Livre des morts dit d' Osiris qui il affirme pour l' être sa tête sur son dos par sa puissance, ou par sa grande puissance, et que le ciel affirmé ne tombe pas, 世界を支えねば成らぬ。

(1) Marquette, Denderah, IV, 79.

(2) Codd. ch. 148.

(3) Musée du Louvre, sarcophage d' Antef.

(4) Sharpe et Bonomi, le sarcophage de Séti I, XV, et Champollion, Lettres d' amis d' Egypte et de Nubie, 13^e lettre.

Sur une pyramide votive, l'échine d'Osiris ou le Tot,⁽²⁾ variant à la basse époque avec le mot $\square\text{---}R$, bâton, à cause de sa valeur $\square\text{---}m$, dos, porte le ciel et la barque solaire⁽³⁾ à Abydos, Ramsès II, qui a le corps de Ra, est la colonne du ciel, le plancher de la terre⁽⁴⁾. Une représentation peu différente de celle des Tombes royales se retrouve à la basse époque⁽⁵⁾: sous un ciel double, un corps circulaire qui étend ses deux bras avec un globe dans chaque main et a la forme d'un anneau ou \odot (shen est un des noms de la momie), enferme cinq étoiles disposées de manière à en former une seule : c'est en grand l'hieroglyphe de l'enfer ou \odot . Le mot $\text{Ra}-\text{nt}$ était rendu phonétiquement par l'étoile, qui exprimait aussi le nombre cinq. M. Brugsch, dans ses Monuments de l'Egypte⁽⁶⁾ reproduit une inscription du tombeau d'un Ramsès où se lit la phrase suivante, qui donne le phonétique du groupe \odot ou $\star\text{---}\odot$, en montrant l'enfer entouré par le

(1) Lods. ch. 78, 20 et 21.

(2) cf. Lods. ch. 155.

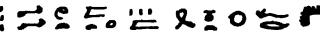
(3) Musée du Louvre, D, 42.

(4) Mariette, Abydos, p. 12.

(5) Denkm. IV, 35 ; cf. Mariette, Denderah, t. IV, 76.

(6) pl. XI, 4.

corps divin:                                    <img

Cette forme annulaire du corps, le dieu au corps caché dans le ci-
cuit duquel sont placés les morts aux pyramides de l' habitant de l' Oromonti,
 est reproduite en abrégé par le
démonstratif ○ de la Tenu-t⁽²⁾ démonstratif qui accompagne aussi le
nom de Set, avec la variante ○⁽³⁾ laquelle s'échange dans le mot  avec ○. Cette dernière forme, ○, détermine le mot Tenu-t dans le nom
écrit deux fois de l'une des déesses conductrices du dieu grand, au
tomboum de Sethi I,  et elle y représente la
terre, comme l' ellipse sur laquelle figurent quelquefois les dieux in-
fernaux avec le titre de , celui qui est sur ses tables, ou dans
le sein stérile de la terre, titre donné à Osiris au Livre des morts⁽³⁾ et
à Sakar au Livre de l' hémisphère inférieur⁽⁴⁾. On trouve en effet

(1) Sharpe et Bonomi, le sarcophage de Séti I, XI, A.

(2) cf. p. 153.

(3) Chabas, *Secondes Mélanges*, p. 190.

(4) Champollion, Notices manuscrites, t. V, p. 142.

(5) *Todd. ch. 142. 24.*

(6) 5^e heure de nuit.

l'éclipse renfermant une rangée des grains ronds qui déterminaient le mot sable, sous le siège d'Herchaf⁽¹⁾ qui au sarcophage de T'a-ho siège sur un globe⁽²⁾. Le papyrus de Neb-qed⁽³⁾ montre sur une ellipse ponctuée de rouge la momie debout devant l'Amenti, dont le dessus est marqué aussi de grains rouges, et qui paraît appeler le pays des sables,  , au papyrus de Hunefer. Au tombeau d'un Ramsès, la momie se lève, à l'arrivée du soleil, dans la montagne ponctuée où un serpent noir l'enveloppe à demi⁽⁴⁾.

Le serpent symbolise souvent la terre entourant les momies ou les dieux. Douze momies se tiennent debout dans leurs tombes, au sarcophage de Séti I⁽⁵⁾, sous un serpent nommé Padjun, qui les garde. Dans une autre scène du tombeau de ce roi, douze momies sont couchées sur un seul lit fait d'un serpent, au lieu nommé  ,  , et  , mot déterminé comme la terre au papyrus de

(1) Dentan. III, 79, b.

(2) 3^e heure de nuit.

(3) pl. 155.

(4) Champollion, Notices publiées, p. 469.

(5) Sharpe et Bonomic, III, B.

(6) Champollion, Notices publiées, p. 774 et 775.

Sutimes⁽¹⁾, Ήλιος παραπλεύει την ουρά του πάνω στην θάλασσα, je descends de ma Kheret vers mon siège qui est l'avant de la barque de Ra (chapitre pour sortir de la Eau-t). Le serpent Moshon, qui forme une voûte au-dessus du soleil infernal, et qui est appelé Moshon de la terre, ~~οὐρανός~~, au tombeau de Séti I⁽²⁾ couvre complètement le disque, en se mordant la queue, dans la résidence cachée de la Set, meurtrière des hommes et des dieux, de tous les quadrupèdes et de tous les reptiles⁽³⁾. Le serpent qui se mord la queue, emblème bien connu qu'on a pris pour une image du temps, se rencontre aussi entourant Sahier-Osiris⁽⁴⁾. Il est ainsi que les emblèmes d'Osiris dans un manuscrit de l'époque des Ptolemées⁽⁵⁾, et la momie dans une variante du mot ~~οὐρά~~, toujours, ~~οὐρανός~~⁽⁶⁾. Sur la stèle de Piankhi, faire queue dans la bouche veut

(1) Bibliothèque nationale.

(2) Champollion, Notices publiées, onzième heure de nuit, deuxième registre.

(3) Sharpe et Bonomico, le sarcophage de Séti I, V, F; sarcophages de Ramsès III et d'un prêtre du temps de Psammétique I, au musée du Louvre; cf. Champollion, Notices publiées, tombeau de Ramsès VII.

(4) Leemans, *Il. Corapollen*, pl. I. 7.

(3) *Dereia*, Catalogue, p. 10.

(6) Champollion, Notices manuscrites, t. x., p. 4.

dire entourer. Enfin, la représentation que Champollion nomme l'apothéose du nom de Ramsès, donne au monde souterrain, qui est peint en jaune, couleur infernale,⁽¹⁾ une forme circulaire délimitée par un serpent double ou à deux têtes.⁽²⁾ On retrouve dans ces différents emblèmes l'origine des têtes de serpent attribuées à Taron et à Osiris.

Une forme d'Osiris tout aussi naturelle que celle d'Osiris terre était celle d'Osiris eau, signalée par Plutarque et reconnue dans les textes égyptiens par M. Brugsch⁽³⁾. Elle ressort avec évidence d'une scène mystique publiée par M. Chabas⁽⁴⁾, dans laquelle un personnage assis verse au défunt l'eau d'un vase sur lequel est écrit Osiris (on portait dans les fêtes un vase d'eau où l'honneur du dieu suivant Plutarque), et elle se retrouve jusque dans cette touchante inscription grecque qui dit d'une jeune femme : elle vécut vingt ans, et sous terre Osiris lui donna l'onde fraîche!⁽⁵⁾ Le Livre d'honorer Osiris ap-

(1) Plutarque, d'Is. et d'Os. 61.

(2) Champollion, Notices manuscrites, t. V, p. 183.

(3) Zeitschrift, 1868, p. 126.

(4) Revue archéologique, 1862.

(5) Werner, Revue archéologique, 1864, p. 222.

elle se dian l'eau, $\ominus \Theta \Delta \Pi^o \cong^{(1)}$, puis Num, le dieu de l'eau (2). Dans les légendes du tombeau de Soté I, où il est mis en rapport avec la résidence appelée Rhaset (« Osiris, tu ne peris pas, à Rhaset, tu n'es pas détruit», $\Delta \Theta - \Theta \Pi \cong \Delta \Pi \Pi \cong - \Theta \cong \Theta \Pi \cong - \Theta \Pi \cong$), on lit : l'eau de cette Rhaset est Osiris, cette source est l'habitant du ciel inférieur, $\Theta = - \Delta \cong \Theta \Pi \cong - \Theta \Pi \cong$ $\times \square$ (3).

Si l'on songe que l'eau des sources et des puits vient en réalité de l'intérieur de la terre, on comprendra facilement qu'Osiris, ou l'intérieur de la terre, parait à ce puits des Scandinaves dans lequel chaque soir O. lui cachait son œil, ait pu passer pour être ou pour contenir un grand réservoir souterrain, émettant la plupart des eaux qui alimentent le sol, et surtout le Nil, qui vivifie l'Egypte. Un texte de Denderah l'appelle $\Theta \Delta \Pi$, le grand Nil qui approvisionne la haute et la basse Egypte (4). Strabon assure qu'un puits profond, qui n'a pas encore été retrouvé⁽⁵⁾, existait dans le Monnonium (temple d'Osiris), à Abydos, ville qui com-

(1) Pierret, Études égyptologiques, fascicule 1, p. 30.

(2) id. p. 56.

(3) Champollion, Notices manuscrites, t. V, p. 126.

(4) Mariette, Denderah, I, 56.

(5) Mariette, Abydos, p. 7.

muniquait avec le Nil par un canal dérivé. Le Nil, dont Thém⁽¹⁾ et Enné-
be⁽²⁾ font Osiris, était, au rapport de Plutarque⁽³⁾, un écoulement d'O-
siris, opinion partagée en un sens par ce trésorier du temple de Nit à
Sais, qui raconta à Hérodote⁽⁴⁾ que le Nil jaillissait d'un abîme dans
fond situé entre deux montagnes, et par les Ethiopiens de Méroé qui
appelaient le flauve van des ténèbres⁽⁵⁾. Platon dit dans le Timée que ses
eaux jaillissaient d'en bas. On pouvait d'autant mieux le croire sorties
tout entière du sol qu'au moment de sa crue le limon rougeâtre dont
il est gonflé lui ôte presque l'apparence de l'eau, et la change en un
flauve de terre⁽⁶⁾.

Le pouvoir fécondant du Nil, et en général de l'humidité, faisait
saint regarder Osiris comme le principe de toute production⁽⁷⁾: les êtres, c'est
sa semence, οντος σπέρματος (Lepsius, Belteste Texte, p. 31, note 2); l'émanation

(1) X, 46.

(2) Préparation évangélique, III, 11.

(3) d' Is. et d' Os. 38; cf. Denton, IV, 13, b.

(4) II, 28.

(5) Diodore, I, 37.

(6) Théophile Gautier, Journal officiel du 19 Mars 1870.

(7) Plutarque, d' Is. et d' Os. 33.

anguste sortie de lui vivifie les hommes, les dieux, les reptiles, les quadrupèdes, ils en vivent (1). Il était défendu à ses adorateurs de cuire aux arbres ou aux sources (2) et son nom d' Hancher, l'être bon, vint sans doute de la renaissance inspirée par la fertilité dont on le croyait la cause.

(1) de Gorrack, *Lamentations*, pl. II, 1.

(2) Philargue, d' Is. et d' Es. 35.

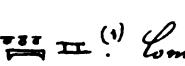
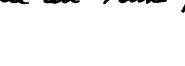
(3) id. 33.

(4) I, 12.

(5) 1, 21.

(6) *Revue archéologique*, 1857, pl. I. 4.

(7) Theogonic.

Styx, naissant dans l' Idaïs, entourant la terre, et se perdant au sein de l' Océan. Le prophète ou neter-hen, qui au temple d' Osiris à Denderah porte un vase devant le dieu lui dit : salut à toi, Nun, en ton nom de Nun !  ⁽¹⁾ Comme l'eau, ainsi qu'on le voit dans la scène d' Osiris circulaire, entourait le monde à l'infini, d'après une croyance si universellement répandue qu'on la trouve dans l'antiquité égyptienne, grecque et même chrétienne, par exemple chez le chrétien d' origine égyptienne Cosmas au sixième siècle de notre ère, l'eau souterraine pouvait facilement être mise en rapport avec l'eau céleste. C'est pourquoi les Égyptiens, qui faisaient coucher le soleil dans la terre, le faisaient aussi sortir du Nun,  ⁽²⁾, considéré alors comme le ciel inférieur et par conséquent comme une sorte de variante d' Osiris : ils donnaient quelquefois à Osiris une chevelure bleue  -  ⁽³⁾, et à l'élu la chevelure du Nun ⁽⁴⁾, double symbole

(1) Mariette, Denderah, IV, 45.

(2) Sharpe et Bonomi, le Sarcophage de Séti I, XI, 14 et 15, c; sarcophage de T'a-hw, 11^e heure de nuit; Donkin, III, 229. Todt, ch. 71, 1, ch. 85, 1; etc.

(3) Pierret, Études égyptologiques, fascicule 1, Livre d'honorer Osiris, p. 25; cf. Chabas, Études sur l'antiquité historique, p. 34.

(4) Todt, ch. 42, 4.

des vagues agurées de l'ether.

La forme féminine est singulière du Ptah, ou Pta, identifiée avec Isis à Denderah⁽¹⁾, et appeler quelquefois 女王⁽²⁾ tombe, pouvait remplacer au fond des boîtes de momies la diesse de l'Occident, et on la trouve déterminée par un ciel renversé⁽³⁾ que le cercueil de Tantchetchout, au Louvre⁽⁴⁾, montre point en bas et plein d'étoiles. On admettait dans ces cas un double ciel, analogue au monde du culte romain, qui était une fosse ayant la forme d'un ciel renversé⁽⁵⁾. L'est ainsi qu'on lit, dans une inscription à la louange d'un Ptah-sés : celui qui prodigue les splendeurs et les aurores comme Ptah quand il se donne lui-même et que sa mère Pta s'agace auprès de lui, celui dont la rume est ferme, le maître de la marche, ce chacal qui parcourt le double ciel, 女王⁽⁶⁾ 女王⁽⁷⁾ 女王⁽⁸⁾ 女王⁽⁹⁾ 女王⁽¹⁰⁾ 女王⁽¹¹⁾ 女王⁽¹²⁾ 女王⁽¹³⁾ 女王⁽¹⁴⁾ 女王⁽¹⁵⁾ 女王⁽¹⁶⁾ 女王⁽¹⁷⁾ 女王⁽¹⁸⁾ 女王⁽¹⁹⁾ 女王⁽²⁰⁾ 女王⁽²¹⁾ 女王⁽²²⁾ 女王⁽²³⁾ 女王⁽²⁴⁾ 女王⁽²⁵⁾ 女王⁽²⁶⁾ 女王⁽²⁷⁾ 女王⁽²⁸⁾ 女王⁽²⁹⁾ 女王⁽³⁰⁾ 女王⁽³¹⁾ 女王⁽³²⁾ 女王⁽³³⁾ 女王⁽³⁴⁾ 女王⁽³⁵⁾ 女王⁽³⁶⁾ 女王⁽³⁷⁾ 女王⁽³⁸⁾ 女王⁽³⁹⁾ 女王⁽⁴⁰⁾ 女王⁽⁴¹⁾ 女王⁽⁴²⁾ 女王⁽⁴³⁾ 女王⁽⁴⁴⁾ 女王⁽⁴⁵⁾ 女王⁽⁴⁶⁾ 女王⁽⁴⁷⁾ 女王⁽⁴⁸⁾ 女王⁽⁴⁹⁾ 女王⁽⁵⁰⁾ 女王⁽⁵¹⁾ 女王⁽⁵²⁾ 女王⁽⁵³⁾ 女王⁽⁵⁴⁾ 女王⁽⁵⁵⁾ 女王⁽⁵⁶⁾ 女王⁽⁵⁷⁾ 女王⁽⁵⁸⁾ 女王⁽⁵⁹⁾ 女王⁽⁶⁰⁾ 女王⁽⁶¹⁾ 女王⁽⁶²⁾ 女王⁽⁶³⁾ 女王⁽⁶⁴⁾ 女王⁽⁶⁵⁾ 女王⁽⁶⁶⁾ 女王⁽⁶⁷⁾ 女王⁽⁶⁸⁾ 女王⁽⁶⁹⁾ 女王⁽⁷⁰⁾ 女王⁽⁷¹⁾ 女王⁽⁷²⁾ 女王⁽⁷³⁾ 女王⁽⁷⁴⁾ 女王⁽⁷⁵⁾ 女王⁽⁷⁶⁾ 女王⁽⁷⁷⁾ 女王⁽⁷⁸⁾ 女王⁽⁷⁹⁾ 女王⁽⁸⁰⁾ 女王⁽⁸¹⁾ 女王⁽⁸²⁾ 女王⁽⁸³⁾ 女王⁽⁸⁴⁾ 女王⁽⁸⁵⁾ 女王⁽⁸⁶⁾ 女王⁽⁸⁷⁾ 女王⁽⁸⁸⁾ 女王⁽⁸⁹⁾ 女王⁽⁹⁰⁾ 女王⁽⁹¹⁾ 女王⁽⁹²⁾ 女王⁽⁹³⁾ 女王⁽⁹⁴⁾ 女王⁽⁹⁵⁾ 女王⁽⁹⁶⁾ 女王⁽⁹⁷⁾ 女王⁽⁹⁸⁾ 女王⁽⁹⁹⁾ 女王⁽¹⁰⁰⁾ 女王⁽¹⁰¹⁾ 女王⁽¹⁰²⁾ 女王⁽¹⁰³⁾ 女王⁽¹⁰⁴⁾ 女王⁽¹⁰⁵⁾ 女王⁽¹⁰⁶⁾ 女王⁽¹⁰⁷⁾ 女王⁽¹⁰⁸⁾ 女王⁽¹⁰⁹⁾ 女王⁽¹¹⁰⁾ 女王⁽¹¹¹⁾ 女王⁽¹¹²⁾ 女王⁽¹¹³⁾ 女王⁽¹¹⁴⁾ 女王⁽¹¹⁵⁾ 女王⁽¹¹⁶⁾ 女王⁽¹¹⁷⁾ 女王⁽¹¹⁸⁾ 女王⁽¹¹⁹⁾ 女王⁽¹²⁰⁾ 女王⁽¹²¹⁾ 女王⁽¹²²⁾ 女王⁽¹²³⁾ 女王⁽¹²⁴⁾ 女王⁽¹²⁵⁾ 女王⁽¹²⁶⁾ 女王⁽¹²⁷⁾ 女王⁽¹²⁸⁾ 女王⁽¹²⁹⁾ 女王⁽¹³⁰⁾ 女王⁽¹³¹⁾ 女王⁽¹³²⁾ 女王⁽¹³³⁾ 女王⁽¹³⁴⁾ 女王⁽¹³⁵⁾ 女王⁽¹³⁶⁾ 女王⁽¹³⁷⁾ 女王⁽¹³⁸⁾ 女王⁽¹³⁹⁾ 女王⁽¹⁴⁰⁾ 女王⁽¹⁴¹⁾ 女王⁽¹⁴²⁾ 女王⁽¹⁴³⁾ 女王⁽¹⁴⁴⁾ 女王⁽¹⁴⁵⁾ 女王⁽¹⁴⁶⁾ 女王⁽¹⁴⁷⁾ 女王⁽¹⁴⁸⁾ 女王⁽¹⁴⁹⁾ 女王⁽¹⁵⁰⁾ 女王⁽¹⁵¹⁾ 女王⁽¹⁵²⁾ 女王⁽¹⁵³⁾ 女王⁽¹⁵⁴⁾ 女王⁽¹⁵⁵⁾ 女王⁽¹⁵⁶⁾ 女王⁽¹⁵⁷⁾ 女王⁽¹⁵⁸⁾ 女王⁽¹⁵⁹⁾ 女王⁽¹⁶⁰⁾ 女王⁽¹⁶¹⁾ 女王⁽¹⁶²⁾ 女王⁽¹⁶³⁾ 女王⁽¹⁶⁴⁾ 女王⁽¹⁶⁵⁾ 女王⁽¹⁶⁶⁾ 女王⁽¹⁶⁷⁾ 女王⁽¹⁶⁸⁾ 女王⁽¹⁶⁹⁾ 女王⁽¹⁷⁰⁾ 女王⁽¹⁷¹⁾ 女王⁽¹⁷²⁾ 女王⁽¹⁷³⁾ 女王⁽¹⁷⁴⁾ 女王⁽¹⁷⁵⁾ 女王⁽¹⁷⁶⁾ 女王⁽¹⁷⁷⁾ 女王⁽¹⁷⁸⁾ 女王⁽¹⁷⁹⁾ 女王⁽¹⁸⁰⁾ 女王⁽¹⁸¹⁾ 女王⁽¹⁸²⁾ 女王⁽¹⁸³⁾ 女王⁽¹⁸⁴⁾ 女王⁽¹⁸⁵⁾ 女王⁽¹⁸⁶⁾ 女王⁽¹⁸⁷⁾ 女王⁽¹⁸⁸⁾ 女王⁽¹⁸⁹⁾ 女王⁽¹⁹⁰⁾ 女王⁽¹⁹¹⁾ 女王⁽¹⁹²⁾ 女王⁽¹⁹³⁾ 女王⁽¹⁹⁴⁾ 女王⁽¹⁹⁵⁾ 女王⁽¹⁹⁶⁾ 女王⁽¹⁹⁷⁾ 女王⁽¹⁹⁸⁾ 女王⁽¹⁹⁹⁾ 女王⁽²⁰⁰⁾ 女王⁽²⁰¹⁾ 女王⁽²⁰²⁾ 女王⁽²⁰³⁾ 女王⁽²⁰⁴⁾ 女王⁽²⁰⁵⁾ 女王⁽²⁰⁶⁾ 女王⁽²⁰⁷⁾ 女王⁽²⁰⁸⁾ 女王⁽²⁰⁹⁾ 女王⁽²¹⁰⁾ 女王⁽²¹¹⁾ 女王⁽²¹²⁾ 女王⁽²¹³⁾ 女王⁽²¹⁴⁾ 女王⁽²¹⁵⁾ 女王⁽²¹⁶⁾ 女王⁽²¹⁷⁾ 女王⁽²¹⁸⁾ 女王⁽²¹⁹⁾ 女王⁽²²⁰⁾ 女王⁽²²¹⁾ 女王⁽²²²⁾ 女王⁽²²³⁾ 女王⁽²²⁴⁾ 女王⁽²²⁵⁾ 女王⁽²²⁶⁾ 女王⁽²²⁷⁾ 女王⁽²²⁸⁾ 女王⁽²²⁹⁾ 女王⁽²³⁰⁾ 女王⁽²³¹⁾ 女王⁽²³²⁾ 女王⁽²³³⁾ 女王⁽²³⁴⁾ 女王⁽²³⁵⁾ 女王⁽²³⁶⁾ 女王⁽²³⁷⁾ 女王⁽²³⁸⁾ 女王⁽²³⁹⁾ 女王⁽²⁴⁰⁾ 女王⁽²⁴¹⁾ 女王⁽²⁴²⁾ 女王⁽²⁴³⁾ 女王⁽²⁴⁴⁾ 女王⁽²⁴⁵⁾ 女王⁽²⁴⁶⁾ 女王⁽²⁴⁷⁾ 女王⁽²⁴⁸⁾ 女王⁽²⁴⁹⁾ 女王⁽²⁵⁰⁾ 女王⁽²⁵¹⁾ 女王⁽²⁵²⁾ 女王⁽²⁵³⁾ 女王⁽²⁵⁴⁾ 女王⁽²⁵⁵⁾ 女王⁽²⁵⁶⁾ 女王⁽²⁵⁷⁾ 女王⁽²⁵⁸⁾ 女王⁽²⁵⁹⁾ 女王⁽²⁶⁰⁾ 女王⁽²⁶¹⁾ 女王⁽²⁶²⁾ 女王⁽²⁶³⁾ 女王⁽²⁶⁴⁾ 女王⁽²⁶⁵⁾ 女王⁽²⁶⁶⁾ 女王⁽²⁶⁷⁾ 女王⁽²⁶⁸⁾ 女王⁽²⁶⁹⁾ 女王⁽²⁷⁰⁾ 女王⁽²⁷¹⁾ 女王⁽²⁷²⁾ 女王⁽²⁷³⁾ 女王⁽²⁷⁴⁾ 女王⁽²⁷⁵⁾ 女王⁽²⁷⁶⁾ 女王⁽²⁷⁷⁾ 女王⁽²⁷⁸⁾ 女王⁽²⁷⁹⁾ 女王⁽²⁸⁰⁾ 女王⁽²⁸¹⁾ 女王⁽²⁸²⁾ 女王⁽²⁸³⁾ 女王⁽²⁸⁴⁾ 女王⁽²⁸⁵⁾ 女王⁽²⁸⁶⁾ 女王⁽²⁸⁷⁾ 女王⁽²⁸⁸⁾ 女王⁽²⁸⁹⁾ 女王⁽²⁹⁰⁾ 女王⁽²⁹¹⁾ 女王⁽²⁹²⁾ 女王⁽²⁹³⁾ 女王⁽²⁹⁴⁾ 女王⁽²⁹⁵⁾ 女王⁽²⁹⁶⁾ 女王⁽²⁹⁷⁾ 女王⁽²⁹⁸⁾ 女王⁽²⁹⁹⁾ 女王⁽³⁰⁰⁾ 女王⁽³⁰¹⁾ 女王⁽³⁰²⁾ 女王⁽³⁰³⁾ 女王⁽³⁰⁴⁾ 女王⁽³⁰⁵⁾ 女王⁽³⁰⁶⁾ 女王⁽³⁰⁷⁾ 女王⁽³⁰⁸⁾ 女王⁽³⁰⁹⁾ 女王⁽³¹⁰⁾ 女王⁽³¹¹⁾ 女王⁽³¹²⁾ 女王⁽³¹³⁾ 女王⁽³¹⁴⁾ 女王⁽³¹⁵⁾ 女王⁽³¹⁶⁾ 女王⁽³¹⁷⁾ 女王⁽³¹⁸⁾ 女王⁽³¹⁹⁾ 女王⁽³²⁰⁾ 女王⁽³²¹⁾ 女王⁽³²²⁾ 女王⁽³²³⁾ 女王⁽³²⁴⁾ 女王⁽³²⁵⁾ 女王⁽³²⁶⁾ 女王⁽³²⁷⁾ 女王⁽³²⁸⁾ 女王⁽³²⁹⁾ 女王⁽³³⁰⁾ 女王⁽³³¹⁾ 女王⁽³³²⁾ 女王⁽³³³⁾ 女王⁽³³⁴⁾ 女王⁽³³⁵⁾ 女王⁽³³⁶⁾ 女王⁽³³⁷⁾ 女王⁽³³⁸⁾ 女王⁽³³⁹⁾ 女王⁽³⁴⁰⁾ 女王⁽³⁴¹⁾ 女王⁽³⁴²⁾ 女王⁽³⁴³⁾ 女王⁽³⁴⁴⁾ 女王⁽³⁴⁵⁾ 女王⁽³⁴⁶⁾ 女王⁽³⁴⁷⁾ 女王⁽³⁴⁸⁾ 女王⁽³⁴⁹⁾ 女王⁽³⁵⁰⁾ 女王⁽³⁵¹⁾ 女王⁽³⁵²⁾ 女王⁽³⁵³⁾ 女王⁽³⁵⁴⁾ 女王⁽³⁵⁵⁾ 女王⁽³⁵⁶⁾ 女王⁽³⁵⁷⁾ 女王⁽³⁵⁸⁾ 女王⁽³⁵⁹⁾ 女王⁽³⁶⁰⁾ 女王⁽³⁶¹⁾ 女王⁽³⁶²⁾ 女王⁽³⁶³⁾ 女王⁽³⁶⁴⁾ 女王⁽³⁶⁵⁾ 女王⁽³⁶⁶⁾ 女王⁽³⁶⁷⁾ 女王⁽³⁶⁸⁾ 女王⁽³⁶⁹⁾ 女王⁽³⁷⁰⁾ 女王⁽³⁷¹⁾ 女王⁽³⁷²⁾ 女王⁽³⁷³⁾ 女王⁽³⁷⁴⁾ 女王⁽³⁷⁵⁾ 女王⁽³⁷⁶⁾ 女王⁽³⁷⁷⁾ 女王⁽³⁷⁸⁾ 女王⁽³⁷⁹⁾ 女王⁽³⁸⁰⁾ 女王⁽³⁸¹⁾ 女王⁽³⁸²⁾ 女王⁽³⁸³⁾ 女王⁽³⁸⁴⁾ 女王⁽³⁸⁵⁾ 女王⁽³⁸⁶⁾ 女王⁽³⁸⁷⁾ 女王⁽³⁸⁸⁾ 女王⁽³⁸⁹⁾ 女王⁽³⁹⁰⁾ 女王⁽³⁹¹⁾ 女王⁽³⁹²⁾ 女王⁽³⁹³⁾ 女王⁽³⁹⁴⁾ 女王⁽³⁹⁵⁾ 女王⁽³⁹⁶⁾ 女王⁽³⁹⁷⁾ 女王⁽³⁹⁸⁾ 女王⁽³⁹⁹⁾ 女王⁽⁴⁰⁰⁾ 女王⁽⁴⁰¹⁾ 女王⁽⁴⁰²⁾ 女王⁽⁴⁰³⁾ 女王⁽⁴⁰⁴⁾ 女王⁽⁴⁰⁵⁾ 女王⁽⁴⁰⁶⁾ 女王⁽⁴⁰⁷⁾ 女王⁽⁴⁰⁸⁾ 女王⁽⁴⁰⁹⁾ 女王⁽⁴¹⁰⁾ 女王⁽⁴¹¹⁾ 女王⁽⁴¹²⁾ 女王⁽⁴¹³⁾ 女王⁽⁴¹⁴⁾ 女王⁽⁴¹⁵⁾ 女王⁽⁴¹⁶⁾ 女王⁽⁴¹⁷⁾ 女王⁽⁴¹⁸⁾ 女王⁽⁴¹⁹⁾ 女王⁽⁴²⁰⁾ 女王⁽⁴²¹⁾ 女王⁽⁴²²⁾ 女王⁽⁴²³⁾ 女王⁽⁴²⁴⁾ 女王⁽⁴²⁵⁾ 女王⁽⁴²⁶⁾ 女王⁽⁴²⁷⁾ 女王⁽⁴²⁸⁾ 女王⁽⁴²⁹⁾ 女王⁽⁴³⁰⁾ 女王⁽⁴³¹⁾ 女王⁽⁴³²⁾ 女王⁽⁴³³⁾ 女王⁽⁴³⁴⁾ 女王⁽⁴³⁵⁾ 女王⁽⁴³⁶⁾ 女王⁽⁴³⁷⁾ 女王⁽⁴³⁸⁾ 女王⁽⁴³⁹⁾ 女王⁽⁴⁴⁰⁾ 女王⁽⁴⁴¹⁾ 女王⁽⁴⁴²⁾ 女王⁽⁴⁴³⁾ 女王⁽⁴⁴⁴⁾ 女王⁽⁴⁴⁵⁾ 女王⁽⁴⁴⁶⁾ 女王⁽⁴⁴⁷⁾ 女王⁽⁴⁴⁸⁾ 女王⁽⁴⁴⁹⁾ 女王⁽⁴⁵⁰⁾ 女王⁽⁴⁵¹⁾ 女王⁽⁴⁵²⁾ 女王⁽⁴⁵³⁾ 女王⁽⁴⁵⁴⁾ 女王⁽⁴⁵⁵⁾ 女王⁽⁴⁵⁶⁾ 女王⁽⁴⁵⁷⁾ 女王⁽⁴⁵⁸⁾ 女王⁽⁴⁵⁹⁾ 女王⁽⁴⁶⁰⁾ 女王⁽⁴⁶¹⁾ 女王⁽⁴⁶²⁾ 女王⁽⁴⁶³⁾ 女王⁽⁴⁶⁴⁾ 女王⁽⁴⁶⁵⁾ 女王⁽⁴⁶⁶⁾ 女王⁽⁴⁶⁷⁾ 女王⁽⁴⁶⁸⁾ 女王⁽⁴⁶⁹⁾ 女王⁽⁴⁷⁰⁾ 女王⁽⁴⁷¹⁾ 女王⁽⁴⁷²⁾ 女王⁽⁴⁷³⁾ 女王⁽⁴⁷⁴⁾ 女王⁽⁴⁷⁵⁾ 女王⁽⁴⁷⁶⁾ 女王⁽⁴⁷⁷⁾ 女王⁽⁴⁷⁸⁾ 女王⁽⁴⁷⁹⁾ 女王⁽⁴⁸⁰⁾ 女王⁽⁴⁸¹⁾ 女王⁽⁴⁸²⁾ 女王⁽⁴⁸³⁾ 女王⁽⁴⁸⁴⁾ 女王⁽⁴⁸⁵⁾ 女王⁽⁴⁸⁶⁾ 女王⁽⁴⁸⁷⁾ 女王⁽⁴⁸⁸⁾ 女王⁽⁴⁸⁹⁾ 女王⁽⁴⁹⁰⁾ 女王⁽⁴⁹¹⁾ 女王⁽⁴⁹²⁾ 女王⁽⁴⁹³⁾ 女王⁽⁴⁹⁴⁾ 女王⁽⁴⁹⁵⁾ 女王⁽⁴⁹⁶⁾ 女王⁽⁴⁹⁷⁾ 女王⁽⁴⁹⁸⁾ 女王⁽⁴⁹⁹⁾ 女王⁽⁵⁰⁰⁾ 女王⁽⁵⁰¹⁾ 女王⁽⁵⁰²⁾ 女王⁽⁵⁰³⁾ 女王⁽⁵⁰⁴⁾ 女王⁽⁵⁰⁵⁾ 女王⁽⁵⁰⁶⁾ 女王⁽⁵⁰⁷⁾ 女王⁽⁵⁰⁸⁾ 女王⁽⁵⁰⁹⁾ 女王⁽⁵¹⁰⁾ 女王⁽⁵¹¹⁾ 女王⁽⁵¹²⁾ 女王⁽⁵¹³⁾ 女王⁽⁵¹⁴⁾ 女王⁽⁵¹⁵⁾ 女王⁽⁵¹⁶⁾ 女王⁽⁵¹⁷⁾ 女王⁽⁵¹⁸⁾ 女王⁽⁵¹⁹⁾ 女王⁽⁵²⁰⁾ 女王⁽⁵²¹⁾ 女王⁽⁵²²⁾ 女王⁽⁵²³⁾ 女王⁽⁵²⁴⁾ 女王⁽⁵²⁵⁾ 女王⁽⁵²⁶⁾ 女王⁽⁵²⁷⁾ 女王⁽⁵²⁸⁾ 女王⁽⁵²⁹⁾ 女王⁽⁵³⁰⁾ 女王⁽⁵³¹⁾ 女王⁽⁵³²⁾ 女王⁽⁵³³⁾ 女王⁽⁵³⁴⁾ 女王⁽⁵³⁵⁾ 女王⁽⁵³⁶⁾ 女王⁽⁵³⁷⁾ 女王⁽⁵³⁸⁾ 女王⁽⁵³⁹⁾ 女王⁽⁵⁴⁰⁾ 女王⁽⁵⁴¹⁾ 女王⁽⁵⁴²⁾ 女王⁽⁵⁴³⁾ 女王⁽⁵⁴⁴⁾ 女王⁽⁵⁴⁵⁾ 女王⁽⁵⁴⁶⁾ 女王⁽⁵⁴⁷⁾ 女王⁽⁵⁴⁸⁾ 女王⁽⁵⁴⁹⁾ 女王⁽⁵⁵⁰⁾ 女王⁽⁵⁵¹⁾ 女王⁽⁵⁵²⁾ 女王⁽⁵⁵³⁾ 女王⁽⁵⁵⁴⁾ 女王⁽⁵⁵⁵⁾ 女王⁽⁵⁵⁶⁾ 女王⁽⁵⁵⁷⁾ 女王⁽⁵⁵⁸⁾ 女王⁽⁵⁵⁹⁾ 女王⁽⁵⁶⁰⁾ 女王⁽⁵⁶¹⁾ 女王⁽⁵⁶²⁾ 女王⁽⁵⁶³⁾ 女王⁽⁵⁶⁴⁾ 女王⁽⁵⁶⁵⁾ 女王⁽⁵⁶⁶⁾ 女王⁽⁵⁶⁷⁾ 女王⁽⁵⁶⁸⁾ 女王⁽⁵⁶⁹⁾ 女王⁽⁵⁷⁰⁾ 女王⁽⁵⁷¹⁾ 女王⁽⁵⁷²⁾ 女王⁽⁵⁷³⁾ 女王⁽⁵⁷⁴⁾ 女王⁽⁵⁷⁵⁾ 女王⁽⁵⁷⁶⁾ 女王⁽⁵⁷⁷⁾ 女王⁽⁵⁷⁸⁾ 女王⁽⁵⁷⁹⁾ 女王⁽⁵⁸⁰⁾ 女王⁽⁵⁸¹⁾ 女王⁽⁵⁸²⁾ 女王⁽⁵⁸³⁾ 女王⁽⁵⁸⁴⁾ 女王⁽⁵⁸⁵⁾ 女王⁽⁵⁸⁶⁾ 女王⁽⁵⁸⁷⁾ 女王⁽⁵⁸⁸⁾ 女王⁽⁵⁸⁹⁾ 女王⁽⁵⁹⁰⁾ 女王⁽⁵⁹¹⁾ 女王⁽⁵⁹²⁾ 女王⁽⁵⁹³⁾ 女王⁽⁵⁹⁴⁾ 女王⁽⁵⁹⁵⁾ 女王⁽⁵⁹⁶⁾ 女王⁽⁵⁹⁷⁾ 女王⁽⁵⁹⁸⁾ 女王⁽⁵⁹⁹⁾ 女王⁽⁶⁰⁰⁾ 女王⁽⁶⁰¹⁾ 女王⁽⁶⁰²⁾ 女王⁽⁶⁰³⁾ 女王⁽⁶⁰⁴⁾ 女王⁽⁶⁰⁵⁾ 女王⁽⁶⁰⁶⁾ 女王⁽⁶⁰⁷⁾ 女王⁽⁶⁰⁸⁾ 女王⁽⁶⁰⁹⁾ 女王⁽⁶¹⁰⁾ 女王⁽⁶¹¹⁾ 女王⁽⁶¹²⁾ 女王⁽⁶¹³⁾ 女王⁽⁶¹⁴⁾ 女王⁽⁶¹⁵⁾ 女王⁽⁶¹⁶⁾ 女王⁽⁶¹⁷⁾ 女王⁽⁶¹⁸⁾ 女王⁽⁶¹⁹⁾ 女王⁽⁶²⁰⁾ 女王⁽⁶²¹⁾ 女王⁽⁶²²⁾ 女王⁽⁶²³⁾ 女王⁽⁶²⁴⁾ 女王⁽⁶²⁵⁾ 女王⁽⁶²⁶⁾ 女王⁽⁶²⁷⁾ 女王⁽⁶²⁸⁾ 女王⁽⁶²⁹⁾ 女王⁽⁶³⁰⁾ 女王⁽⁶³¹⁾ 女王⁽⁶³²⁾ 女王⁽⁶³³⁾ 女王⁽⁶³⁴⁾ 女王⁽⁶³⁵⁾ 女王⁽⁶³⁶⁾ 女王⁽⁶³⁷⁾ 女王⁽⁶³⁸⁾ 女王⁽⁶³⁹⁾ 女王⁽⁶⁴⁰⁾ 女王⁽⁶⁴¹⁾ 女王⁽⁶⁴²⁾ 女王⁽⁶⁴³⁾ 女王⁽⁶⁴⁴⁾ 女王⁽⁶⁴⁵⁾ 女王⁽⁶⁴⁶⁾ 女王⁽⁶⁴⁷⁾ 女王⁽⁶⁴⁸⁾ 女王⁽⁶⁴⁹⁾ 女王⁽⁶⁵⁰⁾ 女王⁽⁶⁵¹⁾ 女王⁽⁶⁵²⁾ 女王⁽⁶⁵³⁾ 女王⁽⁶⁵⁴⁾ 女王⁽⁶⁵⁵⁾ 女王⁽⁶⁵⁶⁾ 女王⁽⁶⁵⁷⁾ 女王⁽⁶⁵⁸⁾ 女王⁽⁶⁵⁹⁾ 女王⁽⁶⁶⁰⁾ 女王⁽⁶⁶¹⁾ 女王⁽⁶⁶²⁾ 女王⁽⁶⁶³⁾ 女王⁽⁶⁶⁴⁾ 女王⁽⁶⁶⁵⁾ 女王⁽⁶⁶⁶⁾ 女王⁽⁶⁶⁷⁾ 女王⁽⁶⁶⁸⁾ 女王⁽⁶⁶⁹⁾ 女王⁽⁶⁷⁰⁾ 女王⁽⁶⁷¹⁾ 女王⁽⁶⁷²⁾ 女王⁽⁶⁷³⁾ 女王⁽⁶⁷⁴⁾ 女王⁽⁶⁷⁵⁾ 女王⁽⁶⁷⁶⁾ 女王⁽⁶⁷⁷⁾ 女王⁽⁶⁷⁸⁾ 女王⁽⁶⁷⁹⁾ 女王⁽⁶⁸⁰⁾ 女王⁽⁶⁸¹⁾ 女王⁽⁶⁸²⁾ 女王⁽⁶⁸³⁾ 女王⁽⁶⁸⁴⁾ 女王⁽⁶⁸⁵⁾ 女王⁽⁶⁸⁶⁾ 女王⁽⁶⁸⁷⁾ 女王⁽⁶⁸⁸⁾ 女王⁽⁶⁸⁹⁾ 女王⁽⁶⁹⁰⁾ 女王⁽⁶⁹¹⁾ 女王⁽⁶⁹²⁾ 女王⁽⁶⁹³⁾ 女王⁽⁶⁹⁴⁾ 女王⁽⁶⁹⁵⁾ 女王⁽⁶⁹⁶⁾ 女王⁽⁶⁹⁷⁾ 女王⁽⁶⁹⁸⁾ 女王⁽⁶⁹⁹⁾ 女王⁽⁷⁰⁰⁾ 女王⁽⁷⁰¹⁾ 女王⁽⁷⁰²⁾ 女王⁽⁷⁰³⁾ 女王⁽⁷⁰⁴⁾ 女王⁽⁷⁰⁵⁾ 女王⁽⁷⁰⁶⁾ 女王⁽⁷⁰⁷⁾ 女王⁽⁷⁰⁸⁾ 女王⁽⁷⁰⁹⁾ 女王⁽⁷¹⁰⁾ 女王⁽⁷¹¹⁾ 女王⁽⁷¹²⁾ 女王⁽⁷¹³⁾ 女王⁽⁷¹⁴⁾ 女王⁽⁷¹⁵⁾ 女王⁽⁷¹⁶⁾ 女王⁽⁷¹⁷⁾ 女王⁽⁷¹⁸⁾ 女王⁽⁷¹⁹⁾ 女王⁽⁷²⁰⁾ 女王⁽⁷²¹⁾ 女王⁽⁷²²⁾ 女王⁽⁷²³⁾ 女王⁽⁷²⁴⁾ 女王⁽⁷²⁵⁾ 女王⁽⁷²⁶⁾ 女王⁽⁷²⁷⁾ 女王⁽⁷²⁸⁾ 女王⁽⁷²⁹⁾ 女王⁽⁷³⁰⁾ 女王⁽⁷³¹⁾ 女王⁽⁷³²⁾ 女王⁽⁷³³⁾ 女王⁽⁷³⁴⁾ 女王⁽⁷³⁵⁾ 女王⁽⁷³⁶⁾ 女王⁽⁷³⁷⁾ 女王⁽⁷³⁸⁾ 女王⁽⁷³⁹⁾ 女王⁽⁷⁴⁰⁾ 女王⁽⁷⁴¹⁾ 女王⁽⁷⁴²⁾ 女王⁽⁷⁴³⁾ 女王⁽⁷⁴⁴⁾ 女王⁽⁷⁴⁵⁾ 女王⁽⁷⁴⁶⁾ 女王⁽⁷⁴⁷⁾ 女王⁽⁷⁴⁸⁾ 女王⁽⁷⁴⁹⁾ 女王⁽⁷⁵⁰⁾ 女王⁽⁷⁵¹⁾ 女王⁽⁷⁵²⁾ 女王⁽⁷⁵³⁾ 女王⁽⁷⁵⁴⁾ 女王⁽⁷⁵⁵⁾ 女王⁽⁷⁵⁶⁾ 女王⁽⁷⁵⁷⁾ 女王⁽⁷⁵⁸⁾ 女王⁽⁷⁵⁹⁾ 女王⁽⁷⁶⁰⁾ 女王⁽⁷⁶¹⁾ 女王⁽⁷⁶²⁾ 女王⁽⁷⁶³⁾ 女王⁽⁷⁶⁴⁾ 女王⁽⁷⁶⁵⁾ 女王⁽⁷⁶⁶⁾ 女王⁽⁷⁶⁷⁾ 女王⁽⁷⁶⁸⁾ 女王⁽⁷⁶⁹⁾ 女王⁽⁷⁷⁰⁾ 女王⁽⁷⁷¹⁾ 女王⁽⁷⁷²⁾ 女王⁽⁷⁷³⁾ 女王⁽⁷⁷⁴⁾ 女王⁽⁷⁷⁵⁾ 女王⁽⁷⁷⁶⁾ 女王⁽⁷⁷⁷⁾ 女王⁽⁷⁷⁸⁾ 女王⁽⁷⁷⁹⁾ 女王⁽⁷⁸⁰⁾ 女王⁽⁷⁸¹⁾ 女王⁽⁷⁸²⁾ 女王⁽⁷⁸³⁾ 女王⁽⁷⁸⁴⁾ 女王⁽⁷⁸⁵⁾ 女王⁽⁷⁸⁶⁾ 女王⁽⁷⁸⁷⁾ 女王⁽⁷⁸⁸⁾ 女王⁽⁷⁸⁹⁾ 女王⁽⁷⁹⁰⁾ 女王⁽⁷⁹¹⁾ 女王⁽⁷⁹²⁾ 女王⁽⁷⁹³⁾ 女王⁽⁷⁹⁴⁾ 女

le voit par le dernier mot de cet exemple ; on lit aussi, au tombeau d'un fonctionnaire de la XXII^e dynastie, dans une scène où le défunt va quitter sa chapelle funéraire : les portes du ciel nocturne sont ouvertes et le dieu sort,  (1)

Dans son rôle d'espace infernal, Ptahhotep, appelée à Philae , la grande Nuit⁽²⁾, pouvait figurer comme Nuit le principe humide, car on la voit coiffée d'un édicule à lotus⁽³⁾ ou sortant des la montagne sous la forme d'une vache au dos couvert de lotus⁽⁴⁾. Ptah, l'un des dieux infernaux, était assimilé, tantôt à la terre, Ptah-Tanen⁽⁵⁾, tantôt au Nun ou au Nil,   (6) tantôt à Osiris, Ptah-Osiris. Tanon⁽⁷⁾ Horapollon⁽⁸⁾ dit que le serpent se mordant la queue représente le monde parce que cet animal

(1) Denkm. II, 126.

(2) Denkm. IV, 77, c.

(3) Denkm. IV, 9.

(4) Denkm. III, 199 ; et Mariette, Denderah, I, 44 et 45.

(5) Sharpe, Egyptian inscriptions, I, 38.

(6) id.

(7) Denkm. III, 148.

(8) Mariette, Abydos, pl. 66. (9) I, 2.

(1) *Lodt. ch. 9, 3, etc.*

(2) Denkm. III, 264.

(3) Leemans, Monuments égyptiens du musée des Pays-Bas, Rituel hiéroglyphique, fol. IV.

(4) d' Ls. et d' Os. 33.

(5) Diogene, I, 45, et IV, 18 et 27.

(6) Moury, *les Religions de la Grèce*, t. III, p. 291.

(7) Plutarque, d' *Is.* et d' *Os.* 12 ; de Blouin, *Mélanges d'archéologie*, fascicule I, p. 37; Pierret, *Etudes égyptologiques*, fasc. I, p. 33; Mariette, *Denderah*, IV, 73, l. 6; Denton, IV, 29, 6; etc.

embauqués) se rapporterait à Set, que vainquit Horus. Génis est purifié ap-
pelé *an-ni-2, -Tl-3-n-n*, le dieu de la contrée infertile, d'après les expri-
cations de M. M. Chabas⁽¹⁾ et de Rougé⁽²⁾; contre-dit, il est vrai par cer-
tains textes égyptiens : *س-ل-ن-ت-ت-ن-ن-ن-ن-ن-ن*⁽³⁾

D'après ces théories, l'Harès égyptien, quinze l'œil y man-
quait à un certain endroit (4) et qui se renfermait contre le grande sol
le du jugement des champs que cultivaient les élus (5) était en défini-
tive le grand pays de l'eau, 壬 · 隅 = (6) où trônait le Nil (7) où les mères na-
geaient au milieu d'un bassin du Nun (8) et où le Soleil naviguait
dans sa barque. Le Livre des morts dit que Osiris a son plafond de fleur
me, son enceinte d'yeux vivantes, et le sol de sa demeure en eau, 壬 · 隅 =

(1) Mélanges égyptologiques. Troisième série, t. II, p. 194.

(2) *Etudes sur le Pritzel.*, p. 62.

(3) Mariette, Monuments divers, pl. 21; cf. Mariette, Denderah, IV, 73, l. 36, etc
Naville, Textes relatifs aux mythes d' Horus, XXIV, 109.

(4) Livre de l' hémisphère inférieur, 7^e heure de nuit.

(5) Endt. ch. no., vignette.

(6) id.; cf. L. 9, 12, 13 et 14.

(7) *Fest. ch. no., vignette.*

(8) Livre de l'hémisphère inférieur, et sarcophages.

Le sol en eau se retrouve sur un monument sans numéro du Louvre, déjà cité au sujet de l'*ut'a*⁽²⁾, qui place dans la base même du naos d'Osiris la racine bulbueuse d'un lotus supportant devant le dieu les génies des quatre points cardinaux⁽³⁾, emblème du monde matériel, comme le dit Champollion⁽⁴⁾, c'est à-dire de la terre flottant sur les ondes. Ailleurs, le lotus des quatre canopés plonge dans un bassin⁽⁵⁾. Licéron⁽⁶⁾ compare de même la terre à une petite île, et Macrobole⁽⁷⁾ montre l'Océan répandu autour de tout le corps de la terre, terre corps omnne, image analogue à celle de l'Osiris plongé dans le Nun, aux tombes royales : Théodore⁽⁸⁾ dit aussi que

(1) *Eodd.* ch. 125, 64.

(2) p. 147.

(3) cf. Denkm. III, 231, 232, et IV, 16, 6; et papyrus de Bénefer, vignette du chapitre 125.

(4) Lettres cuites d'Egypte, 17^e lettre.

(5) Musée du Louvre, salle funéraire, D, stèle.

(6) De la République, VI, 13.

(7) Sur le songe de Scipion, II, 9.

(8) IV, 36.

quelquesuns représentent l' Ocean entourant la terre, ronde comme si
on l'eût faite au tour.

III.

OSIRIS. HABITANT DU MONDE SOUTERRAIN

L' Osiris réjouissant des basses époques, momie couverte d'os
ou de plantes⁽¹⁾ et le sarcophage plus ancien de Pierrotte, ~~II~~ 42⁽²⁾,
donné au dieu, renommé assez bien l' Osiris eau et l' Osiris terre, qui

(1) Pionet, *Le dogme de la résurrection*, p. 9.

(2) Marquette, *Denderah*, IV, 95.

(3) Chabas, un Hymne à Osiris, l. 20; cf. Sharpe et Bonomi, *le sarcophage de Séti I*, XVIII, c. 5; Edd. ch. 142, 7; Julius Firmicus, *de errore profanorum religionum*, 2; &c.

se ruminent à l'Osiris souterrain : les autres attributions osirianes dérivent du second type, faisant de l'endroit où disparaît l'œil sacré cet œil sacré lui-même, ou le soleil couché, forme d'Osiris bien connue, et sur laquelle il y a moins à insister que sur les précédentes.

On voit assez souvent, parmi les scènes des sarcophages,⁽¹⁾ sur une de ces ellipses qui figureront l'intérieur de la terre (= variante avec un seul ---), un grand crocodile placé devant la tête d'Osiris, que le Livre des morts nomme le phallus de Ra, $\text{---} \text{---} \text{---} \text{---} \text{---} \text{---} \text{---}$
 $\text{---} \text{---} \text{---} \text{---}$ ⁽²⁾, avec la légende $\text{---} \text{---} \text{---} \text{---}$ ⁽³⁾. Osiris est l'œil, l'Ult'a, ou plus explicitement $\text{---} \text{---} \text{---} \text{---} \text{---} \text{---}$ ⁽⁴⁾; Osiris est l'œil de Ra, l'Ult'a au ciel inférieur. Sakar, une des formes d'Osiris, est aussi l'Ult'a, --- , au Livre de l'hémisphère inférieur⁽⁵⁾, et Osiris est appelé à Denderah⁽⁶⁾, $\text{---} \text{---}$. Au stibadium d'Ebydos (temple dont le dieu principal

(1) Musée du Louvre, Sarcophages de Ramsès III, d'Ichoris et de T'a-ho.

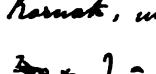
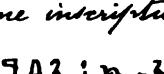
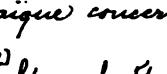
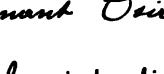
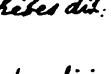
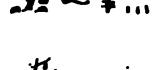
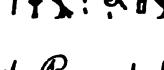
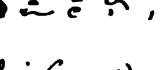
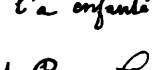
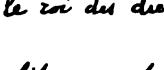
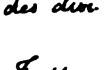
(2) Latt. ch. 93, 3 et 6.

(3) Sarcophage de Ramsès III.

(4) Sarcophage de T'a-ho, 7^e heure de nuit.

(5) id. 4^e heure de nuit.

(6) Noariette, Denderah, IV, 40.

est Osiris), l'œil d'Iboras, souvent mentionné, a le rôle du dieu : on le cherche, on lui ouvre la porte, on entre pour lui l'argile, et le T-, le sceau de Set, de Typhon, dont les compagnons s'élèvent de plomb fondu le coffre d'Osiris,⁽¹⁾ Thoth le délivre de ses ennemis, etc. D'ailleurs à Karnak, une inscription ptolémaïque concernant Osiris dans Thèbes dit :
 :
 :
 :
 :
 :
 :
 :
⁽²⁾ l'a enfanté le roi des dieux, le maître des divinités, qui est Ra, et lui (aussi) est Ra. On lit au chapitre 17 du Texte des Entrées, comme au papyrus magique traduit par Mr. Birch,⁽³⁾ que Osiris est le Soleil lui-même.
 :
 :
 :
 :
 :
 :
 :
⁽⁴⁾ opinion mentionnée par Plutarque,⁽⁵⁾ et admise par Diogène,⁽⁶⁾ Marinthon,⁽⁷⁾ Macrobe,⁽⁸⁾ Julius Firmicus,⁽⁹⁾ Jablonksi⁽¹⁰⁾.

(1) Plutarque, d'^e L. et d'^e B_s. 13.

(2) Bentham. IV, 29, 8.

(3) *Revue archéologique*, 1869, p. 438.

(4) Edd. ch. 17. l. 72.

(5) d. 26. et d. Bs. 52.

(6) 1, n.

(7) Eusèbe, Prépar. évang. III.

(8) Satunales, I, 21.

(9) De errore profan. relig. 8.

(10) *Panthaea egyptia*.

Graouze⁽¹⁾ et les égyptologues⁽²⁾ Le chapitre 17 explique en outre qu'Osiris est hier, c'est à-dire le soleil qui vient de se coucheer, et Ra demain, c'est à-dire le soleil qui va se lever. 110, 110, 3, 1 x 3, 0, 97, 0, 3.⁽³⁾

(1) *Les religions de l'antiquité*, t. III, partie.

(2) Lepsius, Sur les cycles divins; de Brongé, Statuette naophore; Chabas, Hymne à Osiris; Ma-
riette, Notice du musée de Bonhag; etc.

(3) L. 5 et 6.

(4) *Eodd.* ch. 142, l. 3, 18 et 22. (5) id. l. 15 et 23. (6) id. l. 4.

(7) Papyrus du Louvre n° 3248, carton 23.

(4) Champollion, Notices publiées, Tombeau de Ramsès-Méïamoun, p. 747.

(9) Devria, Catalogue, p. 68.

(10) Maricelle, Denderah, IV, 75, l. 38.

quel se tient un grand chat qui est le Soleil, $\text{A} \text{---} \text{f} \text{---} \text{f} \text{---} \text{f}$
 $\text{---} \text{f} \text{---} \text{f}$, $\text{---} \text{f} \text{---} \text{f}$ (1), dans le bassin du lotus et le sycomore
qui est au milieu de la mer (2) dans l'asht sacré qui est dans le palais de
Ra, $\text{A} \text{---} \text{f} \text{---} \text{f} \text{---} \text{f}$ (3) dans le pays de l'asht sacré où Osiris fait son si
jour, $\text{---} \text{f} \text{---} \text{f} \text{---} \text{f}$ (4) dans les rameaux du sycomore sur les
quels se place Osiris au pylône de Loutrou, $\text{---} \text{f} \text{---} \text{f} \text{---} \text{f}$ (5), etc.
On chapitre 42 du Coffretbuch, le pays de l'arbre, $\text{---} \text{f}$, est
invocé par le défunt qui s'intitule le dieu grand dans le beau temple
que qui enveloppe Ra brie, $\text{---} \text{f} \text{---} \text{f} \text{---} \text{f}$ (6).
Une vignette du même livre représente, entre deux sycomores, la barque
solaire (7) dont la proue, d'après les Textes relatifs au mythe d'Horus (8)

(1) Lott. ch. 17, 46 et 47.

(2) Denkmu., Catalogue, p. 460.

(3) Denkmu. III, 97.

(4) Mariette, Denderah, IV, 73, l. 33.

(5) Mariette, Denderah, IV, 39, l. 130; cf. id. 38, l. 97.

(6) Lott. ch. 142, 2. et 3., et sarcophage de la dame Tent-Hapi, au musée du Louvre; cf. Denkmu. III, 265, c.

(7) ch. 109.

(8) XVI, 5.

était en palmier et la poupe en acacia, arbres sacrés depuis lors, et le propulseur magique déjà cité mentionne deux arbres alliés⁽¹⁾ l'un à l'Point, et l'autre, qui appartient à Osiris, à l'Occident⁽²⁾ l'arbre = ☰ faitait partie du bois sacré dans l'île sainte⁽³⁾

On vient de voir que l'arbre et l'eau étaient réunis comme deux traits de l'astral disparu. Dans ce symbolisme, l'eau est le ciel, car la déesse Nue figurait assy souvent dans les branches d'un arbre, et l'arbre paraît être un emblème de l'obscurité, de ménage que dans certains passages du Rig-Veda⁽⁴⁾ L'arbre sorti du Nun et fils de Nue, नूर्मला विश्वामित्रः⁽⁵⁾, abritait les mânes comme Osiris, et le disent, au chapitre de la demeure qui est dans la terre, lui dit. O cette (déesse) myconore de Nue, rafraîchissement des Occidentaux, étends tes bras sur mes membres, protège-moi avec gloire, rafraîchis-moi sous les ombrages qui donnent l'air au cœur immobile dans sa demeure éternelle, अस्ति नूर्मला विश्वामित्रः प्रदायते ते देहं विश्वामित्रः नूर्मला विश्वामित्रः

(1) cf. Brugsch, Dictionnaire, p. 30.

(2) Birch, *Revue archéologique*, 1863, p. V du papirus.

(3) G. de Rougé, Cartes géographiques d'Edfon, 1^{re} norme.

(4) Rig-Veda, traduction Langlois, section 8^e, lecture 7^e, hymne VIII, 5, à la Nuit, et hymne XVI, 1, à Yama.

(5) *Endt. ch.* 42.20; cf. *Dantin.* II, 98.

Σειστος επιβαλλεται την θεοντοστοιχον ουδεις ουδεις
εγκαθισταται ουδεις ουδεις ουδεις ουδεις ουδεις

Lorsqu' Osiris fut jeté dans l'eau par Typhon, le coffre où était renfermé son corps s'arrêta sous un arbre qui grandit aussitôt pour l'envelopper, et dont on fit une colonne soutenant le toit d'un palais⁽³⁾ qui doit représenter le ciel : un texte dit en effet que l'arbre était sorti d' Osiris, ουδεις ουδεις ουδεις⁽⁴⁾ et un autre qu'une des formes d' Osiris était une colonne joignant le ciel à l'enfer, ουδεις ουδεις ουδεις ουδεις⁽⁵⁾. M. de Rouge⁶ a cité, d'après un monument de Taharqa, une représentation du coffre d' Osiris sous son arbre, qui semble le couvrir de rosée⁽⁵⁾, tandis qu'au temple d' Osiris, à Denderah, le coffre est renfermé dans l'arbre lui-même⁽⁶⁾. Autour de la colonne voltigeait comme un oiseau que le crépuscule inquiète, il se changea en une hirondelle

(1) Todd. ch. 152, 8.

(2) Plutarque, d' Is. et d' Os. 15.

(3) Picard, Etudes égyptologiques, 1^{er} fascicule, p. 44.

(4) Chabas, le papyrus magique de Harris, VIII, 10.

(5) Sur des monuments du règne de Taharqa, Mélanges d' archéologie égyptienne et assyrienne, 1^{er} fascicule, p. 15.

(6) Mariette, Denderah, IV, 66.

le⁽¹⁾ que mentionne le *Costenbuch*, puisqu' *Tuis, II - P 7⁽²⁾*, était aussi identifiée avec la déesse-scorpion *Serk*: je suis l'hirondelle, l'hirondelle, je suis le scorpion, la fille du Soleil, *II - P 7⁽³⁾*, et ailleurs, au chapitre du cheval, *I - P 1*: les hirondelles ont veillé le couché, l'*Oisirs* véritable; elles veillent ta tête à l'horizon, *I - P 3⁽⁴⁾*, *I - P 11*, *I - P 3⁽⁵⁾*, *I - P 11*. Les déesses étendent souvent leurs ailes pour couvrir et protéger la mome.

Un manuscrit du Louvre parle du cèdre sorti d' Osiris, sorti des
Rives de la mer, qui reçoit en paix le défunt,⁽⁵⁾ et on peut d'après ce pa-
sage s'expliquer pourquoi l'arbre dans lequel échoua le coffre d' Osiri-
sos avait été placé à Byblos en Phénicie,⁽⁶⁾ pays des cèdres : c'est
que l' Océan céleste s'était confondu, comme en Grèce, avec la mer,
que la mer, qui formait pour les Egyptiens la limite septentrionale

(1) Blutarque, d' Is. et d' Os. 16.

(2). Estampage de la stèle relative à Khufu, à la conservation du Musée égyptien au Louvre; cf. Denkm. III, 45, c, etc.

(3) *Eodt.* ch. 86, 1; cf. *pragrus* sans nom, et *pragrus* du Louvre n° 3097.

(4) Dioria, Manuscrits, Formules funéraires des papyrus.

(5) Devine, Catalogue, p. 147.

(6) Plutarque, d' L. et d' Es. 15.

Lorsqu' Osiris fut jeté dans l'eau par Typhon, le coffre où était renfermé son corps s'arrêta sous un arbre qui grandit aussitôt pour l'envelopper, et dont on fit une colonne soutenant le toit d'un palais (2) qui doit représenter le ciel : un texte dit en effet que l'arbre était sorti d' Osiris, 埃俄比斯之木 (3), et un autre qu'une des formes d' Osiris était une colonne joignant le ciel à l'enfer, 埃俄比斯之木 (4). M. de Rouge a cité, d'après un monument de Tahrata, une représentation du coffre d' Osiris sous son arbre, qui ressemble le couvrir de rosée (5); tandis qu'au temple d' Osiris, à Denderah, le coffre est rangé dans l'arbre lui-même (6). Autour de la colonne voltigeait comme un oiseau que le crépuscule inquiète, l'iris changeé en une sirouette

(1) *Eodd.* ch. 152, 8.

(2) Plutarque, d' Is. et d' Os. 15.

(3) Ricart. *Etudes égyptologiques*, 1er fascicule, p. 44.

(4) Chabas, le prophète magique Harris, VIII, 10.

(5) Sur des monuments du règne de Tahratia, Mélanges d'archéologie égyptienne et assyrienne, 1^{re} fascicule, p. 15.

(6) - Maricette, Denderah, IV, 66.

1

2

3

4

5

6

7

8

9

10

11

12

13

14

15

16

17

18

19

20

21

22

23

24

25

26

27

28

29

30

31

32

33

34

35

36

37

38

39

40

41

42

43

44

45

46

47

48

49

50

51

52

53

54

55

56

57

58

59

60

61

62

63

64

65

66

67

68

69

70

71

72

73

74

75

76

77

78

79

80

81

82

83

84

85

86

87

88

89

90

91

92

93

94

95

96

97

98

99

100

2000

2000

III.

OSIRIS. HABITANT

DU MONDE SOUTERRAIN

L'Osiris vigeant des basses époques, momie couverte d'ambre⁽¹⁾ ou de plantes⁽²⁾ et le sarcophage plus ancien de Mariette, II 4.1⁽³⁾, donné au dieu, résultent assez bien l'Osiris can et l'Osiris tare, qui

(1) Picard, *Le dogme de la résurrection*, p. 9.

(2) Mariette, *Denderah*, IV, 95.

(3) Chabas, un Hymne à Osiris, l. 20; cf. Sharpe et Bonomi, *le sarcophage de Seti I*, XVIII, c. 5; Ead. ch. 142, 7; Julius Firmicus, *de errore profanorum religionum*, 2; &c.

se ramènent à l' Osiris souterrain : les autres attributions osiriennes dérivent du second type, faisant de l'endroit où disparaît l'œil sacré cet œil sacré lui-même, ou le soleil couché, forme d'Osiris bien connue, et sur laquelle il y a moins à insister que sur les précédentes.

⁽¹⁾ Musée du Louvre, Sarcophages de Ramsès III, d'Iéouis et de T'a-ho.

(2) *Lodd.* ch. 93, 3 et 6.

(3) Sarcophage de Ramsès III.

(4) Sarcophage de T'a-ho, 7^e heure de nuit.

(5) id. 4^e heure de nuit.

(6) Mariette, Béziers, IV, 40.

est Osiris), l'ail d' Horus, souvent mentionné, a le rôle du dieu : on le cherche, on lui ouvre la porte, on entre pour lui l'argile, et le † , le sceau de Set, de Typhon, dont les compagnons scelleront de plomb fermé du coffre d' Osiris,⁽¹⁾ Thotth le délivre de ses ennemis, etc. D'après à Karnak, une inscription ptolémaïque concernant Osiris dans Thèbes dit. $\text{---} \text{---} \text{---} \text{---} \text{---} \text{---}$: $\text{---} \text{---} \text{---} \text{---} \text{---} \text{---}$ ⁽²⁾, l'a enfanté le roi des dieux, le maître des divinités, qui est Ra, et lui (aussi) est Ra. On lit au chapitre 17 du *Erdtenbuch*, comme au papyrus magique traduit par M. Birch,⁽³⁾ qu' Osiris est le Soleil lui-même, $\text{---} \text{---} \text{---} \text{---}$ ⁽⁴⁾ opinion mentionnée par Plutarque,⁽⁵⁾ et admise par Dioclète,⁽⁶⁾ Manethon,⁽⁷⁾ Macrobe,⁽⁸⁾ Julius Firmicus,⁽⁹⁾ Jablonksi⁽¹⁰⁾.

(1) Plutarque, d' Is. et d' Os. 13.

(2) Denkm. IV, 24, 8.

(3) Revue archéologique, 1869, p. 493.

(4) Erdt. ch. 17, l. 72.

(5) d' Is. et d' Os. 52.

(6) I, 11.

(7) Eusebe, Prépar. évang. III.

(8) Saturnales, I, 21.

(9) De errore profan. relig. 8.

(10) Pantheon égyptien.

égypte⁽¹⁾, et les égyptologues⁽²⁾. Le chapitre 17 explique en outre qu'Osiris est hier, c'est à-dire le soleil qui vient de se coucher, et Ra demain, c'est à-dire le soleil qui va de lever, 1 P 0, 1 1 0 3 1 x 3° 0 9 7 0 3⁽³⁾.

⁽¹⁾ Les religions de l'antiquité, t. III, passion.

(2) Lepsius, Sur les cycles divins; de Rougé, Statuette naophore; Thabes, Hymne à Osiris; Ma-
riette, Notice du musée de Bonnac; etc.

(3) L. 5 et 6.

(4) *Eodt. ch.* 142, *l.* 3, 18 et 22. (5) *id.* *l.* 15 et 23. (6) *id.* *l.* 4.

(7) Papyrus du Louvre n° 3248, carton 23.

(8) Champollion, Notices publiées, Tombeau de Ramsès-Méiamon, p. 747.

(9) Devòria, Catalogue, p. 68.

(10) Mariette, Denderah, IV, 75, L. 38.

quel se tient un grand chat qui est le Soleil, $\text{A} \text{f} \text{f} \text{f} \text{f} \text{f} \text{f}$ dans le lotus
 $\text{A} \text{f} \text{f} \text{f} \text{f} \text{f} \text{f}$, et $\text{A} \text{f} \text{f} \text{f} \text{f} \text{f} \text{f}$ (1) dans le bassin du lotus et le sycomore
 qui est au milieu de la mer (2) dans l'asht sacré qui est dans le palais de
 Ra, $\text{A} \text{f} \text{f} \text{f} \text{f} \text{f} \text{f}$ (3) dans le pays de l'asht sacré où Osiris fait son si
 jour, $\text{A} \text{f} \text{f} \text{f} \text{f} \text{f} \text{f}$ (4) dans les rameaux du sycomore sur les
 quels se place Osiris au pylône de Louït, $\text{A} \text{f} \text{f} \text{f} \text{f} \text{f} \text{f}$ (5), etc.
 Au chapitre 42 du Toutenbuch, le pays de l'arbre, $\text{A} \text{f} \text{f} \text{f} \text{f} \text{f} \text{f}$, est
 invoqué par le défunt qui s'intitule le dieu grand dans le beau tombeau
 que qui enveloppait Ra hier, $\text{A} \text{f} \text{f} \text{f} \text{f} \text{f} \text{f}$ (6).
 Une vignette du même livre représente, entre deux sycomores, la barge
 solaire (7) dont la proue, d'après les Textes relatifs au mythe d'Horus (8).

(1) Lodd. ch. 17, 46 et 47.

(2) Droviria, Catalogue, p. 160.

(3) Denkm. III, 97.

(4) Mariette, Denderah, IV, 73, l. 33.

(5) Mariette, Denderah, IV, 39, l. 130; cf. id. 98, l. 97.

(6) Lodd. ch. 142, 2. et 3., et sarcophage de la dame Tent-Hapi, au musée du Louvre; cf. Denkm. III, 265, c.

(7) ch. 109.

(8) XVI, 5.

était en palmier et la poupe en acacia, arbres sacrés depuis long, et le papyrus magique déjà cité mentionne deux arbres illu⁽¹⁾, l'un à l' Orient, et l'autre, qui appartient à Osiris, à l' Occident⁽²⁾: l'arbre = ȝ ȝ faisait partie du bois sacré dans l'île sainte⁽³⁾

(1) cf. Brugsch, Dictionnaire, p. 30.

(2) Birch, *Revue archéologique*, 1863, p. V du papyrus.

(3) G. de Rougé, Textes géographiques de l'Edfon, 1^{re} norme.

(4) Rig-Veda, traduction Langlois, section 8^e, lecture 7^e, hymne V:II, 5, à la Nuit, et hymne XVI, 1, à Yama.

(5) *Ewalt.* ch. 42.20; cf. *Dantin.* II, 98.

Σειστος την θαλασσην περιβαλλει
προστατευει την αγριαν ζωην.

Lorsqu' Osiris fut jeté dans l'eau par Typhon, le coffre où était renfermé son corps s'arrêta sous un arbre qui grandit aussitôt pour l'envelopper, et dont on fit une colonne soutenant le toit d'un palais⁽³⁾ qui doit représenter le ciel : un temple dit en effet que l'arbre était sorti d' Osiris, Σειστος την θαλασσην περιβαλλει⁽⁴⁾, et un autre qui une des formes d' Osiris était une colonne joignant le ciel à l'enfer, Σειστος την θαλασσην περιβαλλει⁽⁵⁾. M. de Rouge⁶ a cité, d'après un monument de Taharaka, une représentation du coffre d' Osiris sous son arbre, qui semble le couvrir de rosée⁽⁶⁾, tandis qu'au temple d' Osiris, à Denderah, le coffre est renfermé dans l'arbre lui-même⁽⁷⁾. Autour de la colonne voltigeait comme un oiseau que le crépuscule inquiète, il s'est changé en une sirène.

(1) Todd. ch. 152, 8.

(2) Plutarque, d' Is. et d' Os. 15.

(3) Pierrot. Études égyptologiques, 1^{er} fascicule, p 44.

(4) Chabas, le papyrus magique Karris, VIII, 10.

(5) Sur des monuments du règne de Taharaka, Mélanges d' archéologie égyptienne et assyrienne, 1^{er} fascicule, p. 15.

(6) Marquette, Denderah, IV, 66.

le⁽¹⁾ que mentionne le *Costenbuch*, puisqu' *Taw. 1 - P 2*⁽²⁾, était aussi identifiée avec la déesse-scorpion. Cert : je suis l'hirondelle, l'hirondelle, je suis le scorpion, la fille du Soleil, *Ἑρμηνεία τῶν εἰρηνῶν*⁽³⁾, et ailleurs, au chapitre des chevaux, *Ἥλιος οὐρανού* : les hirondelles ont veillé le couché, l'Osiris vénérable ; elles veillent ta tête à l'horizon, *Ἄρτερα τοῦ θεοῦ τοῦ πολέμου*, *Ἄρτερα τοῦ θεοῦ τοῦ πολέμου*⁽⁴⁾. Les déesses étendent souvent leurs ailes pour couvrir et protéger la momie.

Un manuscrit du Louvre parle du cèdre sorti d'Osiris, sorti depuis le Nord de la mer, qui recouvre le défunt⁽⁵⁾ et on peut d'après ce passage s'expliquer pourquoi l'arbre dans lequel échoua le coffre d'Osiris avait été placé à Byblos en Phénicie⁽⁶⁾, pays des cèdres : c'est que l'Océan céleste s'était confondu, comme en Grèce, avec la mer, que la mer, qui formait pour les Egyptiens la limite septentrionale

(1) Plutarque, d'*L.* et d'*Bs.* 16.

(2) Estampage de la stèle relative à Khufu, à la conservation du Musée égyptien au Louvre ; cf. Denkm. III, 45, c, etc.

(3) Todt. ch. 86, 1 ; cf. papyrus sans nom, et papyrus du Louvre n° 3097.

(4) Denkm., Manuscrits, Formules funéraires des papyrus.

(5) Denkm., Catalogue, p. 147.

(6) Plutarque, d'*L.* et d'*Bs.* 15.

du monde⁽¹⁾ était au Nord de l'Egypte, et qu'on en profite pour relier, par une légende historique, les mythes de l'Egypte avec ceux de la Phénicie.

La tradition qui faisait submerger Osiris au Nord est bien ancienne, car on la retrouve dans une inscription⁽²⁾ que le roi éthiopien Sabatou fit graver à nouveau, en colonnes rétrogrades, dans le temple de son père Ptah-res-sehti-f, sa Majesté ayant trouvé cette œuvre des anciens comme mangée aux vers et méconnaissable, $\text{P} \text{---} \text{I} \text{---} \text{H} \text{---} \text{S} \text{---} \text{K} \text{---} \text{R}$
 $\text{---} \text{H} \text{---} \text{R} \text{---} \text{I} \text{---} \text{S} \text{---} \text{A} \text{---} \text{H} \text{---} \text{K} \text{---} \text{R} \text{---} \text{H} \text{---} \text{R}$. Le texte, qui a été étudié par M. Goodwin dans les troisièmes Mélanges épigraphiques de M. Chabas, se rapporte à la réunion des deux parties de l'Egypte, et à la délivrance d'Osiris accomplie par Horus avec l'aide de Ptah-Tanou, le maître des temps, $\text{D} \text{---} \text{F} \text{---} \text{F}$, dont le rôle d'auteur des dieux et des choses est longuement développé : on y lit qu'Osiris fut submergé dans son eau, $\text{S} \text{---} \text{I} \text{---} \text{H} \text{---} \text{R} \text{---} \text{H}$ (pl. 38), comme au papyrus magique Harris⁽³⁾ où Osiris est sur l'eau avec l'ail d'Horus, $\text{H} \text{---} \text{O} \text{---} \text{R} \text{---} \text{H} \text{---} \text{R} \text{---} \text{H}$, et que Seb fut Horus roi de la basse Egypte.

(1) Chabas, les Pasteurs en Egypte, p. 42.

(2) Sharpe, Egyptian inscriptions, I, pl. 36, 37 et 38.

(3) IX, 6.

depuis le lieu où son père fut submergé, $\text{†} \text{---} \Delta \text{---} \text{---} \text{---} \text{---} - \text{V} \text{o} \text{---} \text{---}$
 $\text{---} \text{---} \text{---} \text{---}$ (pl. 36). L'abîme céleste (dans le nom de la vache Mer-k-ur, par exemple), s'appelait meh, comme le Nord, et le pays du Nord, ou la basse Egypte, dont la couronne symbolique avait le même nom que le désert, tasher, était attribué à Set⁽¹⁾, (ce qui peut être un des motifs pour lesquels Osiris portait la couronne blanche de la haute Egypte) : on voit, sur un monumemt du Louvre⁽²⁾ deux chacals dont l'un est Seth qui réside dans la haute Egypte, $\text{---} \text{---} \text{---}$, et l'autre Seth qui réside dans la Set, sans doute ici la basse Egypte, $\text{---} \text{---} \text{---}$.

Une curieuse cérémonie, qu'indique le cœur de pin si souvent offert à Osiris, et à laquelle Plutarque⁽³⁾ fait peut-être allusion quand il parle du bois qu'on fondait pendant les sacrifices, aurait, d'après Julius Firmicus, rappelé à la basse époque toute cette légende, surtout dans son rapport avec l'arbre. Aux fêtes d'Osiris on coupait un pin dont on ôtait le cœur qu'on remplaçait par une étoile d'Osiris faite avec les copeaux mêmes du pin⁽⁴⁾ ce qui montre

(1) de Rougé, Mémoire sur les six premières dynasties, p. 9.

(2) c, 143.

(3) Plutarque, d'Is. et d'Os. 21.

(4) Julius Firmicus, De errore profanarum religionum, 28.

de plus qu'Osiris, source de la végétation, se confondait quelquefois avec elle,⁽¹⁾ comme l'Osiris phrygien qui avait été changé en pin⁽²⁾. À Denderah⁽³⁾, l'arbre d'Osiris est un ciprée, de même que l'arbre appelé 'la double demeure de la mère', à Edou, Σεπτή⁽⁴⁾. Plutarque⁽⁵⁾ dit qu'aux funérailles d'Osiris on coupait du bois pour en faire un cercueil, et Diodore⁽⁶⁾ qu'Osiris avait été enseveli dans une vache de bois (c'est-à-dire dans la déesse de l'espace souterrain et dans l'arbre nocturne de Nu ou d'Ibather), mode de sépulture qui fut, suivant Herodote⁽⁷⁾, employé pour la fille de Moysèrus, et dont il existe encore des traces en Afrique. « À la mort de Dagara (chef de race abyssinienne), son cadavre comme celui de tous ses prédécesseurs, fut couché dans une peau de vache, dit le capitaine Speke, et placé dans une barque abandonnée ensuite sur eau du lac. » Il y

(1) Plutarque, d'Is. et d'Os. 65.

(2) Julius Firmicus, de errore profanarum religionum, 28.

(3) Mariette, Denderah, IV; 66 et 72.

(4) Naville, Textes relatifs au mythe d'Horus, XX.

(5) d'Is. et d'Os. 62.

(6) I, 85.

(7) II, 129.

et comme un souvenir du mythe osirien dans ces rites grossiers, que ne s'expliquent plus ceux qui les pratiquent, et où l'arbre paraît remplacé par l'eau. Sous la XI^e dynastie, comme sous la XVIII^e, les cercueils étaient faits de troncs d'arbres évidés et peints en bleu⁽¹⁾.

La pluralité des noms de l'arbre sacré, pin, sycomore, cèdre, acacia, tamarisque, etc. indique l'extension prise en Egypte par un symbolisme dont les religions anciennes offrent de nombreux exemples, ainsi que l'a montré M. Maury à propos du chêne céleste dont parle Phéronée⁽²⁾. Les Egyptiens avaient même une espèce d'arbre de vie dans le sycomore de leur paradis, sous lequel on devait un dieu, ou comme un dieu,  ou  ⁽³⁾, et un arbre de science dans un palmier d'Hermopolis magna qui représentait Thoth⁽⁴⁾, et que la gravure de certains scarabées montre adoré ou vocaladé par deux ou par quatre singes⁽⁵⁾. Thoth,

(1) Mariette, Notice du musée de Bonnac, p. 37, 256 et 257.

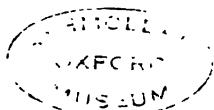
(2) Les Religions de la Grèce, t. III, p. 253.

(3) Lepsius, Alterte Texte, VIII, 70.

(4) id. XL I, 46.

(5) Goodwin, Seconds mélanges égyptologiques de M. Chabas, p. 240.

(6) Musée du Louvre, salle des dieux, vitrine R.



à qui les médailles romaines font porter une palme⁽¹⁾ avait aussi le surnom de $\Delta\delta\delta\alpha\mu$ ⁽²⁾ Celui qui est sous son figuier.

Comme soleil couché, Osiris était le dieu mort ou le Cœur immobile, $\Delta\delta\delta\alpha\mu$ ⁽³⁾, le grand (être) qui tombait sur sa place, d'après une variante qui remonte à la IV^e dynastie⁽⁴⁾, ou sur son ventre⁽⁵⁾ $\Delta\delta\delta\alpha\mu\Delta\delta\delta\alpha\mu\Delta\delta\delta\alpha\mu\Delta\delta\delta\alpha\mu$ ⁽⁶⁾, goutte des crocodiles, dévorés par Set⁽⁷⁾ et dont les textes mentionnent la crainte⁽⁸⁾ ou la tristesse⁽⁹⁾ dans la nuit. Le chapitre 17 du Livre des morts, lorsqu'il le représente dans le lieu de la renaissance solaire, le Horak, le nomme $\Delta\Delta\Delta\Delta$ (aux Aïtaste Texte $\Delta\Delta\Delta\Delta$) — $\Delta\Delta\Delta\Delta$, expression qui désigne

(1) Langlois, Numismatique des noms, nomé Hermopolite.

(2) de Rougé, Mémoire sur les six premières dynasties, p. 72 et 73, et Nouvelles notices, p. 200.

(3) Aïtaste Texte, VIII, 28.

(4) Denkm. II, 99 ; cf. Mariette, Monuments divers, pl. 21.

(5) cf. Denkm. III, 264.

(6) Endt. ch. 32, 1.

(7) id. l. 3.

(8) Endt. ch. 17, 73 et 74.

(9) Endt. ch. 78, 22.

la masse obscure de la matière lumineuse : le feu qui s'avance au milieu de la Masse est Anubis ; il se tient derrière la chambre qui contient les entrailles d'Osiris. Le don qui lui est fait de la mesoum-tahen dans la Terre-elle-même, c'est Osiris, $\frac{1}{2} \times 11^{\text{th}} = 2 + 11 = 13$ $\frac{1}{2} \times 11 = 5 + 6 = 11 - 17 \frac{1}{2} = 44 = 11$ $44 \frac{1}{2} = 11 + 11 + 11 = 17 + 3$, et plus loin, le Tahen est l'œil d'Horus, Tawn est le lit d'Osiris, $\frac{1}{2} \times 11 = 5 + 6 = 11 = 17 \frac{1}{2} = 44 - 3 = 17$.

Oisiris n'est ici qu'une sorte de résidu morte, ce caput mortuum du soleil, que désigne un papyrus du Louvre⁽³⁾ dans une interpellation au défunt : te voilà, pierre sortie du Soleil; bon écoulement du dieu grand, gemme noire sortie du dieu pour faire la belle image de l' Osiris véritable! A 3 = 7 = 23
A 20 9 = 33 10 8 = 2 + 7 8 = 1 14 = 2 1 2 9 2 = 3 1 3 1 8 = 2 1 0 9

Cette phrase montre qu'on distinguait dans le dieu mort les restes solides et les restes liquides : Tais, qui avait mis les débris d' Osiris sur un orifice, d'après Servius⁽⁴⁾ releva son cadavre et exprima son eau, enivrant l' hymen à Osiris, A 3 2 1 2 0 3 1 1 2 - A 2 9 2 = 3 1 5⁽⁵⁾

(1) Eodt. ch. 17, 81 et 82.

(2) id. p. 83.

(2) N° 3148; Boveria, Catalogue, p. 149; et Pierrot, Etudes égyptologiques, fascicule I, p. 72.

(4) in Virg. Georg. I, 166.

(5) Chabas, un hymne à Génis, l. 16.

D'un côté, les éléments liquides que le corps osirien laissait tomber ou échapper, ☰ Δ⁽¹⁾ ou ☰ Δ⁽²⁾, et qui on purifiait ou qui on relevait, ⌈ Δ ≡⁽³⁾ ou ☰ Δ⁽⁴⁾, avaient été distingués sous le nom spécial de ☰ Δ Δ Δ Δ. Les retours de l'œil d'Osiris, ☰ Δ Δ Δ - ☰ Δ Δ, varient au ch. 99 du Tachtonbuch⁽⁵⁾ avec le sang de l'œil d'Osiris, ☰ Δ Δ Δ Δ, et remettent ainsi en mémoire ce fleuve phénicien dont l'eau, rouge à une certaine époque de l'année par la terre du Liban, était pris alors pour le sang d'Adonis⁽⁶⁾ de même que le Nil était pris pour un écoulement d'Osiris : le Nil vient à toi en ton écoulement, ☰ Δ Δ Δ Δ Δ Δ Δ Δ Δ Δ⁽⁷⁾ est-il dit au temple de Denderah à Osiris, appelé aussi grand Nil approvisionnant l'Egypte et faisant venir les arbres par l'écoulement de l'œil, κε ☰ Δ Δ Δ Δ Δ Δ Δ Δ Δ Δ⁽⁸⁾ ou δε⁽⁹⁾ celui qui nourrit les

(1) Edd. ch. 149, 64.

(2) id.

(3) Tach. ch. 99, 1.

(4) Edd. ch. 147, 25.

(5) Edd. ch. 99, 17.

(6) Lucian, De la dieuse syrienne, 8.

(7) Mariette, Denderah, IV, 73.

(8) id. I, 56.

(9) II, 42, 8.

deux parties de la terre par l'écoulement de ses membres, $\text{I} \text{ } \text{J} \text{ } \text{F} \text{ } \text{X} \text{ } \text{III}$ en Pla.
lomie III, au temple de Chons à Karnak, verse le contenu de deux vases de-
vant Osiris : je t'offre le Nil engendré de ton écoulement, Nun nourrissant la
double Egypte, $\text{E} \text{ } \text{I} \text{ } \text{D} \text{ } \text{A} \text{ } \text{B} \text{ } \text{C} \text{ } \text{D} \text{ } \text{E} \text{ } \text{F} \text{ } \text{G} \text{ } \text{H} \text{ } \text{I} \text{ } \text{J} \text{ } \text{K} \text{ } \text{L} \text{ } \text{M} \text{ } \text{N} \text{ } \text{O} \text{ } \text{P} \text{ } \text{Q} \text{ } \text{R} \text{ } \text{S} \text{ } \text{T} \text{ } \text{U} \text{ } \text{V} \text{ } \text{W} \text{ } \text{X} \text{ } \text{Y} \text{ } \text{Z}$ ⁽¹⁾ Le mot $\text{S} \text{ } \text{S} \text{ } \text{S}$ varie aux
papyrus Rhind avec $\text{S} \text{ } \text{S}$ ⁽²⁾, bien qu'il ait pu s'appliquer à tou-
tes sortes de productions, car un roi offrant des oiseaux et une sorte de
pain à Sekhet-Bather, s'exprime ainsi : je t'offre les fin (variante de
 $\text{S} \text{ } \text{S} \text{ } \text{S}$, cf. J. de Rougé, Textes géographiques d'Edfou, 1^{re} nome), sor-
ties de tes membres, les dieux et les hommes en vivent, $\text{S} \text{ } \text{S} \text{ } \text{S}$ ⁽³⁾
 $\text{S} \text{ } \text{S} \text{ } \text{S}$. Le mot désignait même le cadavre, d'après une phrase
adressée par Osiris à un pharao : tuant le crocodile : marche sur le
dos de sa charogne, $\text{S} \text{ } \text{S} \text{ } \text{S} \text{ } \text{S} \text{ } \text{S} \text{ } \text{S}$ ⁽⁴⁾ La théorie égyptienne admet-
trait donc une espèce de décomposition foconde d'Osiris, de sorte qu'
une ancienne variante du ch. 17 a pu dire d'Osiris, au temps de Thot
mès III : les êtres et les choses⁽⁵⁾ c'est sa somonce, ou : c'est son corps, $\text{S} \text{ } \text{S} \text{ } \text{S}$

(1) *Zentm.* IV, 13, 8.

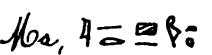
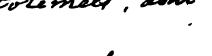
(2) Brugsch, *Papyrus Rhind*, XXXVI, 120.

(3) Mariette, Denderah, III, 74, c.

(4) id. II, 75.

(5) cf. Bruggh., *Papyrius Rhind*, XLIII, 384.



D'un autre côté, la pierre sortie du Soleil se retrouve au Livre des souffles⁽²⁾, dans un titre de l'âme appellée la pierre de Ma,  sans doute la pierre solaire devenue le poids de la justice, ce poids régulateur de la balance divine qu' Amun se vante d'être sur la belle stèle du Louvre⁽³⁾ . Le mot *Tekh*, désignant aussi une pierre brute⁽⁴⁾, , était l'un des surnoms du dieu Thoth⁽⁵⁾,  dont la forme féminine *Ekkhi* existait sous Ramsès II⁽⁶⁾ comme sous les Moulins, dont l'hieroglyphe habituel, ou l'ibis, avait sans doute, comme on l'a remarqué⁽⁷⁾, la même valeur phonétique (cf. le copte *TSBS*, grus), et dont le rôle lunaire⁽⁸⁾ paraît remonter à une haute antiquité⁽⁹⁾. Un des surnoms

(1) Dentin. III, 98; cf. Lods. ch. 17, 10 et 11.

(2) Brugsch, *Shai-n-sirin*, I, 9.

(3) C, 26.

(4) Chabas, *Secondes mélanges*, p. 189.

(5) Brugsch, *Zeitschrift*, 1870, p. 158.

(6) Brugsch, *Calendrier égyptien*, p. 53.

(7) Brugsch, *Zeitschrift*, 1872, 9.

(8) Mariette, *Bonap*, p. 110; de Rougé, *Notices sommaires*, p. 120; Lods. ch. 80, 6; Dent. III, 169; cf.

(9) *Aeoliste Lecte*, VIII, 37; cf. Lods. ch. 130, 11 et 12.

de Thoth, à Denderah et à Elfou, était le cœur de Ra, $\text{𓁑} \text{𓁒} \text{𓁓}$, $\text{𓁔} \text{𓁕}$ ⁽¹⁾.
 dieu dont on le disait fils, $\text{𓁑} \text{𓁒} \text{𓁓}$ ⁽²⁾, et peut-être, si singulière que l'idée paraît au premier abord, Thoth a-t-il figuré anciennement dans son rôle de
 𓁑 , ou de cœur divin, une sorte de contre-poids céleste : on effet, une variété de la scène du ch. 161, au Livre des morts, où Thoth ouvre les quatre portes des quatre points cardinaux, le montre quelquefois ⁽³⁾ tirant par une corde le poids qui, attaché à la voûte du ciel, est souvent rompu.
 c'est par l'étoile, dans l'hieroglyphe de la nuit, T, T : ce serait une al-
 bition au mouvement des astres dans son rapport avec celui de la lune
 ou celui du soleil : la balance solaire était renouvelée la nuit par certai-
 nes étoiles, et les deux yeux semblaient bien deux poids dans la phrase
 du Livre des morts qui mentionne le dieu justicier dont les sourcils sont les
 deux bras de la balance, $\text{𓁑} \text{𓁒} \text{𓁓} \text{𓁔} \text{𓁕} \text{𓁖} \text{𓁗} \text{𓁘} \text{𓁙} \text{𓁚} \text{𓁛} \text{𓁜} \text{𓁝} \text{𓁞}$ ⁽⁴⁾

La balance sur laquelle on pesait le cœur des morts avant qu'il leur fut permis de quitter l'enfer, était accompagnée de symboles se rap-

(1) Denkm. IV, 41, 70 ; Mariette, Denderah, III, 65 et IV, 82 ; Naville, Textes rela-
 tifs au mythe d' Horus, XXIII, 59 ; etc.

(2) Denkm. III, 281, c, et IV, 45, 6.

(3) Denkm. III, 123, et Sharpe et Bonomi, le Sarcophage de Séti I, XVIII et XIX.

(4) Latt. ch 17, 52, et Chabot Texte, XXXIII, 61 et 62.

portant à la lune, comme le porc, et comme le singe appelé, au papyrus de Sutries, $\omega\equiv\equiv\circ$, le seigneur d'Hermopolis,⁽¹⁾ ainsi que Thoth dont il était l'omblie. Cette balance de la Justice pourrait avoir son origine dans le mythe de Thoth, ce qui expliquerait le rôle bien connu de Thoth justifiant Osiris contre ses ennemis⁽²⁾. Il est dit à Ramsès, dans l'inscription de Hemban : ta langue est une balance entre tes lèvres pour le poids juste des Thoth, $\text{dj} \text{t} \text{t} \text{t} \text{t} \text{t} \text{t}$ (l. 14 et 15). On comprend quelquefois la terre à une balance⁽³⁾ : le monde lui a été donné (à Seth I) comme une balance qu'il tient en équilibre par sa vertu bienfaisante⁽⁴⁾ et les paroles de Ptah équilibrant les deux parties de la terre. $\text{dj} \text{t} \text{t} \text{t} \text{t} \text{t} \text{t}$ ⁽⁵⁾. La balance semble avoir fourni aux anciens une explication des mouvements en haut et en bas, car Platon s'en sert dans le Timée pour démontrer sa théorie de la pesanteur. Thoth, la face qui se lève, $= \text{dj} \text{t} \text{t}$ ⁽⁶⁾,

(1) Papyrus de Sutries, à la bibliothèque nationale.

(2) Edd. ch. 18.

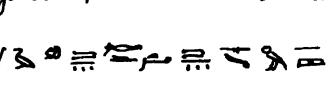
(3) cf. Edd. 12, 1 et 2.

(4) Mariette, Cibyros, p. 25.

(5) Pierret, Études égyptologiques, fascicule 1, p. 12.

(6) Denkm. III, 276, 9, et Leemans, Monuments égyptiens du musée d'antiquités des Pays-Bas à Leyde, I, 36.

était du reste, comme la lune semble l'être, la régulatrice du temps : j'ai compté les années écoulées et j'ai mis le ciel avec l'air à sa place, c'est une qui l'examine, Thoth, 454¹ (... - 3 + 7743 ≡ 22 ÷ 24 ÷ 1000000
3⁽¹⁾

Le massacre d'Osiris, dont il serait trop long d'énumérer tous les incidents, paraît sous une nouvelle forme qui rapproche ce dieu de Thoth, et que le papyrus magique Harris, ainsi que Plutarque, décrivent avec des détails qui semblent suffisants pour l'expliquer. Isis avait caché, suivant Plutarque⁽²⁾, le coffre contenant le corps divin, mais Set, qui la rencontra au clair de lune, l'ouvrit, profanations rappelées au sarcophage de Séti I, où il est dit des ennemis d'Osiris qu'ils ont méprisé les mystères, et arraché l'image divine de la retraite mystérieuse,  (3) Le lieu malfaisant coupe le cadavre de son ennemi en quatorze morceaux qu'il dispersa, ou en seize morceaux, d'après les textes de Denderah énumérant les seize noms des seize membres divins,  (4) Le papyrus magique Har-

(1) Maricette; Monuments divers, pl. 21.

(2) d' T. at d' Br. 18.

(3) Sharpe et Bonomi, le Sarcophage de Séti I, XIV, c.

(4) Mariette Dendarah, IV, 38, l. 100, et 35, l. 6.

portant à la lune, comme le porc, et comme le singe appelé, au papyrus de Sutimes, $\omega \equiv \delta$, le seigneur d'Hermopolis,⁽¹⁾ ainsi que Thoth dont il était l'omblie. Cette balance de la Justice pourrait avoir son origine dans le mythe de Thoth, ce qui expliquerait le rôle bien connu de Thoth justifiant Osiris contre ses ennemis⁽²⁾. Il est dit à Ramsès, dans l'inscription de Kheperkare : ta langue est une balance entre tes livres pour le poids juste des Thoth, $\Delta \text{ } \ddot{\text{I}} \text{ } \ddot{\text{I}}$ (l. 14 et 15). On compareit quel quefois la terre à une balance⁽³⁾: le monde lui a été donné (à Seti I) comme une balance qu'il tient en équilibre par sa vertu bienfaisante⁽⁴⁾; et les paroles de Ptah équilibrant les deux parties de la terre, $\text{---} \text{ } \ddot{\text{I}} \text{ } \ddot{\text{I}}$ ⁽⁵⁾. La balance semble avoir fourni aux anciens une explication des mouvements en haut et en bas, car Platon s'en sert dans le Timée pour démontrer sa théorie de la pesanteur. Thoth, la face qui se lève, = $\text{---} \text{ } \ddot{\text{I}}$ ⁽⁶⁾,

(1) Papyrus de Sutimes, à la bibliothèque nationale.

(2) Lodd. ch. 18.

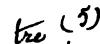
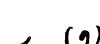
(3) cf. Lodd. 12, 1 et 2.

(4) Mariette, Ebydos, p. 25.

(5) Pierret, Études égyptologiques, fascicule 1, p. 12.

(6) Denkm. III, 276, g, et Leemans, Monuments égyptiens du musée d'antiquités des Pays-Bas à Leyde, I, 36.

à qui les médailles romaines font porter une palme⁽¹⁾ avait aussi le surnom de  ⁽²⁾ Celui qui est sous son figuier.

Comme soleil couché, Osiris était le dieu mort ou le cœur immobile,  ⁽³⁾                , le grand (être) qui tombait sur sa place, d'après une variante qui remonte à la IV^e dynastie⁽⁴⁾ ou sur son ventre⁽⁵⁾                                 , quattre des crocodiles, dévorés par Set⁽⁷⁾ et dont les textes mentionnent la crâne⁽⁸⁾ ou la tristes-
se⁽⁹⁾ dans la nuit. Le chapitre 17 du Livre des morts, lorsqu'il le
représente dans le lieu de la renaissance solaire, le Heserat, le nom-
me  (aux Aletexte Texte ) —               , expression qui désigne

(1) Langlois, Numismatique des noms, nome Iermopolite.

(2) de Rougé, Mémoire sur les six premières dynasties, p. 72 et 73, et Nouvelles notices, p. 200.

(3) Aletexte Texte, VII, 28.

(4) Denkm. II, 99 ; cf. Moriette, Monuments divers, pl. 21.

(5) cf. Denkm. III, 264.

(6) Endt. ch. 32, 1.

(7) id. l. 3.

(8) Endt. ch. 17, 73 et 74.

(9) Endt. ch. 78, 22.

la masse obscure de la matière lumineuse : le pur qui s'avance au milieu de la Néfert est Anubis ; il se tient derrière la chambre qui contient les entrailles d'Osiris. Le don qui lui est fait de la mesum-tahen dans la Terre-elle-même, c'est Osiris, $\frac{1}{2} \times 10^3 = 2 \times 10^2 + 3 \times 10^1 + 4 \times 10^0 = 234$, et plus loin, le Tahen est l'œil d'Horus. La non est le lit d'Osiris, $\frac{1}{2} \times 10^3 = 2 \times 10^2 + 3 \times 10^1 + 1 \times 10^0 = 231$.

Osiris n'est ici qu'une sorte de résidu mortel, ce capit mortuum du soleil, que désigne un papyrus du Louvre⁽³⁾ dans une interpellation au défunt : te voilà, pierre sortie du Soleil, bon éveillement du dieu grand, gemme noire sortie du dieu pour faire la belle image de l'Osiris véritable !

Cette phrase montre qu'on distinguait dans le dieu mort les restes solides et les restes liquides : Isis, qui avait mis les débris d'Osiris sur un oreille, d'après Servius⁽⁴⁾ releva son cadavre et exprima son eau, enivrant l'hymne à Osiris, $\frac{1}{2} \times 10^3 = 2 \times 10^2 + 3 \times 10^1 + 1 \times 10^0 = 231$.

(1) Edd. ch. 17, 81 et 82.

(2) id. l. 83.

(3) N° 3143; Doveria, Catalogue, p. 149; et Picard, Etudes égyptologiques, fascicule I, p. 72.

(4) in Virg. Georg. I, 166.

(5) Chabas, un hymne à Osiris, l. 16.

D'un côté, les éléments liquides que le corps osirien laissait tomber ou échapper, $\text{Ω} \text{ Δ}$ ⁽¹⁾ ou $\text{Σ} \text{ Δ}$ ⁽²⁾, et qui on purifiait ou qui on relevait, $\text{Γ} \text{ Δ} \text{ Ι} =$ ⁽³⁾ ou $\text{Σ} \text{ Δ}$
 $\text{Ι} \text{ Δ}$ ⁽⁴⁾, avaient été distingués sous le nom spécial de $\text{Ω} \text{ Δ} \text{ Δ} \text{ Δ}$. Les retombes de l'œil d'Osiris, $\text{Ω} \text{ Δ} \text{ Δ} - \text{Σ} \text{ Δ}$, varient au ch. 99 du Terttubus⁽⁵⁾ avec le sang
de l'œil d'Osiris, $\text{Ω} \text{ Δ} \text{ Δ} \text{ Δ}$, et remettent ainsi en mémoire à fleur phénicien dont l'eau, rongée à une certaine époque de l'année par la terre
du Liban, était pris alors pour le sang d'Adonis⁽⁶⁾, de même que le
Nil était pris pour un écoulement d'Osiris : le Nil vient à toi en ton écou-
lement, $\text{Δ} \text{ Δ} \text{ Δ} \text{ Δ} \text{ Δ} \text{ Δ}$ ⁽⁷⁾ est-il dit au temple de Denderah à Osiris,
appelé aussi grand Nil approvisionnant l'Egypte et faisant venir les arbres par
l'écoulement de l'œil, $\text{Ω} \text{ Δ} \text{ Δ} \text{ Δ} \text{ Δ} \text{ Δ} = \text{Ω} \text{ Δ}$ ⁽⁸⁾; on bénit⁽⁹⁾ celui qui nourrit les

(1) Tertt. ch. 149, 64.

(2) id.

(3) Tertt. ch. 149, 1.

(4) Tertt. ch. 147, 25.

(5) Tertt. ch. 99, 17.

(6) Lucien, De la déesse syrienne, 8.

(7) Marquette, Denderah, IV, 73.

(8) id. I, 56.

(9) II, 42, 8.

deux parties de la terre par l'écoulement de ses membres, $\text{---} \text{---} \text{---}$. Pla-
tine III, au temple de Chons à Karnak, verse le contenu de deux vases de-
vant Osiris : je t'offre le Nil engendré de ton écoulement, Num nourrissant la
double Egypte, $\text{---} \text{---} \text{---} \text{---} \text{---} \text{---}$ Le mot $\text{---} \text{---} \text{---}$ varie aux
apyrus Rhind avec $\text{---} \text{---} \text{---}$, bien qu'il ait pu s'appliquer à tou-
tes sortes de productions, car un roi offrant des oiseaux et une sorte de
pain à Sekhet-Kather, s'exprime ainsi : je t'offre les tui (variante de
 $\text{---} \text{---} \text{---}$, cf. J. de Rougé, Textes géographiques d'Elfou, 1^e nome), sor-
ties de tes membres, les dieux et les hommes en vivent, $\text{---} \text{---} \text{---} \text{---}$; $\text{---} \text{---} \text{---} \text{---}$
 $\text{---} \text{---} \text{---}$ (3) Le mot désignait même le cadavre, d'après une phrase
adressée par Osiris à un pharaon tuant le crocodile : marche sur le
dos de sa charogne, $\text{---} \text{---} \text{---} \text{---}$ (4) La théorie égyptienne admet-
trait donc une espèce de décomposition foconde d'Osiris, de sorte qu'
une ancienne variante du ch. 17 a pu dire d'Osiris, au temps de Thot
mès III : les êtres et les choses (5) c'est sa somonce ou : c'est son corps, $\text{---} \text{---} \text{---}$

(1) Denkm. IV, 13, 6.

(2) Brugsch, *Papyrus Rhind*, XXXVI, 120.

(3) Mariette, Donderak, 111, 74, c.

(4) id. II, 75.

(5) cf. Brugsch, *Papyri des Rhind*, XLIII, 384.

D'un autre côté, la pierre sortie du Soleil se retrouve au Livre des souffles⁽²⁾, dans un titre de l'âme appellée la pierre de Ma, , sans doute la pierre solaire devenue le poids de la justice, ce poids régulateur de la balance divine qu' Amun se vante d'être sur la belle stèle du Louvre⁽³⁾. . Le mot *tokh*, désignant aussi une pierre brute,⁽⁴⁾ était l'un des surnoms du dieu Thoth, , , dont la forme féminine *Lekhi* existait sous Ramsès II⁽⁵⁾ comme sous les Ptolémées, dont l'hieroglyphe habituel, ou l'*ibis*, avait sans doute, comme on l'a remarqué⁽⁶⁾, la même valeur phonétique (cf. le copte *TSBS*, *qns*), et dont le rôle lunaire⁽⁷⁾ paraît remonter à une haute antiquité⁽⁸⁾. Un des surnoms

(1) Denkm. III, 98 i; cf. Lüdt. ch. 17, 10 et 11.

(2) Brugsch, *Shai-n-sirin*, I, 9.

(3) c, 26.

(4) Chabas, *Seconds mélanges*, p. 189.

(5) Brugsch, *Zeitschrift*, 1870, p. 158.

(6) Brugsch, *Calendrier égyptien*, p. 53.

(7) Brugsch, *Zeitschrift*, 1872, 9.

(8) Mariette, *Boulaq*, p. 110; de Rougé, *Notices sommaires*, p. 120; Lüdt. ch. 80, 6; Denkm. III, 169; cf.

(9) *Aelteste Texte*, VIII, 37; cf. Lüdt. ch. 130, 11 et 12.

La balance sur laquelle on pesait le cœur des morts avant qu'il leur fut permis de quitter l'enfer, était accompagnée de symboles se rap-

(1) Denton, IV, 41, 70; Mariette, Denderah, III, 65 et IV, 82; Naville, Esoter reliefs au mythe d' Osiris, XXIII, 59; etc.

(2) *Zentrum*, III, 281, c, et IV, 45, b.

(3) Denton, III, 123, et Sharpe et Bonomi, le Sarcophage de Séki I, XVIII et XIX.

(4) *Todt. ch. 17, §2*, at *Alteste Expte.*, XXXIII, 61 et 62.

portent à la lune, comme le porc, et comme le singe appeler, au papyrus de Sutries,  , le seigneur d'Hermopolis,⁽¹⁾ ainsi que Thoth dont il était l'omblème. Cette balance de la Justice pourrait avoir son origine dans le mythe de Thoth, ce qui expliquerait le rôle bien connu de Thoth justifiant Osiris contre ses ennemis⁽²⁾. Il est dit à Ramsès, dans l'inscription de Khéban : ta langue est une balance entre tes livres pour le poids juste des Thoth,  (l. 14 et 15). On comprend quelquefois la terre à une balance⁽³⁾: le monde lui a été donné (à Séti I) comme une balance qu'il tient en équilibre par sa vertu bienfaisante⁽⁴⁾ et les paroles de Ptah équilibrant les deux parties de la terre.  (5) La balance semble avoir fourni aux anciens une explication des mouvements en haut et en bas, car Platon s'en sert dans le Timée pour démontrer sa théorie de la pesanteur. Thoth, la face qui se lève, =  (6).

(1) Papyrus de Sutries, à la bibliothèque nationale.

(2) Ebd. ch. 18.

(3) cf. Ebd. 12, 1 et 2.

(4) Mariette, Cibydos, p. 25.

(5) Pierret, Études égyptologiques, fascicule 2, p. 12

(6) Denkm. III, 276, 9, et Leemans, Monuments égyptiens du musée d'antiquités des Pays-Bas à Leyde, I, 36.

éclat du soleil, comme la lune semble l'être, la régulatrice du temps : j'ai compté les années écoulées et j'ai mis le ciel avec l'air à sa place, c'est alors qui l'examine, Thoth, $\text{Thoth} = \text{I} + \text{II} + \text{III} = \text{III} + \text{II} + \text{I}$

$\frac{3}{4}$ (1)

Le massacre d'Osiris, dont il serait trop long d'énumérer tous les incidents, paraissait sous une nouvelle forme qui rapproche ce dieu de Thoth, et que le papyrus magique Icaris, ainsi que Plutarque, décrivent avec des détails qui semblent suffisants pour l'expliquer. Isis avait caché, suivant Plutarque (2), le coffre contenant le corps de son mari, mais Set, qui la rencontra au clair de lune, l'ouvrit, projections rappelées au sarcophage de Séti I, où il est dit des ennemis d'Osiris qu'ils ont malprisé les mystères, et arraché l'image divine de la retraite mystérieuse, $\text{Set} = \text{IV} + \text{V} + \text{VI} + \text{VII} + \text{VIII} + \text{IX} + \text{X} + \text{XI}$ (3). Le dieu malfaisant coupe le cadavre de son ennemi en quatorze morceaux qu'il dispersa, ou en seize morceaux, d'après les textes de Denderah énumérant les seize noms des seize membres divins, $\text{Set} = \text{I} + \text{II} + \text{III} + \text{IV} + \text{V} + \text{VI} + \text{VII} + \text{VIII} + \text{IX} + \text{X} + \text{XI} + \text{XII} + \text{XIII} + \text{XIV} + \text{XV}$ (4). Le papyrus magique Icaris

(1) Mariette, Monuments divers, pl. 21.

(2) d' Is. et d' Os. 18.

(3) Sharpe et Bonomi, le Sarcophage de Séti I, XIV, c.

(4) Mariette, Denderah, IV, 38, l. 100, et 35, l. 6.

ris⁽¹⁾, où la scène se passe à Memphis, attribue l'ouverture du coffre non pas à Set, mais à un fils de Set mentionné aussi au calendrier Sallier⁽²⁾, le crocodile Mato, qui trouva un singe à la place du dieu, etc.; le même texte⁽³⁾ dit qu'Osiris s'était changé en singe, puis en vieillard, Il est possible de reconnaître là une allégorie faisant des quartiers de la lune les morceaux du soleil; en effet, la lune, que les nègres appellent encore le soleil de la nuit, a l'air d'un soleil éteint, ce qui pourrait expliquer la pierre sortie du soleil, la pierre que Set frappa de son glaive⁽⁴⁾ le soleil aux ailes tombantes déterminant parfois le nom de Thoth, et la pierre de ce dieu, personnifié de la lune comme le Mon phrygion, dont les plus anciens simulacres étaient de simples pierres ovales surmontées d'un croissant⁽⁵⁾. Le nom habituel de Thoth, Tchuti, — — —⁽⁶⁾, rappelle celui du plomb, — —

(1) IX, 7 à 11.

(2) 25 pharositi.

(3) VIII, 12 et IX, 1.

(4) Chabas, Notice sur les papyrus de Léide, p. 6.

(5) Maury, les Religions de la Grèce, t. III, p. 124.

(6) D'Herste Teste, II, 22, V, 3 et 9 et VII, 37.

Il y a même au Tödtensbuch, si le passage n'est pas fautif, Thoth-pierre,
 (1) On sait par Plutarque (2) que l'aiment, ou le métal céleste,
 d'après M. Drovīa (3) était appelé l'or d'Ibrys, dieu assimilé à Thoth au ch. 142 du Tödt. (l. n): l'élu change en Osiris.
 Lue dit dans un autre chapitre (et non du Tödt.) je suis le métal qui éclaire l'obscurité. (4)

La cause peut être de sa ressemblance nominale avec le dieu lunaire
 Chn, Chni (arc ou croissant), (5) (6) (7) (8) dieux
 dont l'hieroglyphe prot aux basques évoque la valeur phonétique de la
 lune dans le nom de Denderah, (= ☽ (9) et dans le nom de l'astre, (10)

(1) Tödt. ch. 134, 4 et 5.

(2) L'Is. et l'Os. 62.

(3) cf. p. 100.

(4) Tödt. ch. 90, et papyrus sans nom de la salle funéraire au Louvre.

(5) Pierret, Études égyptologiques, 1^{er} fascicule, Livre d'honneur Osiris, p. 21.

(6) de Ghorack, Lamentations, pl. I, p. IV, l. 1.

(7) Tödt. ch. 89, 1.

(8) Mariette, Denderah, II, 44.

(9) Denkm. IV, 83, a.

(10) Denkm. IV, 46, b, l. 10, 65, a, et 66.

le singe ou ani, $\text{س} = \text{ن}$, était l'omblème le plus habituel de l'Ort à la naissance, dont il finit par représenter le son comme hiéroglyphe. Osiris, surnommé Osiris-lune, $\text{أ}ش\text{ر}\text{س}$. ن ⁽¹⁾ et pouvant être alors déterminé par l'ibis⁽²⁾ recevait quelquefois la forme du singe,⁽³⁾ qu' Horapollon⁽⁴⁾ met en rapport avec les 72 parties du monde, et au Livre de l'hémisphère inférieur cet animal porte des noms qui couvrent au soleil couché, Cl. 1^o, la Chair, Ba-ta, $\text{ب}ا\text{-ت}$, l'âme de la terre, Ab-aa, $\text{أب}\text{-أه}$, le grand Loup, Iba-ab-ta, $\text{إب}\text{-أه}\text{-ت}$, l'habitant de la terre,⁽⁵⁾ etc.

Le singe trouvé à la place d' Osiris serait donc le soleil chargé en lune, le vieillard serait la vieille lune, qui rejoignirait au commencement du mois⁽⁶⁾ ainsi qu' Osiris, $\text{أ}ش\text{ر}\text{س}$ $\text{ب}ا\text{-ت}$ $\text{أ}ش\text{ر}\text{س}$ $\text{أب}\text{-أه}$ $\text{أ}ش\text{ر}\text{س}$ ⁽⁷⁾ $\text{ب}ا\text{-ت}$ $\text{أ}ش\text{ر}\text{س}$ ⁽⁸⁾

(1) Dentin. IV, 59; cf. Mariette, Notice du musée de Boulaq, 103 et 128.

(2) Mariette, Notice du musée de Boulaq, 103.

(3) Denys, Catalogue des manuscrits, p. 142.

(4) I, 14.

(5) Musée du Louvre, sarcophage de T'a-ho, 1^{er} heure de nuit, et sarcophage d' Horus; cf. Birch; le papyrus de Mas-khem, p. 29.

(6) Lott. ch. 135, titre.

(7) de Hornet, Lamentations, pl. I, p. 4, l. 10 et ss.

(8) Pierret, Études égyptologiques, 1^{er} fascicule. Livre à honorer Osiris, p. 20.

L'est ainsi qu'on appelaient Osiris un taureau au ciel⁽⁴⁾, au nom qui explique une inscription du Louvre : Le dieu Lune grand au deuxième jour des mois, un taureau au ciel à la néoménie, (Ταῦρος ἡ μεγάλη οὐρανοῦ) ⁽⁵⁾. On sait que dans l'antiquité les cornes du taureau représentaient généralement le croissant lunaire, et que le nom de Taurique donné à l'Artémis grecque vient de là : il en était de même en Egypte, puisqu'une des formes diunes énumérées aux listes des tombes royales était la Dame étincelante,

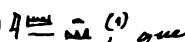
(1) de Rougé, "Chrestomathie," 2^e fascicule, p. 105.

(2) Picard, *Etudes égyptologiques*, 1^{er} fascicule, Livre d'honneur Poiret, p. 22.

(3) *Lodt. ch. 17, 69.*

(4) Pierret, *Etudes égyptologiques*, 1^{er} fascicule, Livre d'honneur Paris, p. 29.

(5) Musée du Louvre, c. 120; cf. Papirus du Louvre n° 3248, carton 24.

le dieu Ami dans l'occident,  que le dieu du 27^e jour du mois s'appelait Hornes ouvertes,  et que, suivant Horapollon⁽³⁾, une espèce de scarabée ayant deux cornes et l'aspect du taureau, transporté, était consacrée à la Lune. Le symbolisme lunaire a donc sa part dans la forme de taureau dormi à Oeris, dont l'image vivante, le bœuf Apis, corniger Apis⁽⁴⁾ naissait d'une roche fréquentée par un rayon de la lune,⁽⁵⁾ portait vingt-huit marques sacrées, entre autres une demi-lune au côté⁽⁶⁾; ne devrait pas vivre plus longtemps qu'Oeris, c'est-à-dire plus de vingt-huit ans,⁽⁷⁾ était noyé s'il dépassait cet âge⁽⁸⁾, et avait une grande fête à la nouvelle lune⁽⁹⁾. Par une coïncidence sans doute fortuite, un des noms de l'espèce bovine, ab, rappelle en égyptien celui de la Lune,

(1) Denkm. III, 203, 8. l. 53.

(2) Brugsch, Calendrier égyptien, pl. IV, B.

(3) I, 40.

(4) Ovide, amorum lib. II, Eleg. 13, ad Isidem.

(5) Plutarque, d'Is. et d'Os. 43.

(6) Mariette, Notice du musée de Boulaq, p. 126.

(7) ib. p. 104.

(8) Pline, VIII, 71.

(9) Breuzer, les Religions de l'antiquité, t. I, l. III, p. 499.

oah, qui on trouve écrit à la basse époque ~~XXVII~~^{XXVIII}).⁽¹⁾

Outre la lune, on consacrait encore à Osiris Orion, sous le nom de Sahu⁽²⁾ d'après l'opinion si répandue que les corps des hommes ou des dieux morts restaient dans la terre, tandis que leurs esprits brillaient dans les astres,^{¶ XXIX;}⁽³⁾ En contraire du Livre des souffles, qui met le corps d'Osiris dans Sahu (mot désignant aussi la momie),^{¶ 113}⁽⁴⁾, un texte de Karnak dit à Osiris : ton âme est dans Sahu,^{¶ 211}⁽⁵⁾. Cette croyance faisait aussi placer, par extension, l'âme d'Osiris dans la lune,^{¶ 113}⁽⁶⁾ à laquelle une statuette divine fait porter les cornes de bélier, emblème de l'âme.⁽⁷⁾ La présence de l'âme osirienne dans l'ut 'a lunaire est parfois une cause d'embarras, lorsqu'on cherche de quelle ut 'a il s'agit dans les textes qui n'en nomment qu'une, car l'aile solaire pouvait aussi pour renfermer l'âme divine.

(1) J. de Rougé, Textes géographiques d'Edfou, IX^e nome; cf. Dentim. IV, 79, 8.

(2) de Rougé, Nouvelles notices, p. 97.

(3) Musée du Louvre, salle historique, P, prière en faveur d'i'si-nofre, femme de Ramsès II; cf. J. de Rougé, Dentim. IV, 59, 8.

(4) Brugsch, Ishaï-n-sisini, p. 13.

(5) Dentim. IV, 59, 8.

(6) Brugsch, Ishaï-n-sisini, p. 13.

(7) Musée du Louvre, salle des dieux, Osiris.

Les diverses faces d'Osiris étudiées jusqu'ici sont à peu près rassemblées dans une cérémonie que cite Plutarque⁽¹⁾, et qui consistait à présenter en forme de croissant de la terre végétale mêlée d'eau douce, mais le dieu n'était pas contenu là tout entier, et il s'était encore modifié dans le sens de son symbolisme principal, qui faisait de lui le soleil nocturne. Le soleil, en effet, ne mourrait que pour renaitre, et on chantait, par des comparaisons qui sont devenues des symboles, à exprimer sa métamorphose souterraine.

Osiris, 埃及文 ⁽²⁾, était ainsi le Bénou,⁽³⁾ ou le Phénix, se créant lui-même, khéper t'esf,⁽⁴⁾ et symbolisant l'aurore, 埃及文, ainsi que l'étoile du matin, 埃及文 ⁽⁵⁾; c'est-à-dire quelque oiseau pondant sur la terre ou sous une motte, comme le Vanneau, son œuf d'où sort un autre oiseau semblable à lui⁽⁶⁾, allégorie qu'on peut rapprocher de celle-

(1) d'Is. et d'Os. 39.

(2) Donkin. III, 171.

(3) Edd. ch. 17, 40, et Cleteste Texte, I, 6 et xxx, 8; cf. Chabas, Calendrier Sallier, 12 Choiack.

(4) Chabas, un hymne à Osiris, Revue archéologique, 1857, p. 204.

(5) Edd. ch. 121, 1, et ch. 13, 1.

(6) Heropollon, II, 37, et Hérodote, II, 73.

du scarabée, qui, variante du disque solaire⁽¹⁾ et image du soleil traversant la terre⁽²⁾, poussait à rebours dans le firmament la boule où il a caché son œuf⁽³⁾. Osiris était probablement encore, par analogie avec l'emblème céleste du scarabée, l'espèce de scolopendre (prise par M. Brugach pour un poisson, *Zeitschrift* 1871, p. 37), que figure l'hieroglyphe de son antique monogramme Sep,  et qui varie avec la limace dans son tronc, aux vignettes du *Todtentbuch*,⁽⁵⁾ pour exprimer l'entrée ou la sortie. Le sarcophage de E'a-ho.⁽⁶⁾ appelle Satet-ha-sha-n, , une autre espèce d'insecte. Chez les Grecs, la cigale et la fourmi symbolisaient dans un sens peu différent le tombeau⁽⁷⁾, que le scarabée a fini aussi dès Ramsès IX,  variant avec , et même dès Ramsès II⁽⁹⁾, par représenter en Egypte, où

(1) Denkm. IV, 17.

(2) Mariette, Notice du musée de Boulaq, p. 228.

(3) Plutarque, *de Th. et d'Os.* 74, et *Ichorapollen*, I, 10.

(4) de Rougé, *Threstomathie*, fasc. I, p. 99; cf. *Eodd.* 142, 9; Mariette, *Denderah*, IV, 73, l. 34; etc.

(5) *Eodd.* ch. 149.

(6) 4^e heure de nuit.

(7) Moury, *les Religions de la Grèce*, t. I, p. 227.

(8) Champollion, *Notices manuscrites*, t. V, *hypogées de Thiba*, p. 199.

(9) de Rougé, *Nouvelles notices*, p. 36.

les légendes de certains sarcophages (E'a-ho, 7^e heure de nuit), le monument
☰☰, l'emblème de la terre, on prenant, à l'inverse de ce qui s'est passé pour
Biris, le contenu pour le contenant.

IV.

OSIRIS CORPS ET AME

DE RA

Les symboles, qui font d'Osiris le soleil vivant aussi bien que le soleil mort, se rapprochent de la conception finale du dieu, conception en quelque sorte historique comme légende et anthropomorphique comme doctrine, sous laquelle réapparaissent ou s'éclipsent tour à tour celles qui l'avaient précédée et préparée. Elle existait sous le moyen empire, puisqu'en Livre des morts les premiers textes du chapitre 17 l'impliquent, et il en reste des traces jusque dans le traité de Plutarques, mais elle s'accentua surtout dans les légendes et les scènes des tombes et

des sarcophages contemporains du nouvel empire, où elle complétait, avec une curieuse apparence de logique, l'identification d'Osiris et du dieu soleil.
me, ordinairement appelé Ra.

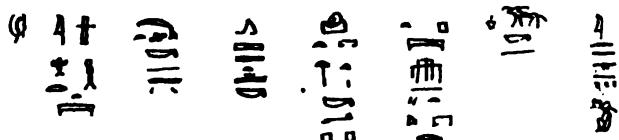
Cette théorie, qui mérite d'être étudiée de près, considérait en fond le dieu égyptien comme un personnage dédoublé par la mort, ayant son corps dans la terre et son âme au ciel, de même que l'homme défunt. Ainsi Thous promet à un pharaon de la XX^e dynastie de placer son âme au ciel et son corps dans l'enfer pour toujours, toujours, $\Delta \text{S} + \text{TT} = \text{H} - \text{D} = \text{X}$
 $\in \text{E} \text{N} \text{O}$.⁽¹⁾ il s'agit dans un autre texte de réunir le ciel à l'âme et l'enfer au corps. $\Delta \text{D} = \text{S} \text{D} \text{I} \text{G} - \text{D} \text{D} \text{I}$ ⁽²⁾, comme sur le cercueil de Shep-on-Thous.
 $\text{D} \text{I} \text{G} \text{D} \text{I} \text{G} \text{D} \text{I} \text{G}$ ⁽³⁾, l'âme est au ciel, le corps à l'enfer. Le ch. 163 du Todtenbuch dit à Ammon : le ciel à ton âme, la terre à ton image, $\text{D} \text{I} \text{G} \text{D} \text{I} \text{G} \text{D} \text{I} \text{G}$
 $\text{D} \text{I} \text{G} \text{D} \text{I} \text{G} \text{D} \text{I} \text{G}$ (l. 1), et les Lamentations d'Osiris et de Nephthys disent aussi à Osiris : le ciel à ton âme, la terre à tes déponilles, $\text{D} \text{I} \text{G} \text{D} \text{I} \text{G} \text{D} \text{I} \text{G}$
 $\text{D} \text{I} \text{G} \text{D} \text{I} \text{G} \text{D} \text{I} \text{G}$.⁽⁴⁾ Une scène de Karnak représentant Osiris couché sur son lit funéraire et rejoint par Ammon-Ra, âme auguste d'Osiris se posant sur son

(1) Donkin. III. 294.

(2) Sharpe, Egyptian inscriptions, II, 59, l. 17 et 18.

(3) Musée du Louvre.

(4) de Horraut, Lamentations, pl. II, p. 5, l. 2.



D'autres personnages s'expriment ainsi, au sarcophage du même roi : ce qui t'appartient dans l'enon, c'est que l'Amonti vit à ton corps (détruit ?); ce qui t'appartient dans l'au, c'est que ton âme gouverne le ciel,

(1) Dentin. IV. 29. 8.

(2) Dentin. IV, §1, d.

(3) cf. Champollion, Notices manuscrites, t. V., p. 112...

(+) cf. ut. p. 441, et tombeau de Ramsès VII; et Denys, Bakenkholms, p. 29.

(5) Champollion, *Notices manuscrites*, t. v, p. 126; cf. *Notices publiées*, p. 770.



Il y a, en d'autres endroits : ton âme est dans le ciel, ton corps est à la terre, et $\text{---} \text{---} \text{---}$ ⁽¹⁾, et : la terre est à ta momie, le ciel est à ton âme, $\text{---} \text{---} \text{---}$ ⁽²⁾ ou bien, dans un passage parlant de l'âme de Ra acclamée au ciel et de son corps vénéré dans la terre : car le ciel se renouvelle avec ton âme, car la terre se renouvelle avec son corps, $\text{---} \text{---} \text{---} \text{---} \text{---} \text{---}$ ⁽³⁾. Un papyrus nomme Har-khuti le dieu grand, le maître des dieux, qui est celui dont l'âme est là-haut, dont la terre est le corps, et qui se fait disque au ciel à jamais, $\text{---} \text{---} \text{---} \text{---} \text{---} \text{---}$ ⁽⁴⁾. Le titre solaire Celui dont l'âme est l'haut et dont le corps est caché, $\text{---} \text{---} \text{---} \text{---}$ ⁽⁵⁾, $\text{---} \text{---} \text{---} \text{---} \text{---} \text{---}$ ⁽⁶⁾, ou⁽⁷⁾ dont l'image est cachée et dont l'â-

(1) Sharpe et Bonomi, XIX, B.

(2) id. X, 5.

(3) id. XXIV, A.

(4) LXV, B. et XXIV, B; cf. Musée du Louvre, monument du 2^e prophète d'Ammon, Har-khuti.

(5) Denkm. VI, 123.

(6) Musée du Louvre, sarcophage de T'a-hw, 4^e heure de nuit, et Denkm. III, b, l. 58.

(7) Pierret, Études égyptologiques, fascicule I, p. 1, et Denkm. VI, 118.

me est patente, $\text{I} = \text{R} + \text{M} + \text{D} + \text{S} + \text{S}$, résume la théorie égyptienne.

L'âme ou l'ombre de Ra résidait au milieu de l'ut'a ou du disque : $\text{D} + \text{R}$ ⁽¹⁾ - $\text{I} = \text{I} \frac{1}{2}$ ⁽²⁾ ou la disait maîtresse du disque, $\text{S} \frac{\text{R}}{\text{R}} = \text{I} \frac{1}{2}$, ou tombeau d'un Ramsès⁽³⁾ Thout. Horus était, dans son double rôle de soleil et de lune, l'âme de l'ut'a, $\text{R} + \text{R}$; le taureau du ciel⁽⁴⁾ Ra était l'âme qui remplit l'œil par elle, $\text{D} + \text{D} = \text{S} \frac{1}{2} =$ ⁽⁵⁾, ou celui qui remplit son ut'a, qui munit son œil, $= = = \text{D} \frac{1}{2} =$ ⁽⁶⁾, l'ibis de Thoth, dans un papyrus hiéroglyphe où il se dit le Sud, le Nord, l'Occident, l'Orient, et la lumière de Ra, le souffle d'Ammon, la source de l'eau⁽⁷⁾ figure comme l'âme qui remplit l'ut'a, $\text{D} + \text{D} = \text{R}$ ⁽⁸⁾. Comme Ra dans son disque, $\text{D} + \text{D} = \text{I} \frac{1}{2}$ ⁽⁹⁾ l'œil, au Livre des morts, réside au milieu de son œil,

(1) sarcophage de T'a-ho, 40^e heure de nuit.

(2) Mariette, Chydos, pl. 52, l. 23.

(3) Brugsch, Monuments de l'Egypte, pl. II, IV.

(4) Denkm. IV, 77.

(5) Denkm. III, 203, B, l. 47.

(6) id. l. 37.

(7) cf. Pierret, Études égyptologiques, 1^{er} fascicule, p. 58.

(8) Champollion, Travaux sur le Rituel funéraire, p. 157.

(9) Lods. ch. 17, 5.

ou dans l'ut'a, sa demeure, ⁽¹⁾

Cette demande de l'âme n'est pas ici le corps, mais l'œil, qui se distinguait nettement du corps, ainsi qu'on le voit, et ainsi que le montrent en outre les phrases suivantes : ramener l'œil d' Horus à son corps, ⁽²⁾, et : il est dans son œil de son corps, puis sort ses membres, divine est son image, ⁽³⁾.

On confondait d'ailleurs l'âme avec le disque quand on nommait ce dernier, âme de Ra, ⁽⁴⁾, quand on faisait d'Aton (l'orb solaire), le maître du ciel et le maître de la terre comme ombre de Ra, ⁽⁵⁾. M. de Borchgrave a relevé, dans les différents textes du Shai-n-sin, une variante qui, pour le nom d'un des quarante-deux juges infernaux, remplace assez souvent ⁽⁶⁾, celui dont l'ombre dévore, par celui dont l'œil, ⁽⁷⁾, dévore : l'œil et l'ombre avaient donc le même sens. L'âme était sans doute

(1) Gardt. ch. 96, 1.

(2) Gardt. ch. 42, 13.

(3) Mariette, Cibydes, p. 83.

(4) id. pl. 22; cf. pl. 31.

(5) Champollion, Notices maniéristes, t. V, Hypogées de Thèbes, p. 112; cf. Chabas, Hymne à Osiris, p. 21.

(6) Denkm. III, 102.

(7) Brugsch, Shai-n-sin, p. 22; cf. la planche.

supposé habiter l'œil divin, sorte de périsprit, par suite d'une métaphore analogue à celle qui fait placer l'âme dans le regard. Le cœur, siège de l'âme,⁽¹⁾ se confondait souvent avec elle, et il était l'une des quatre parties comportant l'essence incorporelle de l'homme, que renouaient les quatre gémes funéraires, c'est-à-dire l'être (*Ka*), le cœur, l'âme, et l'ombre versant à jamais la lumière, $\text{†} \text{---} \text{□} \text{---} \text{†} \text{---} \text{R}$ ⁽²⁾

L'âme céleste était la lumière, $\text{†} \text{---} \text{□} \text{---} \text{†} \text{---} \text{R}$ ⁽⁴⁾; aussi la divinité brillait-elle en son œil, $\text{□} \text{---} \text{□} \text{---} \text{D} \text{---} \text{E}$ ⁽⁵⁾, et Spu, le dieu de la clarté, siégeait-il au milieu de l'œil de son père, $\text{I} \text{---} \text{A} \text{---} \text{K} \text{---} \text{S} \text{---} \text{A} \text{---} \text{I} \text{---} \text{A}$ ⁽⁶⁾, comme le dieu vivant qu'on vit de voir biller dans la pupille, $\text{F} \text{---} \text{F} \text{---} \text{G} \text{---} \text{G}$ ⁽⁷⁾; Ammon, caché dans sa pupille, était l'âme qui brille en son œil, prodige! $\text{A} \text{---} \text{A} \text{---} \text{B} \text{---} \text{B} \text{---} \text{C} \text{---} \text{C} \text{---} \text{D} \text{---} \text{D} \text{---} \text{E} \text{---} \text{E} \text{---} \text{F} \text{---} \text{F} \text{---} \text{G} \text{---} \text{G}$ ⁽⁸⁾. Le soleil est

(1) Champollion, I, 7.

(2) cf. Endt. ch. 64, 35.

(3) Champollion, Notices manuscrites, t. v., Hypogées de Thèbes, p. 54.

(4) Stèle de Naples, 4 et 5.

(5) Pierrot, Études égyptologiques, 1^{re} fascicule, p. 6.

(6) Chabas, le papyrus magique Harris, VIII, 2 et 3.

(7) Mariette, Denderah, III, 56.

(8) Chabas, le papyrus magique Harris, IV, 10.

invocé, à Ench, sous sa forme de bâlier (c'est-à-dire d'âme) qui brille, ΔB
 $\Xi \Xi \text{Tr} \text{Tr} \text{A}$ (1) On sait que l'âme divine, leur parfait en quatre âmes,
 $\Xi \text{L} \text{L} \text{L} \text{L} \text{B} \text{B} \text{B} \text{B}$ (2) ou âme à la face vénérable complète en un quadruple
dieu, $\Theta \text{Tr} \Xi \Xi \text{L} \text{L} \text{L} \text{L} \text{B} \text{B} \text{B} \text{B}$ (3) se manifestait, représentée par un bâlier à
quatre têtes ou par un personnage à quatre têtes de bâlier, sous le qua-
druple aspect de la lumière, Ra, de l'air, Shu, de la force terrestre,
Seb, Tum ou Thopra, et de l'eau, Osiris (4)

Puisque l'âme et le corps étaient rapportés l'un à la ter-
re, l'autre au ciel, c'est qu'ils avaient été séparés, ce qui impliquait
encore certaines oppositions, comme l'âme et le corps de Ra, $\Theta \text{Tr} \Xi \Xi$ (5),
ou $\Xi \text{Q} \Xi \text{L}$ en, il (Ammon) est Ra et son corps (6) Plutarque (7) mentionne
le démembrement d'Ibones, dont l'esprit fut donné à son père (peut-

(1) Denkm. IV, 88.

(2) Biotet, Études égyptologiques, 1^{re} fascicule, p. 61.

(3) Brugsch, Zeitschrift, 1871, p. 82.

(4) Champollion, Notices manuscrites, t. I, Panthéon égyptien, p. 253; cf. Brugsch, Zeitschrift, 1868, p. 122; et Dümichen, Zeitschrift, 1871, p. 93 et 94.

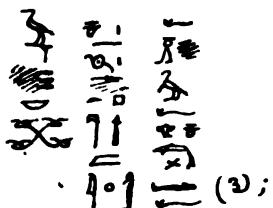
(5) Edd. ch. 140, 7.

(6) Dümichen, Historische Inschriften, 2^e série, XL, c.

(7) De la réaction de l'âme.

être Osiris considéré comme Nun), et la chaise à la moïse (Dieu, divinité ta-
restre). A abydos, la fin du chapitre pour offrir de l'encens devant
la face découverte avec l'enrouoir dit de Ra : tes yeux sont à toi, là, tu es
paré, Ra, comme il a été fait à Ra la première fois qu'on chercha le
corps : on ne le trouve plus, ce fut l'ombre qu'on trouva, ☐ = 49.18-39
! ☐ ☐ ? 8 = 80 ☐ 32 18 - n ☐ ☐ 9 9 e n ☐ 11.⁽¹⁾

La séparation était suivie de la réunion : repose-toi là (Ra-Horus),
repose là ton cœur dans le corps d'Amén, et $\text{---} + \text{---} = \text{---}$ à --- ⁽³⁾ Thot, trois
fois grand, maître d' Hermopolis magna, cœur de Ra, celui qui réunit le dieu
grand à sa forme, qui anime son âme dans son corps.

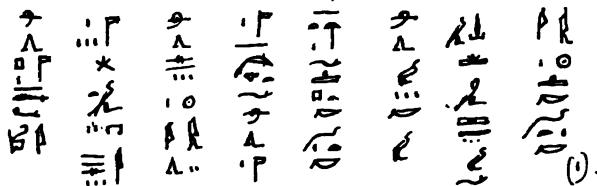


et : ce dieu grand est renouqué par les dieux infernaux. Ils disent, ceux qui renouquent Ria : « le dieu vient à ton corps, le dieu est renouqué vers son ombre. Unis-toi à ton corps ! On te renouque seul dans ta retraite. Vions, Ria ! unis-toi à ton corps ! »

(1) Mariette, *Obydos*, p. 64 et 65.

(2) Mariette, Denderah, I, 15.

(3) Mariette, *Sonderah*, IV, 82.



L'âme vivifiait le corps par le retour de sa lumière, lorsqu'elle se mettait dans son enveloppe, $\text{dj} \Xi \text{g} \in$, et recourait sa momie, $\text{m} \Xi \text{g}$.⁽²⁾ À Edou, Horus était le protecteur de son corps, $\text{dj} \in \text{m}$.⁽³⁾ Ra, pris dans son aspiration terrestre, vivait de son œil chaque jour, $\text{d} \in \text{dj} \Xi \text{g} \in \text{f} \in \text{d} \Xi \text{g}$,⁽⁴⁾ comme le serpent infernal. L'œil sacré rempli de l'huile qui était dans la face d'Horus, $\text{dj} \Xi \text{g} \in \text{f} \in \text{d} \Xi \text{g}$,⁽⁵⁾ rassurait les membres divins, comme le prouve au temple d'Abydos le chapitre pour verser de l'huile, $\text{d} \in \text{dj} \Xi \text{g} \in \text{f} \in \text{d} \Xi \text{g}$:
Aye voici. L'huile sortie de l'œil d'Horus m'a rempli, j'en suis rempli. Elle orga-
nise tes os, réunit tes membres et restaure tes chairs ; elle (fait) se répandre ton écoule-
ment contre le mal, quand tu la regardes ; son odeur est agréable pour toi comme pour le
Soleil sortant de l'horizon ; favorable est pour toi le cœur des dieux comme pour le
Soleil sortant de l'horizon ; viens, empare-toi là du diadème, selon ce qui a été ordonné.

(1) cf. Charpentier et Bonniers, le Sarcophage de Séti I., XII, B.

(2) Musée du Louvre, sarcophage d'un prêtre du temps de Psammétique I.

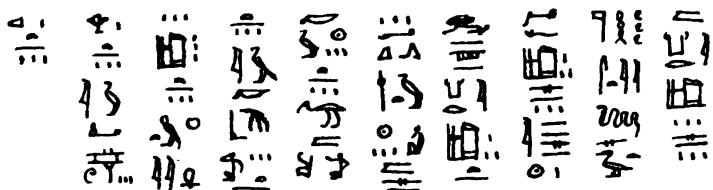
(3) Champollion, Notices manuscrites, t. II, Panthéon égyptien, p. 129.

(4) Champollion, Notices manuscrites, t. V, hypogées de Thèbes, p. 204.

(5) Mariette, Abydos, p. 41, i'.

lui-même le seigneur des hommes.

On sarcophage de Séti I, quand le Soleil est remorqué vers les mornes obscurcissantes et les tombes qui il va traverser, il dit : ressuscitez devant mon disque, restaurz-vous avec mes rayons ! — il dit aussi : il dit aussi à d'autres momies, celles qui sont dans leurs chapelles, momies divines dont le serpent Séti garde les chapelles : que vos chapelles s'ouvrent et que mes rayons entrent pour vous éclairer ! Je vous ai trouvés vous lamentant dans vos chapelles fermées sur vous : que le souffle soit donné à vos narines !



(3).

Une prière à Baa-thuti demande qu'il envoie ses splendeurs dans le monde.

(1) *Mariette*, *Egyptos*, p. 41.

(2) Sharpe et Bonomi, le sarcophage de Sidi I, VIII, c.

(3) id. III, B.

souterrain sur le corps de l'Osiris, $\text{---} \ddot{\text{d}} \ddot{\text{d}} \text{---} \text{---} \text{---}$ $\text{---} \text{---} \text{---}$ (1) L'âme est souvent représentée apportant l'hieroglyphe de la vie à son corps.

Un des effets de cette protection était de faire produire au corps divin les végétaux dont se nourrissent les momies qui, portant des feuilles, moissonnaient dans les champs infernaux, $\text{---} \text{---} \text{---} \text{---}$: Luis, à Ra, sur les membres de Sar (Osiris)! quand tu billes, la végétation se produit, $\text{---} \text{---} \text{---} \text{---}$ (2)

À la sortie de l'enfer, l'esprit lumineux se répandait aussi sur la momie, qu'il embrassait. La deuxième heure du jour est nommée, à Denderah, l'heure où Ra bille sur le corps divin, $\text{---} \text{---} \text{---} \text{---} \text{---} \text{---} \text{---}$ (3) On lit dans une composition de basse époque : le disque se lève pour toi quand il se donne le matin; agréables sont ses rayons sur ton corps. $\text{---} \text{---} \text{---} \text{---} \text{---} \text{---}$ (4) D'après le ch. 101 du Tadtenbuch, les membres de l'âme sont rendus verdoyants dans l'enfer par Thoth qui a fait cela (ce chapitre) lui-même, pour Osiris, afin de faire briller la lumière sur ton corps, $\text{---} \text{---} \text{---} \text{---} \text{---} \text{---} \text{---}$ (l. 8;

(1) Musée du Louvre, c. 77.

(2) Sharpe et Bonomi, le sarcophage de Séti I, XVIII^e, c.

(3) Mariette, Denderah, IV, 52.

(4) Brugsch. Recueil de monuments égyptiens, 34, 2.

(1) Sharpe, Egyptian Inscriptions, I, 28.

(2) Brugsch, Shai-n-sin, p. 20.

(3) Notices manuscrites, t. I, Panthéon égyptien, p. 277. (4) id. t. II, p. 72.

(5) *Lect. ch. 165, 10.*

(1) Dentin. III, 209. 8, l. 38

(2) Papyrus sans nom du Louvre, premier chapitre, l. 3 et 4.

(3) Mariette, Denderah, IV, 73, l. 19.

(24) id. 75, p. 35 et 36.

(5) Champollion, Notices publiées, p. 770

(6) Champollion, Notices manuscrites, t. v. tryproces de Thibes, p. 112.

qui on ait figuré des momies ayant le disque en elles,
qui on ait parlé des rayons de Ra entrant et sortant dans le corps d'un
dieu qui paraît être Osiris, $\text{Ra} \text{---} \text{O} \text{---} \text{R}$, $\text{R} \text{---} \text{A} \text{---} \text{E}$ ⁽²⁾,
qui on ait dit de la momie, à la bonne époque, Ra brille au dedans de toi,
 $\text{Ra} \text{---} \text{O} \text{---} \text{R}$, et qui on ait appelé le chemin mystérieux de Ra-
sta, $\text{Ra} \text{---} \text{O} \text{---} \text{R}$, le chemin mystérieux de l'entrée dans le corps de Satet sur ses tables, image en vérité mystérieuse à
voir (4).

Par suite de ces idées, le soleil nocturne portait le nom de chien, *q̄s*, que pouvait prendre aussi Osiris, *q̄s II* —⁽⁵⁾, et recevait en même temps la tête de bœuf qui désigne le principe vital ou l'âme, *le Ba* (*Bos*). On l'appelait encore le triomphale dans la terre, *so* —⁽⁶⁾. Le type *Al* fait allusion à la réunion des deux moitiés de Rê, jadis séparées

(1) Dentin. 111, 209, f, l. 68.

(2) Sharpe, Egyptian inscriptions, II, 76; cf. Musée du Louvre, sarcophage d'un prêtre du temps de Psammétique I.

(3) Naville, Zeitschrift, 1879, pl. I, 13.

(4) Champollion, *Notices publiées*, p. 768.

(5) Musée du Louvre, sarcophage de Ramsès III.

(6) Denkm. III, 79.

par la mort. Et une certaine époque de la vie des dieux, Osiris ou le soleil avait été massacré, mais les restes de son corps, reconnaissables, suivant la légende la plus accreditée⁽¹⁾, par Isis, componaient depuis et pour toujours cette momie divine sous la forme de laquelle Osiris est si souvent figuré. L'ensevelissement du dieu, son lit funèbre, son cercueil, les lamentations de ses soeurs pleurant et s'arrachant les cheveux, tous ces détails célèbres, copiés sur, les rites des enterrements égyptiens, avaient donné à la mort une sorte de véritable date dans le passé. C'est ce que montre l'expression si fréquente qui désigne le coucher du soleil par l'âme se reposant dans son corps.

Le corps d'Osiris fut donc à la fin, ainsi que l'indiquent une foule de textes, immobilisé comme momie, et tantôt représentait la terre, tantôt reçut la terre pour cercueil;  la terre est à ta momie, dit un texte⁽²⁾ au dieu Pra, et un autre : le jour de l'installation des deux parties de la terre est (celui de) la réunion des deux parties de la terre (comme) cercueil d'Osiris⁽³⁾ 

(1) Plutarque d'Ib. et d'os. 18, et Chabas, un hymne à Osiris, l. 16.

(2) Sharpe et Bonomi, le sarcophage de Séti I, XIV, A.

(3) Lodd. ch. 17, 71 et 72.

Toute la partie de la doctrine qui concerne la réunion et la séparation de l'âme et du corps est longuement développée aux litaines solaires des tombes royales, et résumée avec beaucoup de clarté au sarcophage d'un prêtre du temps de Psammetich I.

Aux liturgies solaires, le titre indique bien la double notion dont il s'agit :  -   - 

(1) de Rougé, Nouvelle notice des monuments égyptiens du Louvre, p. 159.

(2) Sharpe et Bonomi, le sarcophage de Séti I, x. c.

(3) *Lodt*, ch. 142, 3.

(4) Mariette. Denderah. 73. l. 12. (5) id. 70.

¶ 1^{me} nœ, etc. Commencement du livre de l'adoration de Ra dans l'Occident, et de l'adoration du Complexe dans l'Occident. En récitant ce livre, celui qui fait cela est voilé sur le sol, la nuit. C'est le triomphe de Ra sur ses ennemis dans l'Occident. Cela est avantageux pour la personne sur la terre, cela est avantageux pour elle après la mort.⁽¹⁾ Dans ce texte, où l'âme et le corps sont adorés sous tous leurs aspects, Ra est, comme presque toujours, non pas simplement le soleil, mais le dieu suprême, appelé ☰ sȝt, où est à dire Ra, maître sublime, d'après les variantes du nom d'une déesse inférieure, ☰ sȝt —, sublime en sa puissance, ou ☰ sȝt —, sublime en sa vertu.⁽²⁾ D'accord avec la distinction contenue dans le titre, les 75 ou 74 formes de Ra se rapportent, par leurs noms connus par leurs descriptions, soit à l'âme, soit au corps.

(1) Dentin. 111, 203, 8.

(2) Champollion, Notices publiées, p. 212.

on se cache dans une grotte mystérieuse, $\text{---} \text{A} \text{---} \text{A} \text{---} \text{A} \text{---} \text{A}$ (l. 23); le grand Bélier (l. 26); $\text{---} \text{A} \text{---} \text{A} \text{---} \text{A}$, le nourricier (l. 36), et $\text{---} \text{A} \text{---} \text{A} \text{---} \text{A}$ (l. 37), le Chien,⁽¹⁾ mot qui paraît avoir le même sens⁽²⁾; l'âme qui se pose, $\text{---} \text{A}$
 $\text{---} \text{A}$ (l. 38); le cœur puissant, $\text{---} \text{A} \text{---} \text{A}$; celui qui est reçu dans la retraite,
 $\text{---} \text{A} \text{---} \text{A} \text{---} \text{A}$ (l. 42); celui qui traverse les chemins, qui franchit les
routes, $\text{---} \text{A} \text{---} \text{A} \text{---} \text{A}$ (l. 48); la Lune étincelante, (le dieu)
Ami (lune) de l'Occident, $\text{---} \text{A} \text{---} \text{A} \text{---} \text{A}$ (l. 53); celui qui rejoint la
forme humaine, $\text{---} \text{A} \text{---} \text{A}$ (l. 55); celui qui remplit son ut'a, qui
munit son œil, $\text{---} \text{A} \text{---} \text{A}$; celui dont l'âme est là-haut, $\text{---} \text{A} \text{---} \text{A}$
(l. 58); celui qui défend son corps, $\text{---} \text{A} \text{---} \text{A}$ (l. 63); celui qui franchit (sa morte), $\text{---} \text{A} \text{---} \text{A}$ (l. 68); celui qui renouvelle la terre, qui tra-
verse ce qui est en elle, l'âme enveloppée qui murrirait ses membres, $\text{---} \text{A} \text{---} \text{A}$. On peut citer encore: l'âme
de Ra, $\text{---} \text{A} \text{---} \text{A}$; l'habitant de la grotte, $\text{---} \text{A} \text{---} \text{A}$; le marcheur, $\text{---} \text{A} \text{---} \text{A}$;
l'âme qui s'élève, $\text{---} \text{A} \text{---} \text{A}$; l'illuminateur du corps qui est
dans l'horizon, celui qui entre dans sa grotte, $\text{---} \text{A} \text{---} \text{A}$; $\text{---} \text{A} \text{---} \text{A}$;
et enfin le créateur du corps, dont voici la légende:

(1) Champollion, Notices manuscrites, t. xxxvi, Monuments d'Egypte et de Nubie, pl. 29.

(2) Chabas, Zeitschrift, 1873, p. 137 et 138.

(3) cf. Denkm. 25, 280.

Invocation à toi, Ra, maître sublime, l'auteur des cavernes, le créateur du corps par ce qui il a décreté pour lui, lui-même ! Tu as décreté, Ra, ce qui est et ce qui n'est pas, les morts, les dieux et les âmes : voilà qui est affermi le corps du créateur du corps. — ፩ ዓ ; ባ ም ጥ ን ዓ = ተ ሙ ዓ = ተ ሙ
፩ ዓ = ተ ሙ ; ተ ሙ ዓ = ተ ሙ ; ተ ሙ = ተ ሙ - ተ ሙ ; ባ ም ጥ ን ዓ (l. 5).

Cette mention est précise parce qu'elle assimile le corps à la cavité, et qu'elle donne le sens d'une phrase assez fréquente, Ra se couchant dans ce qu'il a créé, ተ ሙ ባ ም ጥ ን ዓ⁽¹⁾, c'est-à-dire dans le corps, ou la terre, idée que paraphrase un bel hymne à Ptah, publié par M. Lepsius⁽²⁾ et étudié par M. Pierret⁽³⁾. Le dieu, qui a le ciel sur lui, et l'enfer sous lui, ተ ሙ ዓ ዓ ተ ሙ ዓ, y est représenté comme auteur de la vie et auteur de l'enfer, — ተ ሙ ዓ ዓ ተ ሙ —, comme celui qui a réuni la terre, ተ ሙ ዓ, qui a fait toutes les terres, tous les pays et la mer en son nom d'auteur de la terre, — ተ ሙ ዓ . ተ ሙ ዓ ተ ሙ —, etc. et est invocé ainsi : Salut à toi, en face de tes dieux, que tu as faits lorsque tu es devenu le corps divin façonnant ses membres lui-même ! Le ciel n'existe pas, la terre n'existe pas, l'eau ne se pro-

(1) Sharpe et Bonomi, le sarcophage de Seti I, XIV, A, et III, C

(2) Denkm. VI, 118.

(3) Pierret, Études égyptologiques, 1^{er} fascicule, p. 1 à 19.

Dans ces litaines, le dieu est, au point de vue opposé : Isis, qui avait pour corps la terre, selon Plutarque⁽²⁾; Nephthys, la Nymphe pleureuse, 女子の悲しき者 (l. 21); l'Amonti, 悲しき者; celui qui voit l'âme dans l'Amonti, 真の悲しき者; la double cavane, 双重の洞窟 (l. 28); celui qui regrette l'âme, le pleureur, l'affligé, 悲しき者; les membres cachés, 隠された四肢; l'enveloppé, 包まれた四肢 (l. 35); le corps caché; le monde souterrain, 地下世界 (l. 41); les membres complets, 完成された四肢 (l. 43); la double fournaise (cf. Livre de l'hémis-

(1) cf. Pierret, *Etudes égyptologiques*, 1er fascicule, p. 15.

(ii) d' Is. at d' Os. 38.

plus inférieur, 11^e heure de nuit, Pierret, Études égyptologiques, 2^e fascicule, p. 134), $\text{---} \text{---} \text{---}$ (l. 65); Canon, $\text{---} \text{---} \text{---}$ (l. 66); les veilleurs, $\text{---} \text{---} \text{---} \text{---}$ (l. 67), c'est-à-dire les momies attendant sur leurs lits le Soleil, à qui un hymne dit : acclamation ! il a remonté l'enfer, il a remonté les corps des veilleurs, $\text{---} \text{---} \text{---} \text{---} \text{---} \text{---}$; $\text{---} \text{---} \text{---}$ (1); le dieu est, enfin, l'immolé au poteau, $\text{---} \text{---} \text{---} \text{---} \text{---}$, figuré par un personnage noir attaché à un poteau.

La prière finale précise le sens de toute la composition :

O Soleil-Enfer ! ô Soleil qui invoquent les enfers ! ô Soleil qui es dans les enfers ! Invocation à toi, Soleil, dieu détruit (quater) ! Invocation à l'âme du dieu détruit (2) ! Les enfers invoquent son âme, et ils adorent ton corps, ceux qui sont avec toi : on t'invoque, grand détruit (quater) ! Invocation à l'âme du dieu détruit, dans tes 74 formes, formes se formant dans tes 74 cavernes infernales !

$\text{---} \text{---} \text{---} \text{---} \text{---} \text{---}$
 $\text{---} \text{---} \text{---} \text{---} \text{---} \text{---}$

(1) Denkm. III, 280, c, l. 15.

(2) cf. Chabas, Mélanges égyptologiques, 3^e série, t. I, p. 30 et 31.

한국서예

Sur le sarcophage d'un prêtre du temps de Psaménéthi I⁽¹⁾, la face verticale du couvercle, au chevet, représente en haut le disque solaire enfermant un épervier criocéphale, et placé dans un carré entre Isis à droite et Nephthys à gauche sous la forme de deux éperviers: c'est Ra se reposant en Osiris dans l'Occident, ☰ = ☱ = 𓁲 (côté d'Isis), et c'est Osiris se reposant en Ra au ciel inférieur, ☰ 𓁲 𓁳 ☰ = ☱ = * 𓁲 (côté de Nephthys). Chacune des deux déesses protège Osiris dans l'Occident et fait de Ra l'âme du Tom-plate, ☰ = ☱ = 𓁲 ☰ = ☱ = 𓁳 𓁴 (légende de Nephthys; la légende d'Isis met ba au singulier). Elles prononcent deux petits discours conjus dans le même ordre d'idées, et l'on remarquera dans celui de Nephthys le passage suivant: adoration à l'âme de Ra dans l'Occident, et à son corps dans le monde souterrain! Adoration à l'âme solaire du Complexe se reposant dans son horizon, et à Osiris se reposant en Ra, réciprocement! ☰ 𓁲 ☰ = 𓁲 𓁳 ☰ = * 𓁲 * 𓁳 𓁴 ☰ 𓁳 ☰ = ☱ = 𓁲 𓁳 ☰ = ☱ = 𓁲. Anderous de cette scène et de ces textes, on voit, sur la même face du couvercle, la barque du soleil criocéphale posée sur l'horizon fait d'un groupe de deux

(1) Musée du Louvre.

sphinx à têtes humaines, avec une inscription qui dit :

ce dieu dans ce tableau s'assied sur le trône mystérieux de l'horizon, il se place dans sa barque qui est au ciel inférieur, il adore le corps mystérieux pendant les heures de la nuit, il met la lumière dans le corps de l'horizon, et il entre avec sa clarité dans le corps mystérieux. Le dieu grand, il est sur le trône mystérieux de l'horizon. L'Osiris véritable adore Ra qui se couche dans le sanctuaire de l'horizon occidental.



Une série d'invocations à Osiris donnée par un exemplaire hiératique du Livre des morts⁽¹⁾, montre Ra adorant, non plus le corps mystérieux, mais le corps d'Osiris : (lève-toi, Osiris!) Ra adore ton corps,       D'un autre côté, Osiris se reposant en Ra correspond exactement au passage que Plutarque⁽²⁾ a tiré des hymnes égyptiens, et qui fait d'Osiris celui qui se cache dans les bras du soleil, τὸν ἐν ταῖς ἑγκαλαῖς χρυπτόφενον τοῦ ἥλιου.

(1) Musée du Louvre, n° 3248.

(2) d' H. et d' Os. 52.

Les expressions analogues ne sont pas rares. Dans un chapitre des *Ueb teste Texte*, le défunt qui s'intitule *celui qui est sorti de ses chairs*, $\text{Ω} \text{Ω} \text{Ω} \text{Ω} \text{Ω}$ $\text{Ω} \text{Ω}$ ⁽¹⁾, embrasse ses membres et reconstitue ses chairs, $\text{Ω} \text{Ω} \text{Ω} \text{Ω} \text{Ω}$ $\text{Ω} \text{Ω}$ ⁽²⁾; on trouve, dans un texte d'*Abydos* déjà cité⁽³⁾: ton image vit par ton embrassement, $\text{Ω} \text{Ω} \text{Ω} \text{Ω} \text{Ω}$ $\text{Ω} \text{Ω}$ ⁽⁴⁾; et au chapitre 66 du *Livre des morts*, d'après certaines versions, l'âme remplit l'âme, enveloppé d'elle, $\text{Ω} \text{Ω} \text{Ω} \text{Ω} \text{Ω}$ $\text{Ω} \text{Ω}$ ⁽⁵⁾; ces phrases doivent se rapporter à l'arrivée de l'âme étendant ses ailes, quand elle voit son corps et se place sur sa momie⁽⁶⁾. Assy souvent l'oiseau à tête humaine est remplacé par un soleil ailé planant au dessus du lit funèbre⁽⁷⁾; on a vu en effet que la lumière était l'âme céleste, et Plutarque dit qu'on recouvrait les images d'*Oriès* d'un voile couleur de feu, qui ne servait qu'une fois⁽⁸⁾, sans doute cette pa-

(1) pl. XXXVI, 24 et 25, et pl. VI, 16.

(2) pl. XXXVI, 32.

(3) Mariette, *Abydos*, p. 38.

(4) Ebd. ch. 64, 8, et papyrus du Louvre n° 3091.

(5) Ebd. ch. 89, vignette et l. 6 et 7.

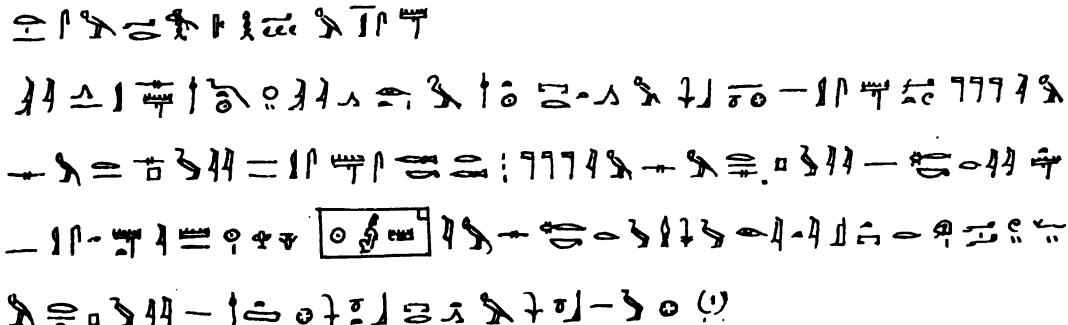
(6) cf. Musée du Louvre, sarcophage de la dame *Ta-peka*.

(7) D'Ab. et d'*Os.* 51 et 77.

ure lumineuse qui enveloppait les membres divins, et qui était l'œil d' Horus . Le chapitre du temple d' Abydos qui la concerne est ainsi conçu :

Chapitre pour revêtir les membres de la coiffure Nomes.

Vorci la Nemes étincelante (bis). Vorci l'ut'a étincelante d'Iboms
sortie d'Eileithya. Les dieux en sont coiffés en son nom de coiffure, les dieux
en sont ornés en son nom d'ornement. Nemes d'Ammon. Ra qui habite
le temple Ra-men-ma (le temple d'Abydos dédié par Séti I), là,
orne-le, sers de demeure à sa tête et à ses bras en ce nom à toi de (déesse
du temple) Ibet-khen de Nekheb sortie d'Eileithya.



L'œil sacré est évidemment ici Nekheb, la déesse du Sud de l'Egypte, souvent assimilée à la couronne chevelue du soleil, ^{mo 2 n}(2). Dans une scène ptolémaïque, Nekheb, œil droit de Ra, che-

(1) Marietta, Abydos, p. 43.

(2) Denkm. IV, 54, b.

velure d'Harakheti, $\text{†} \text{—} \text{I} \text{ } \text{†} \text{—} \text{a} \text{—} \text{u} \text{—} \text{S}$, présente le diadème S à Ptolémée XI, et lui dit que les grands diadèmes sont affermis sur sa tête comme (sur celle de) Ra dans la demeure céleste de Ra, $\text{—} \text{S} \text{—}$
 $\text{†} \text{—} \text{S} \text{—} \text{I} \text{—} \text{S}$.⁽¹⁾ Elle est, à Philae, la régenté, la maîtresse de la haute Egypte, la chevelure de Ra sur sa tête, $\text{—} \text{S} \text{—} \text{O} \text{—} \text{S} \text{—} \text{u} \text{—} \text{u}$, et la couronne de son front, $\text{—} \text{S} \text{—} \text{S} \text{—} \text{†} \text{—} \text{S}$.⁽²⁾ On ne peut se tromper sur le sens de m , car à Denderah Satis élévant le bras est avec la divine chevelure sur sa tête, $\text{—} \text{T} \text{—} \text{u} \text{—} \text{T} \text{—}$.⁽³⁾

Puisqu'Osiris était le corps de dieu, l'âme de ce corps était aussi la sienne : on pouvait donc le dire, comme le Phénicien, $\text{—} \text{S} \text{—} \text{S} \text{—} \text{S} \text{—} \text{S}$ ou $\text{—} \text{S} \text{—} \text{S}$, l'âme de Ra, $\text{S} \text{—} \text{S}$ ou l'âme de son père, $\text{S} \text{—} \text{S}$ qui alors était Ra (cf. Plutarque, d'Isis et

(1) Dendim IV, 45, 6.

(2) Dendim. IV, 71, 2.

(3) Mariette, Denderah, IV, 36.

(4) Leemans, Monuments égyptiens du musée d'antiquités des Pays-Bas, I, 94; Musée du Louvre; salle funéraire, vitrine G; etc.

(5) Thabas, un fragment à Paris, l. 2.

(6) Todt ch. 142, 20.

(1) Chabas, un hymne à Osiris, Revue archéologique, 1857, p. 203.

(2) Brugach, Shai-n-sinsin, p. 13.

(3) Marquette; Gendarah, IV, 73, l. 33.

(4) id. .75, l. 34.

(5) cf. Endt. ch. 47, vignette.

(6) Mariette, Denderah, IV, 75, l. 18 et 19.

(7). Plutarque, d' Is. et d' Os. 18.

(8) de Trouvé, *Chrestomathie*, 1^{er} fascicule, p. 64 et 65.

(9) Picard, *Etudes égyptologiques*, 1^{er} fascicule, p. 10, et *Livre d'honneur Oiris*, p. 30.

(10) id. p. 10.

diles (1)

Le dieu aux formes périsposables ou destructeur de ses formes, 壱ノミ
トヨノミコト⁽²⁾, qui disait : destruction à ce que vous gardez, vous qui gar-
dez ce que deviennent mes formes, 壱ノミコトトヨノミコト⁽³⁾, renais-
sait, ハルカニ⁽⁴⁾, ou était renouvelé chaque jour, ハルカニ⁽⁵⁾, adoles-
cent sorti du Nun, ハヌム⁽⁶⁾: l'enfant, Ra, qui es dans ton na-
s, avale les vents, dévore l'air ! パリエタニ⁽⁷⁾ : Il se donnait la naissance à lui-même, ハヌム⁽⁸⁾
ハヌム⁽⁹⁾ fils (Nun) sorti de son père (Ra), père (Nun) sorti de son fils (Ra),
トヨノミコトトヨノミコト⁽¹⁰⁾ et, par une sorte de fusion
avec le mythe de l'âme et du corps, on rapportait parfois la re-

(1) Chabas, Zeitschrift, 1868, p. 99.

(2) Papyrus sans nom du Louvre, 1^{er} chapitre, l. 25.

(3) Sharpe et Bonomi, le sarcophage de Seti I, VI, c.

(4) *Eodt. ch. 17, 30*; cf. *Aelteste Exste.*

(5) *Trotter* ch. 133, 4.

(6) Brugsch, Monuments de l'Egypte, 4.

(7) Eodt. ch. 133, l. 2 et 3.

(8) Pierret, *Etudes égyptologiques*, 1^{er} fascicule, p. 10.

(9) Sharpe et Bonomi, le sarcophage de Séti I, IV, D, 13 et 14.

naissance à l'âme : la personne d' Osiris rejoignait en bétier dans le nome Mendésien, $\text{---} \text{---} \text{---}$ ⁽¹⁾, Barkhuti se nommait l'âme divine qui s'enfante elle-même, $\text{---} \text{---} \text{---}$ ⁽²⁾ et l'âme était au ch. 85 du Tostt. l'adolescent dans la contrée, l'enfant dans la campagne, $\text{---} \text{---} \text{---}$ ⁽³⁾

L'identité de Ra persistait donc la nuit dans son âme, qui, habitante du monde souterrain, se confondit aisément comme divinité du lieu avec le lieu lui-même, c'est à dire avec Osiris. Osiris et l'âme de Ra s'embrassèrent à Mendès, dit le ch. 17 du Tostenbuch, pour ne former qu'une seule âme jumelle, $\text{---} \text{---} \text{---}$
 $\text{---} \text{---} \text{---}$ ⁽⁴⁾. Cette réunion, qui se fait à Mendès grâce qu'Osiris était $\text{---} \text{---} \text{---}$, l'âme maîtresse de Mendès,⁽⁵⁾ a pour effet de donner une âme à Osiris, qui se confond ainsi avec Ra. L'ensemble

(1) Mariette, Denderah, IV, 75, l. 21.

(2) Denkm. III, 229

(3) l. 8 et 9.

(4) l. 42 et 43 ; cf. Adelste Leate.

(5) Bruguié, Histoire d'Egypte, p. 213, et Chabas, le Calendrier Sallier, p. 97, 1^{er} Pashons, p. 28, 69, 83 et 89.

de la légende paraît avoir inspiré, à une date plus récente, un récit gnostique de la Pistis sophia⁽¹⁾ dans lequel Marie raconte à Jésus que son esprit vient le chercher : il t'embrassa, il te baissa, et toi aussi tu le baisses, et vous ne fîtes plus qu'un, οὐαὶ ἡστι.

Affermis en disque, marchant en clarté avec son cœur répandu en divine nourriture, $\text{H} \text{H} \text{H} = \text{F} \text{F} \text{F}$ ⁽²⁾, montant au ciel, fondu en Ra, entré dans l'ut'a, réuni avec elle, $\text{H} \text{H} \text{H} = \text{F} \text{F} \text{F} = \text{D} \text{D} \text{D}$, $\text{H} \text{H} \text{H} = \text{F} \text{F} \text{F}$ ⁽³⁾ et se levant au ciel avec l'âme de Ra, lumière le jour et lune la nuit, $\text{H} \text{H} \text{H} = \text{F} \text{F} \text{F} = \text{D} \text{D} \text{D}$ ⁽⁴⁾. Paris devient âmes pourraient suivre alors la tendance à l'absolu qui ont presque toutes les divinités, et qui indique, en Egypte, le surnom de roi et dérancier du ciel, H , donné à des personnifications de la terre, telles que Sob, Taten, Nephthys et Set⁽⁵⁾. Seigneur universel, $\text{H} \text{H} \text{H}$, $\text{H} \text{H} \text{H}$, il se plaçait comme le dieu de Thèbes, Ammon, au point

(1) Rivillout, Hé et sentences de Secundus, p. 8.

(2) Mariette, Denderah, IV, 73, l. 31.

(3) Pierrot, Études égyptologiques, 1^{re} liaison, Livre d'honneur Boissier, p. 28 et 29.

(4) Champollion, Notices manuscrites, Panthéon égyptien, t. III, p. 34.

(5) Denkm. III, 35 et 37.

le plus élevé de la doctrine ; il séjournait au ciel, $\text{---} \text{---} \text{---}$, ou dans la terre, $\text{---} \text{---} \text{---}$, et partout où il voulait, $\text{---} \text{---} \text{---} \text{---}$.
 Ainsi, il naviguait dans la barque solaire, $\text{---} \text{---} \text{---} \text{---}$, il était le maître de l'éternité nocturne et de l'éternité diurne, $\text{---} \text{---} \text{---}$,
 $\text{---} \text{---} \text{---}$, le seigneur de la vigilance foulant aux pieds les impies,
 $\text{---} \text{---} \text{---} \text{---} \text{---} \text{---} \text{---}$, le générateur, $\text{---} \text{---} \text{---}$, le créateur, $\text{---} \text{---} \text{---}$,
 $\text{---} \text{---} \text{---}$, enfin, il se suffisait à lui-même, ou, comme l'exprime
 d'une façon sonnelle le Livre des morts, il jouissait de lui-même, ---
 $\text{---} \text{---} \text{---} \text{---}$ (2)

Ainsi le type osirien, dans sa longue évolution, finit par embrasser toutes les parties de l'univers dominé : monde souterrain et monde terrestre, océan céleste et infernal, inondant l'Egypte avec le Nil et germant avec les récoltes, pourvu de plus, comme le ciel, des deux yeux sacrés, celui du soleil avec lequel il mourrait et renaisseait chaque jour, celui de la lune avec lequel il vieillissait et rejaunissait chaque mois, il était encore l'âme que symbolisaient ces astres, et qui vivifiait l'ensemble des choses, c'est-à-dire son propre corps, qu'il avait formé. Il

(1) Edd. ch. 142, l. 21, 22, 16, 2, 4, 5, 18, 1 et 18.

(2) Edd. ch. 17, 9.

devait par là ressembler au Ra des tombes royales, qui représentait la terre comme le soleil, le créateur comme la création, et au dieu de Memphis, Ptah, à la fois terre, Nil, Nun, habitant de l'arbre,  lune avec le bœuf Apis, sa seconde vie,   disque en ciel éclairant la terre par ses yeux,   et dieu suprême, Ra-Ptah.⁽¹⁾

L'assimilation d'Osiris avec l'eau recevait une force nouvelle de ces nouvelles attributions, car l'âme du dieu suprême envisagé comme créateur était mise dans un rapport intime avec l'eau céleste, ce qui explique pourquoi l'eau d'Osiris était appelée la vie de l'âme,  pourquois le livre des lamentations dit qu'Osiris reprend l'eau de son âme,   et pourquoi le chapitre 17 du Todtentbuch définit ainsi le dieu existant par lui-même,  : c'est l'eau, c'est le Nun, père des dieux, qui est-ce? C'est Ra, créateur de ses membres, qui sont les dieux de la suite.

(1) Dantim IV, 22, 8.

(2) Dantim. III, 287.

(3) Chabas, le Palomrier Salhi, 1^{er} Mecher, cf. Dantim. VI, 115.

(4) Chabas, Scène mystique, Revue archéologique, 1862.

(5) de Horack, Lamentations, pl. II, 1.

de Ra, $\text{Ra} = \text{Horus} = \text{Osiris} = \text{Sous} = \text{Ra}$ et $\text{Ra} = \text{Horus} = \text{Osiris} = \text{Sous}$
 $\text{Ra} = \text{Horus} = \text{Osiris} = \text{Sous} = \text{Ra}$ et $\text{Ra} = \text{Horus} = \text{Osiris} = \text{Sous}$ ⁽¹⁾ Le Nun et Ra sont identifiés aussi sur les monuments : $\text{Ra} = \text{Horus} = \text{Osiris}$ ⁽²⁾, le grand Nun, créateur de toute chose, c'est Ra, et le grand Nun, père des dieux, est $\text{Ra} = \text{Horus} = \text{Osiris}$, Ra au ciel, l'aner dans la terre ⁽³⁾. Une des divinités de l'eau, Nun, fabricateur des dieux et des hommes, avait la tête de bœuf, hiéroglyphe de l'âme, et le surnom d'esprit des dieux, ⁽⁴⁾ ou d'âme auguste de Ra, $\text{Ra} = \text{Horus} = \text{Osiris}$ ⁽⁵⁾.

L'eau, versée quelquefois par l'hieroglyphe de la vie (6) pas-
sait en Egypte pour un principe universel (7) comme dans la Grèce,
et comme dans l'Inde où le Rig-Veda montre, non sans une
certaine indécision semblable à celle de Platon au sujet de l'es-
prit et de la matière, tantôt l'âme créant les causes, tantôt les

(1) *Codt.* ch. 17, l. 3 et 4; cf. *id.* p. 20; et papyrus de Sutinès à la Biblioth. nationale.

(2) Dentin. IV, 69.

(3) Denkm. IV, 77.

(4) de Rougé, *Notices sommaires*, p. 106.

(5) Mariette, Donderak, IV, 83.

(6) Dentin. III, 190.

(1) Diogore, I. 12, et Plutarque, d' Is. et d' Os. 34 et 36.

grandes ondes amenant l'âme⁽¹⁾) Les textes égyptiens reproduisent la même incertitude ; avec quelque tendance peut-être vers l'antériorité de l'âme. Au contraire d'un hymne qui représente le Nil, père des dieux, $\text{An} = 777$ ⁽²⁾, comme l'unique, se créant lui-même, $\text{An} = \text{O} \text{ } \text{X} \text{ } \text{X} \text{ } \text{X}$, et vivant son cœur lui-même, $\text{An} = \text{X} \text{ } \text{X} \text{ } \text{X} \text{ } \text{X}$ ⁽³⁾, au contraire d'une inscription de Philæ qui fait exister dans le principe, $\text{Ra} = \text{G}$, le Nun père des dieux⁽⁴⁾, et au contraire du Livre de l'hémisphère inférieur d'après lequel Ra est enfanté, dans la dernière retraite de l'enfer, par le Nun, Nun et Héhu, l'espace et le temps, $\text{Ra} = \text{X} \text{ } \text{X} - \text{X} \text{ } \text{X} \text{ } \text{X} = \text{Ra} - \text{X} \text{ } \text{X} \text{ } \text{X} \text{ } \text{X} \text{ } \text{X}$ ⁽⁵⁾, le Calendrier Salier mentionne, vers le temps de Moïse, la naissance du Nun sur les vents⁽⁶⁾. Une adoration à Ra, au papyrus de Bumef, appelle le dieu auteur du Nun, $\text{Ra} = \text{X} \text{ } \text{X} \text{ } \text{X}$: *tu es le maître du ciel, le maître de la terre, l'*

(1) Rig-Veda, traduction Langlois, section huitième, hymne XI, 1 et 6, et lecture septième, hymne II, 7.

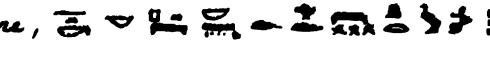
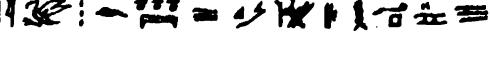
(2) cf. Ciceron, de Natura deorum, passim.

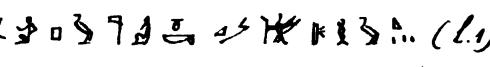
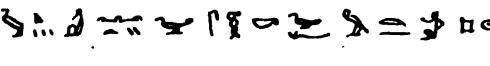
(3) Dentim. III, 175; cf. id. 200.

(4) Dentin. IV, 77, c.

(5) 12^e heure de nuit, Pierret, *Etudes égyptologiques*, 2^e fascicule, p. 137.

(6) 19 pharmon, Thébes, le Calendrier Sallier, p. 85.

autour des astres qui sont en haut et des hommes qui sont en bas, le dieu uni-
que existant dès le commencement, l'auteur des contraires, le créateur des intel-
ligences, l'auteur du Nun, le créateur du Nil, l'auteur des eaux, faisant vivre
ce qui est en elles, l'organisateur des montagnes, faisant exister les hommes et
les troupeaux, l'auteur du ciel et de la terre, 


Le chapitre de l'âme, au Livre des morts⁽¹⁾ donne la gradati-
on complète de l'idée, en montrant bien qu'elle a été liée au sym-
bolisme solaire : je suis Ra sorti du Nun, Dieu est mon âme, j'ai créé
la substance, 
 (l. 1),
ou c'est l'âme sous la forme du dieu qui crée ses membres, 
 (l. 2), d'après l'antique papyrus de Neb-ged⁽²⁾, qui
intitule ce texte chapitre pour faire prendre la forme de l'âme de Tum, le
soleil nocturne ; je suis la substance impérissable en ce nom à moi d'âme, je
me suis créé moi-même avec le Nun, 
 continue le Todtenbuch (l. 2) ; je suis
le Nun,  (l. 5, et texte hiéroglyphique sur toile, au Louvre,

(1) Echt. ch. 85.

(2) Denecia et Pierrot, le papyrus de Neb-ged. pl. IV.

n° 3097); je détruis l'obscurité et le reptile, je suis celui dont le nom est caché (surnom d'Osiris, l. 8), $\text{---} + \text{---} \text{---} \text{---}$; puis il ajoute, par un effort remarquable d'abstraction: je suis l'âme qui a créé le Nun, fait pour être ma demeure dans l'enfer, $\text{---} \text{---} \text{---} \text{---}$, ou je suis l'âme qui a créé le Nun et fait sa demeure dans l'enfer, $\text{---} \text{---} \text{---} \text{---}$, d'après le papyrus dans nom, qui s'accorde assez avec le Tostombuch, tandis que le texte du papyrus de Pibqed est beaucoup plus court. Le dernier membre de phrase, rapproché d'un autre qui le précède de quelques lignes: j'ai créé l'obscurité et fait ma demeure aux limites du ciel, $\text{---} \text{---} \text{---} \text{---}$, $\text{---} \text{---} \text{---} \text{---}$ (l. 6), prouve que l'idée d'âme et l'idée de mort n'étaient pas séparées; en effet, l'oiseau Pa dessiné en tête du chapitre porte sur le côté les bandlettes croisées qui désignent les momies, et d'autre part les cornes de bœuf, qui sont l'emblème ordinaire de l'âme, distinguaient spécialement les dieux infernaux, avec le corps mumiforme. On sait qu'Osiris était adoré à Mendès sous la forme du bœuf, ou du bœuf⁽¹⁾ qui devrait être une espèce de bœuf pour les Egyptiens, et on trouve le même dieu considéré comme âme dans des documents de toutes les époques.

(1) Champollion, Notices manuscrites, t. I, Panthéon égyptien, p. 237.

Néanmoins, l'ensemble des textes prouve que Ra, dont le nom a pour variante au papyrus Rhind l'âme du ciel, ~~神~~ 灵 (1) était surtout l'âme, et qu'Osiris, le grand dieu du corps éternel, 埃及人 (2), était surtout le corps. D'après le Shau-n-sintin, l'âme de l'âme brillait avec Ra, et son corps rejaunissait avec Osiris, 象人是日其身復青 (3), où son cœur était le cœur de Ra, et ses membres les membres du dieu grand, 天上之身 (4). Une inscription du tombeau de Ramsès IX attribue le ciel à Ra, 神天 (5) et l'enfer à Osiris, 地下 - 神天 (5). Le dernier ne s'est donc pas maintenu entièrement dans la haute conception qui lui donnait la plénitude de la divinité, la mit avec le jour (6) et qui faisait de lui l'âme du Soleil et son corps même, 天地之靈 (7), suivant l'hymne traduit par M. Chabas (7), ou, suivant, Plu-

(1) Brugsch, Papyrus Rhind, XXXVIII, 191.

(2) Papyrus sans nom du Louvre, ch. 83.

(3) Shau-n-sintin, édition Brugsch, p. 16.

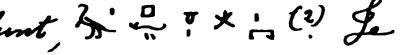
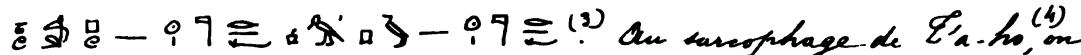
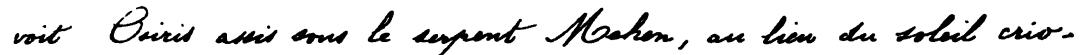
(4) Papyrus du Louvre no 3291, et éd. Brugsch, p. 17.

(5) Champollion, Notices publiées.

(6) Todt, ch. 17, 41.

(7) L. 2, cf. Todt, ch. 162, 7.

tarque⁽¹⁾ ce qu'il y avait de meilleur dans le corps et dans l'âme du monde.

Son caractère primitif de dieu souterrain s'opposait à ce qui'on peut voir en lui le soleil divin, au moins d'une manière constante, et l'identification des deux types, l'embrassement de Ra et d'Osiris, était assez difficile à expliquer pour qu'on l'ait classé parmi les principaux mystères sur lesquels roule le dix-septième chapitre du Todtenbuch. Aussi, comme âme Osiris est-il plutôt l'âme dans l'enfer, l'âme de la Fiancée, comme le Shai-n-sisim le dit du défunt,  (2) Je connais le dieu grand qui est là (dans l'Amourte). Qui est-ce? C'est Osiris, ou l'évocateur de Ra est son nom; son nom est l'âme de Ra.    Au sarcophage de T'a-ho,⁽³⁾ on voit Osiris assis sous le serpent Mehen, au lieu du soleil criophale, et Ra lui dit: Tu étais vivant, et tu vis, deviens vivant, tu é-

(1) d'Is. et d'Os. 49.

(2) Ed. Brugsch, p. 24.

(3) Todt. ch. 17. 9.

(4) 7^e heure de nuit, premier registre, et 2^e ligne horizontale.

teit âme, et tu es âme, deviens âme dans la terre, $\text{†} = \text{†} \text{---} = \text{†} \text{---} \text{---}$
 $\text{---} = \text{---} \text{---}$. Sa véritable place fut donc dans sa chapelle si
 pittoresque de l' Amenti, où il régnait sur les morts. La fonction
 est de gouverner l' hémisphère inférieur, lui dit Horus au sarcophage
 de Séti I, $\text{---} \text{---} \text{---} \text{---} \text{---}$ (pl. VIII, D), et le même texte,
 interprétant la scène d' Osiris circulaire, s'exprime ainsi (pl. X,
 B) : il n' entre pas dans le ciel, il ouvre le monde souterrain au ciel, on
 ses formes qui sont dans le Nuit. Ce qui ouvre le monde souterrain, ce
 sont les bras de Léthi dont le nom est caché, il est dans la nuit noire,
 d'où la lumière sort de l' ombre.

8460-4. Paris, Imp. H. Monachmont, 4, Place des Victoires.





